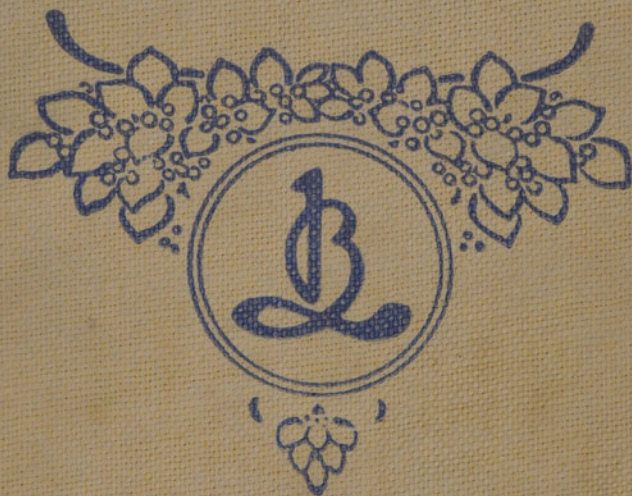


LITTÉRATURE

ITALIENNE

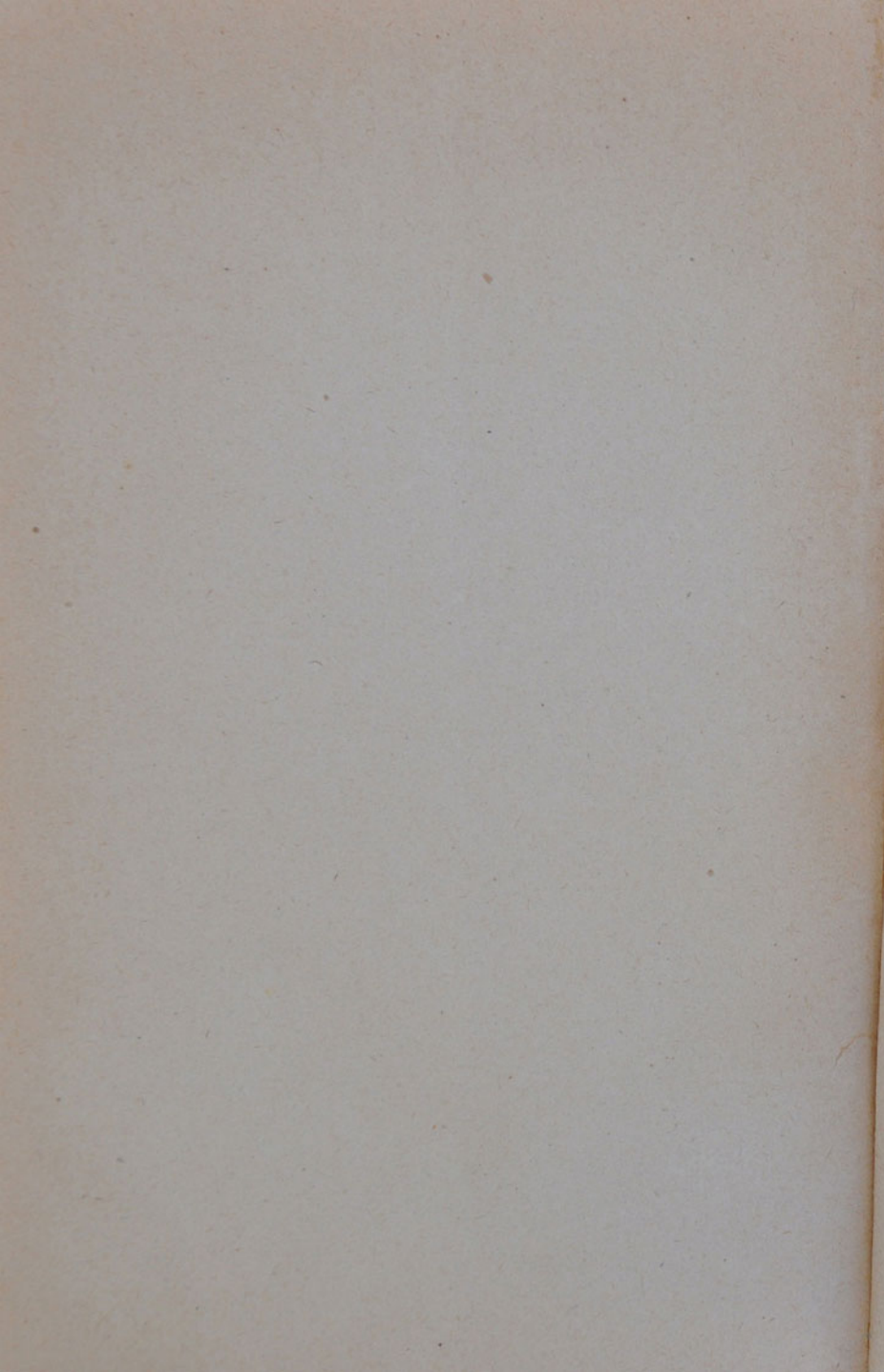
Par G.-M. GATTI



Bibliothèque Larousse







Littérature italienne

DU MÊME AUTEUR

---

A LA LIBRAIRIE BELTRAMI, BOLOGNE

*Lingua e grammatica italiana*, 3 volumes.

*Tableaux synoptiques* pour l'étude de l'Histoire de la littérature française.

A LA LIBRAIRIE H. EHLERS ET C<sup>o</sup>, LEIPSIG

*Parlate italiano ? (A l'usage des Allemands)*, 10<sup>e</sup> édition.

---

# Littérature

# italienne

Par G. M. GATTI

Professeur au Lycée de Bologne.



23 portraits dont 4 hors-texte.



Bibliothèque Larousse  
Paris - Rue Montparnasse, 13-17

1105





# Littérature italienne

---

## CHAPITRE PREMIER

### AVANT LE XIV<sup>e</sup> SIÈCLE. — LES ORIGINES DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE

Ce fut certainement avant le x<sup>e</sup> siècle qu'en Italie les modifications du latin, qui était la langue de l'ancienne Rome, produisirent plusieurs dialectes correspondant aux principales régions de la péninsule.

On eut ainsi la langue vulgaire sicilienne, napolitaine, ombrienne, lombarde, etc. Ces dialectes, plus ou moins modifiés, subsistent encore aujourd'hui sous forme de patois. L'existence des dialectes vulgaires dont nous venons de parler est mentionnée pour la première fois dans un manuscrit latin de Capoue de l'an 960 ; on y trouve une phrase en langue vulgaire reproduisant textuellement la déposition d'un témoin qui dit : Sao ko kelle terre per kelle fini contene, trenta anni le possette parte S. Benedicti<sup>1</sup>. D'après les documents qu'on possède de cette

---

<sup>1</sup> Je sais que ces terres dans ces confins contenues, trente ans les posséda la partie de Saint-Benott.

époque et des époques suivantes, on voit que les idiomes vulgaires étaient partout dédaignés. Ils étaient employés dans la conversation, surtout chez les gens du peuple ; mais pour les usages communs, tels que la correspondance, les lois, les contrats, la prédication et surtout pour la poésie, on continuait à se servir du latin qui persista dans toute la péninsule italienne plus longtemps qu'ailleurs. En effet, tandis qu'en France, par exemple, on a déjà au x<sup>e</sup> siècle une épopée nationale en langue française, en Italie, pendant tout le xi<sup>e</sup> siècle, on continue à se servir presque exclusivement du latin pour les écritures de tout genre. Ce n'est qu'au siècle suivant, c'est-à-dire au xii<sup>e</sup> siècle, que la langue majestueuse des premiers habitants du Latium est définitivement remplacée dans les usages communs et dans la littérature par les différents dialectes.

C'est donc sur la terre où elle avait pris naissance que la langue latine persista le plus longtemps. Cela s'explique aisément : c'était justement là qu'elle était le mieux enracinée. Le génie du peuple, latin d'origine, doit avoir eu, certainement, bien de la peine à quitter sa langue primitive, cette langue qui avait été parlée par les conquérants du monde entier, qui avait un si brillant passé et qui avait rayonné si loin. Mais, malgré l'abandon où les idiomes vulgaires avaient été laissés, ils ne s'en développèrent pas moins ; et le jour où l'on se servit d'eux pour des œuvres d'art, ils purent se présenter sous des formes parfaites, si parfaites que, bien souvent, on ne trouve rien de mieux dans la meilleure langue d'aujourd'hui. Voici les deux premiers vers de *Cielo d'Alcamo* qui datent de 1231 et qui constituent l'un des plus anciens documents poétiques connus en langue vulgaire :

Rosa fresca, aulentissima, ch'appari 'nver la state,  
Le donne ti disiano, pulzelle e maritate <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Rose fraîche sentant si bon, qui apparait vers l'été, les femmes te désirent, vierges ou mariées.

Gui Guinizelli (? -1276) écrivit des vers d'une incomparable fraîcheur, tels que les suivants :

Al cor gentil ripara sempre amore,  
Come a la selva augello in la verdura :  
Nè fe' amore avanti gentil core,  
Nè gentil core avanti amor, Natura<sup>1</sup>.

Et Dante, dont nous allons parler, écrivit en 1300 le premier chant de sa *Divine Comédie* dans une langue qu'on dirait de notre siècle à nous. En voici le commencement :

Nel mezzo del cammin di nostra vita  
Mí ritrovai per una selva oscura,  
Che la diritta via era smarrita.

Ahí quanto a dir qual era è cosa dura  
Questa selva selvaggia ed aspra e forte,  
Che nel pensier rinnova la paura !

Tanto è amara, che poco è piú morte :  
Ma per trattar del ben ch' i' vi trovai,  
Dirò dell' alte cose, ch' i' o v' ho scorte.

I' non so ben ridir com' i' o v' entrai ;  
Tant' era pien di sonno in su quel punto,  
Che la verace via abbandonai.

Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une sombre forêt, ayant quitté le chemin droit. Ah ! qu'il est difficile de dire combien cette forêt était sauvage, âpre et épaisse ; la pensée seule en renouvelle la peur ! Elle était si amère (triste), que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je vous dirai les grandes choses qui m'y apparurent. Je ne saurais bien redire comment j'y entrai, tant j'étais plein de sommeil dans ce moment où j'abandonnai le vrai chemin. Mais, arrivé au pied d'une colline, là où se terminait cette vallée, qui de crainte m'avait serré le cœur, je levai mes regards et je vis son sommet déjà revêtu des rayons de la planète qui guide droit tout le monde en tout sentier.

<sup>1</sup> Au cœur sensible parvient toujours l'amour, ainsi que dans les bois l'oiseau s'abrite dans la verdure. La Nature n'a créé ni l'amour avant le cœur sensible, ni le cœur sensible avant l'amour.

Ma poi ch'io fui al piè d'un colle giunto,  
Là ove terminava quella valle,  
Che m'aveva di paura il cor compunto,

Guardai in alto, e vidi le sue spalle  
Vestite già de' raggi del pianeta,  
Che mena dritto altrui per ogni calle.

Allor fu la paura un poco queta,  
Che nel lago del cor m'era durata  
La notte ch' i' passai con tanta pieta.

E come quei, che con lena affannata  
Uscito fuor del pelago alla riva,  
Si volge all'acqua perigliosa, e guata ;

Così l'animo mio, che ancor fuggiva,  
Si volse indietro a rimirar lo passo,  
Che non lasciò giammai persona viva.

---

Alors ma peur, qui jusqu'au fond du cœur m'avait troublé  
durant la nuit que je passai avec tant d'angoisse, fut un peu  
apaisée. Et de même que le naufragé, avec grand'peur, étant  
sorti de la mer sur le rivage, se tourne vers l'eau perfide et  
regarde, ainsi mon âme fugitive se tourna pour regarder le  
passage, qui ne laissa jamais sortir aucun vivant.





## CHAPITRE II

### LE XIV<sup>e</sup> SIÈCLE. — LA PÉRIODE TOSCANE

Les premières productions littéraires en langue vulgaire sont des imitations provençales qui parurent dans le nord-ouest de l'Italie et dans la Sicile pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. A la même époque, dans tout le reste de la presqu'île, on remplace, ainsi que nous l'avons déjà dit, le latin par la langue vulgaire propre à chaque région. De tous ces dialectes, le *toscan* était prédestiné à devenir la langue nationale. Peu différent des autres dialectes de la partie centrale de la péninsule, c'est-à-dire du bolonais, de l'ombrien, du romain, il en réunit les formes les plus nobles, les plus expressives, les plus harmonieuses. A ces qualités spéciales et de premier ordre, il faut ajouter le hasard qui, au moyen âge, fit de la Toscane le centre littéraire, artistique et scientifique de toute l'Italie.

*Dante Alighieri (1265-1321)*. — Le premier ouvrage qui contribua puissamment à répandre le dialecte toscan dans toute l'Italie fut la *Divine Comédie* de Dante<sup>1</sup>. Ce livre inesti-

---

<sup>1</sup> Dante Alighieri naquit à Florence en 1265 et mourut à Ravenne en 1321. Toute sa vie, il pérégrina. Il visita plusieurs universités, entre autres celle de Paris (la Sorbonne) où il s'appliqua tout particulièrement à l'étude de la théologie. C'est au printemps de l'an 1300 qu'il commença à écrire sa *Commedia* qui, plus tard, fut appelée *Divina Commedia* par ses admirateurs. De Dante nous possédons encore trois ouvrages en italien : *Canzoniere* (recueil de poésies lyriques) ; — *Vita Nova*

mable, en ce qu'il résume pour ainsi dire tout le moyen âge, avant que cette époque ne s'enfonçât dans les abîmes du passé, fut bientôt lu, commenté, étudié, imité partout.

C'est un poème narratif qui se compose de cent chants. Le premier, dont nous avons déjà cité quelques tercets, sert d'introduction à l'ouvrage; les autres forment trois cantiques renfermant chacun trente-trois chants, le premier de l'*Enfer*, le second du *Purgatoire* et le troisième du *Paradis*. Le poète y raconte, en un style éblouissant, un voyage imaginaire qu'il dit avoir fait au mois d'avril de 1300. Le poète latin Virgile lui sert de guide à travers l'*Enfer* et le *Purgatoire*. L'*Enfer* de Dante a la forme d'un cône renversé, dont la pointe arrive au centre de la terre. Il est divisé en neuf cercles ou terrasses circulaires; les zones supérieures sont habitées par les pécheurs les moins criminels; les zones inférieures par les damnés coupables des plus grands crimes. On entre dans l'enfer par une porte au-dessus de laquelle on lit :

Per me si va nella città dolente,  
Per me si va nell' eterno dolore,  
Per me si va tra la perduta gente.

Giustizia mosse il mio alto fattore,  
Fecemi la divina potestate,  
La somma sapienza e il primo amore.

Dinanzi a me non fur cose create,  
Se non eterne, ed io eterna duro :  
Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate.

Amour me firent. Avant moi ne furent créées nulles choses, sauf les éternelles, et je dure éternellement : laissez toute espérance, vous qui entrez.

Par moi l'on entre  
dans la cité des pleurs ;  
par moi l'on va dans la  
douleur éternelle ; par  
moi l'on va au milieu  
des races perdues (des  
damnés). La Justice  
mut (poussa) mon sou-  
verain auteur ; la Divine  
Puissance et le Premier

Dans chaque cercle se rencontrent les personnages histo-

---

(qui nous narre l'origine et la nature de son amour pour Béatrix) ; — *Convivio* (qui aurait dû comprendre quatorze sujets différents ; de fait, il ne contient que l'introduction et le commentaire de trois chansons philosophiques) ; — et deux ouvrages en latin : *De vulgari eloquentia* (où l'auteur expose ses théories sur la langue italienne) — et *De Monarchia* (où il expose ses idées politiques).



Phot. Brogi.

DANTE ALIGHIERI (1265-1321)

FRAGMENT DU PAR-  
NASSE, PAR RAPHAËL.  
(Chambres du Vatican).





riques les plus connus, avec lesquels le poète a la faculté de parler. C'est ainsi, par exemple, que dans un des premiers Dante place les indifférents et les lâches : leurs âmes ne peuvent s'opposer au tourbillon sans fin qui les transporte. Parmi ces âmes criminelles, il aperçoit Françoise de Rimini qui se laissa séduire par son beau-frère. Le fait historique est celui-ci : Françoise était la fille de Gui de Polenta, seigneur de Ravenne. Douée d'une éblouissante beauté, elle fut mariée au fils aîné de Malatesta de Rimini, Lanciotto, homme grossier et d'une laideur insigne. Le frère du mari, par contre, était jeune, beau, très aimable. Ils habitaient sous le même toit : l'amour ne tarda pas à naître et à grandir entre eux : Lanciotto, le mari, en eut soupçon. Il les épia. Les ayant surpris ensemble, il les transperça tous deux d'un coup d'épée. Ce fait tragique s'accomplit en 1285 à Pesaro, à quelques kilomètres de Rimini. Dante en tira un des plus beaux épisodes de l'Enfer. En voici le texte :

(Dante s'adresse à son guide, Virgile) : — Je commençai : « Poète, bien volontiers je parlerais à ces deux-là qui vont ensemble, et qui paraissent être légers au vent. » Et il me

répondit : « Tu verras, quand ils seront plus près de nous ; alors tu les prieras, par cet amour qui les emporte, et ils viendront. » Sitôt que le vent les amène vers nous, j'éleve la voix : « O âmes en peine, venez nous parler, si cela n'est pas défendu. » De même que des colombes que le désir appello, les ailes déployées et immobiles, volent au doux nid poussées par leur instinct au travers des airs, ainsi ces deux âmes sortent de la troupe où est Didon et viennent à nous par l'air malin, si fort fut mon appel affectueux. « O animal gracieux et bénin, toi qui, à travers l'air noirâtre, viens nous visiter, nous qui teignimes le monde de sang ! Si le roi de l'univers nous était ami, nous le prierions de te faire paix, à toi qui as pitié de notre triste sort. Pendant que le vent se

Io cominciai : Poeta, volentieri  
Parlerei a que' duo che insieme vanno,  
E paiono sì al vento esser leggieri.

Ed egli a me : Vedrai, quando saranno  
Più presso a noi ; e tu allor li prega  
Per quell' amor che i mena ; e quei verranno.

Si tosto comme il vento a noi li piega,  
Mossi la voce : O anime affannate,  
Venite a noi parlar, s' altri nol niega.

tait, nous écouterons et vous dirons ce qu'il te plaira de dire et d'entendre. La terre où je naquis se trouve au bord de la mer, là où le Pô descend pour s'y reposer avec ses affluents. L'amour, qui s'empare si vite d'un cœur tendre, éprit celui-ci de mon beau corps qui m'a été enlevé, et d'une manière qui m'est encore pénible. L'amour, qui ne permet point à la personne aimée de ne pas aimer, m'éprit pour celui-ci d'une passion si forte, que maintenant même, ainsi que tu le vois, elle ne me quitte point. L'amour nous conduisit à une même mort; Caïna<sup>1</sup> attend celui qui éteignit notre vie.» Telles furent leurs paroles.

Lorsque j'entendis ces âmes blessées, je baissai la tête et je la tins baissée jusqu'à ce que le poète me dit : « Que penses-tu ? » Je répondis : « Hélas ! que de doux pensers, quel ardent désir a mené ceux-ci au douloureux passage ! » Puis je me tournai vers eux et je dis : « Françoise, tes martyres me touchent et m'attristent jusqu'aux larmes. Mais, dis-moi : au temps des doux soupirs, à quoi et comment l'amour te fit-il connaître les douteux désirs ? » Et elle à moi : « Il n'est aucune douleur plus grande que de se souvenir dans la misère des temps heureux ; ton docteur (guide) en sait quelque chose. Mais si tu

Quali colombe dal disio chiamate,  
Con l' ali aperte e ferme, al dolce nido  
Volan per l' aer dal voler portate :

Cotali uscir della schiera ov' è Dido,  
A noi venendo per l' aer maligno,  
Si forte fu l' affettuoso grido.

O animal grazioso e benigno,  
Che visitando vai per l' aer perso  
Noi che tignemmo il mondo di sanguigno :

Se fosse amico il re dell' universo,  
Noi pregheremmo lui per la tua pace,  
Poichè hai pietà del nostro mal perverso.

Di quel che udire e che parlar ti piace  
Noi udiremo e parleremo a vui,  
Mentrechè il vento, comme fa, si tace.

Siede la terra, dove nata fui,  
Su la marina dove il Po discende  
Per aver pace co' seguaci sui.

Amor, che al cor gentil ratto s'apprende,  
Prese costui della bella persona,  
Che mi fu tolta, e il modo ancor m'offende.

Amor, che a nullo amato amar perdona,  
Mi prese del costui piacer si forte,  
Che, come vedi, ancor non mi abbandona.

Amor condusse noi ad una morte :  
Caïna attende chi 'n vita ci spense.  
Queste parole da lor ci fur porte.

<sup>1</sup> Lieu de l'enfer où sont punis, avec Caïn, les fratricides.

désires si vivement connaître l'origine de notre amour, je la dirai, parlant et pleurant tout ensemble. Nous lisions un jour, par plaisir, comment l'amour enserra Lancelot de ses liens ; nous étions seuls et sans aucune défiance. Plusieurs fois cette lecture attirera nos regards l'un vers l'autre et décolora notre visage ; mais un seul passage fut celui qui nous vainquit. Quand nous lûmes comment les riantes lèvres désirées furent baisées par un tel amant, celui-ci, qui jamais de moi ne sera séparé, tout tremblant me baisa la bouche. Et pour ce jour nous ne lûmes pas plus avant. » Pendant qu'ainsi parlait l'un des esprits, l'autre pleurait tellement, que de pitié je défaillis, comme si j'allais mourir ; et je tombai ainsi que tombe un mort.

Parmi les traîtres du neuvième cercle, le poète nous montre l'archevêque Roger et le comte Ugolin qui, en 1284, ont trahi Pise pour s'en rendre maîtres. Mais l'accord dure peu entre les fripons ; et Roger, pour se débarrasser de

Da che io intesi quelle anime offense,  
Chinai 'l viso, e tanto il tenni basso,  
Finchè il poeta mi disse : Che pense ?

Quando risposi, cominciai : O lasso,  
Quanti dolci pensier, quanto disio  
Menò costoro al doloroso passo !

Poi mi rivolsi a loro, e parla' io,  
E cominciai : Francesca, i tuoi martiri  
A lagrimar mi fanno tristo e pio.

Ma dimmi : al tempo de' dolci sospiri,  
A che e come concedette amore,  
Che conosceste i dubbiosi desiri ?

Ed ella a me : Nessun maggior dolore,  
Che ricordarsi del tempo felice  
Nella miseria ; e ciò sa il tuo dottore.

Ma se a conoscer la prima radice  
Del nostro amor tu hai cotanto affetto,  
Farò come colui che piange e dice.

Noi leggevamo un giorno per diletto  
Di Lancillotto, come amor lo strinse :  
Soli eravamo e senza alcun sospetto.

Per più fiate gli occhi ci sospinse  
Quella lettura, e scolorocci il viso :  
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.

Quando leggemmo il disiato riso  
Esser baciato da cotanto amante,  
Questi, che mai da me non fia diviso,

La bocca mi baciò tutto tremante :  
Galeotto fu il libro e chi lo scrisse :  
Quel giorno più non vi leggemmo avante.

Mentre che l' uno spirito questo disse,  
L' altro piangeva sì, che di pietade  
Io venni men così com' io morisse ;

E caddi, come corpo morto cade.

son complice, le fait enfermer dans une tour avec tous les siens. Afin qu'on ne pût leur porter d'aliments, il en fit jeter les clefs dans l'Arno. Tous deux se retrouvent dans l'enfer, l'un près de l'autre, et Ugolin cherche à rassasier sa faim en mordant continuellement la tête de son bourreau. Dante s'approche des deux têtes jaillissant de la glace, et adresse la parole à Ugolin. Ecoutez-en le tragique et terrible récit :

La bocca sollevò dal fiero pasto  
Quel peccator, forbendola a' capelli  
Del capo, ch' egli avea dietro guasto.

Poi cominciò : Tu vuoi ch' io rinnovelli  
Disperato dolor che il cor mi preme,  
Già pur pensando, pria ch' io ne favelli.

Ma se le mie parole esser de'n seme,  
Che frutti infamia al traditor ch' io rodo,  
Parlare e lagrimar vedrai insieme.

I' non so chi tu sie, nè per che modo  
Venuto se' quaggiù ; ma Fiorentino  
Mi sembri veramente, quand' i' t' odo.

Tu dei saper ch' io fui 'l Conte Ugolino,  
E questi l'Arcivescovo Ruggieri :  
Or ti dirò perch' i' son tal vicino,

Che per l' effetto de' suo' ma' pensieri,  
Fidandomi di lui, io fossi preso  
E poscia morto, dir non è mestieri.

Però quel che non puoi avere inteso,  
Cioè come la morte mia fu cruda,  
Udirai, e saprai se m' ha offeso.

Breve pertugio dentro dalla muda,  
La qual per me ha il titol della fame,  
E in che conviene ancor ch' altri si chiuda,

M' avea mostrato per lo suo forame  
Più lune già, quand' i' feci il mal sonno,  
Che del futuro mi squarciò il velame.

l'effet de ses méchantes pensées, me fiant à lui, je fus pris et mis à mort. Mais ce que tu ne peux pas avoir appris, c'est comment ma mort fut cruelle. Tu vas l'entendre tout à l'heure, et

Ce pécheur retira sa bouche de l'horrible pâture, en l'essuyant aux cheveux de la tête que par derrière il avait entamée. Puis il commença : « Tu veux que je renouvelle la douleur désespérée qui, seulement d'y penser, m'opresse le cœur, avant même que je parle. Mais si mes paroles doivent être une semence, d'où sortira l'infamie pour le traître que je ronge, tu me verras pleurer et parler tout ensemble. Je ne sais qui tu es, ni comment tu es venu ici-bas, mais à t'entendre tu me parais florentin. Tu dois savoir que je fus le comte Ugolin, et celui-ci est l'archevêque Roger : je vais te dire pourquoi je me trouve avec lui. Pas n'est besoin de te dire que, par

tu jugeras s'il m'a offensé. Un étroit pertuis de la prison, qui à cause de moi a le nom de Tour de la Faim, et où il faut que d'autres encore soient enfermés, m'avait déjà montré, à travers son ouverture, plusieurs fois la lune, quand je fis le mauvais rêve qui déchira pour moi le voile de l'avenir. Roger me paraissait maître et seigneur. Il chassait le loup et les louveteaux (c'est-à-dire Ugolin et les siens) vers le mont qui empêche aux Pisans de voir Lucques. Avec des chiennes maigres, agiles et bien dressées (le peuple) il poussait à la chasse Gualandi, Sismondi et Lanfranchi. Après un court trajet, le père et les fils (c'est-à-dire le loup et les louveteaux) me paraissaient fatigués, et il me semblait voir les dents aiguës leur ouvrir les flancs. Lorsque, avant le matin, je m'éveillai, j'entendis mes enfants, qui étaient avec moi, se plaindre en rêvant et demander du pain. Tu es bien insensible, si déjà tu ne t'attristes pensant à ce qui s'annonçait à mon cœur; et si tu ne pleures pas de cela, de quoi pleures-tu donc? Ils étaient déjà réveillés, et l'heure approchait où, d'habitude, on nous apportait la nourriture. A cause de son rêve chacun était anxieux. Mais j'entendis en bas fermer la porte de l'horrible tour et je regardai le visage de mes fils, sans rien dire. Je ne pleurais pas, tant, au dedans, j'étais pétrifié; ils pleuraient, eux. Petit Anselme me dit : « Père, comme tu regardes ! qu'as-tu ? » Cependant je ne pleu-

Questi pareva a me maestro e donno,  
Cacciando il lupo e i lupicini al monte,  
Per che i Pisan veder Lucca non ponno.

Con cagne magre, studiose e conte,  
Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi  
S'avea messi dinanzi dalla fronte.

In picciol corso mi pareano stanchi  
Lo padre e i figli, e con l'agute scane  
Mi pareva lor veder fender li fianchi.

Quando fui desto innanzi la dimane,  
Piangere senti' fra il sonno i miei figliuoli,  
Ch' eran con meco, e dimandar del pane.

Ben se' crudel, se tu già non ti duoli,  
Pensando ciò ch' il mio cor s'annunziava :  
E se non piangi, di che piangere suoli ?

Già eran desti, e l' ora s' appressava  
Che il cibo ne soleva essere addotto,  
E per suo sogno ciascun dubitava :

Ed io sentii chiavar l' uscio di sotto  
All' orribile torre ; ond' io guardai  
Nel viso a' miei figliuoi senza far motto.

l' non piangeva ; sì dentro impietrai :  
Piangevan elli ; ed Anselmuccio mio  
Disse : Tu guardi sì, padre ; che hai ?

Però non lagrimai, nè rispos' io  
Tutto quel giorno, nè la notte appresso,  
Infin che l' altro sol nel mondo uscìo.

rai pas, et je ne répondis ni de tout ce jour, ni la nuit suivante, jusqu'à ce que le soleil se fut de nouveau levé sur le monde. Lorsqu'un faible rayon eut pénétré dans la triste prison, et que sur leurs quatre visages je vis mon propre aspect, je me mordis de douleur les deux

Come un poco di raggio si fu messo  
Nel doloroso carcere ed io scorsi  
Per quattro visi il mio aspetto stesso,

Ambo le mani per dolor mi morsi.  
E quei, pensando ch' io il fessi per voglia  
Di manicar, di subito levorsi

E disser : Padre, assai ci fia men doglia,  
Se tu mangi di noi : tu ne vestisti  
Queste misere carni, e tu le spoglia.

Quetâmi allor per non farli più tristi :  
Quel di e l'altro stemmo tutti muti :  
Ah! dura terra, perchè non t' apristi ?

Posciachè fummo al quarto di venuti,  
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,  
Dicendo : Padre mio, chè non m' aiuti ?

Quivi morì : e come tu mi vedi,  
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno  
Tra il quinto di e il sesto : ond' io mi diedi

Già cieco a brancolar sovra ciascuno,  
E due di li chiamai poi che fur morti :  
Poscia, più che il dolor, potè il digiuno.

Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti  
Riprese il teschio misero co' denti,  
Che furo all' osso, come d' un can, forti.

les trois autres un à un entre le cinquième et le sixième jour. Et moi, déjà aveugle, j'allais en tâtonnant de l'un à l'autre. Deux jours je les appelai après qu'ils furent morts. Puis, ce que la douleur n'avait pas fait, la faim le fit. »

Quand il eut dit cela, les yeux de travers, il reprit le crâne misérable entre ses dents, qui furent aussi fortes à ronger l'os que les dents d'un chien.

Arrivé au fond de l'enfer, Dante, toujours accompagné de son guide fidèle, aperçoit la hideuse silhouette de Lucifer, monstre à triple visage, qui mâche un traître dans chacune

mains. A cet acte, mes enfants, pensant que c'était par l'envie de manger, soudain se levèrent et dirent : « Père, nous aurions bien moins de peine si tu nous mangeais ; tu nous as revêtu de ces misérables chairs, et tu peux à présent nous en dépouiller. » Je me calmai alors pour ne pas les affliger davantage. Ce jour et le suivant nous demeurâmes muets. Ah ! terre infâme, pourquoi ne t'ouvris-tu pas ? Quand nous fûmes arrivés au quatrième jour, Gaddo tomba de tout son long à mes pieds, disant : « Papa, pourquoi ne me secours-tu pas ? » Là il mourut ; et comme tu me vois, je vis mourir

de ses trois bouches : Judas, qui trahit le Christ ; Cassius et Brutus, qui trahirent César. Virgile prend le poète sur ses épaules et, grim pant le long du corps de

Lo imperador del doloroso regno<sup>1</sup>,

le transporte dans l'autre hémisphère, où s'élève, au milieu des eaux, la montagne du Purgatoire.

Le Purgatoire de Dante est divisé, comme l'Enfer, en neuf cercles ou terrasses : l'avant-purgatoire, le purgatoire proprement dit (dans les sept cercles duquel on expie les sept péchés capitaux) et le paradis terrestre, d'où les âmes s'envolent vers le ciel. Ici finit la mission de Virgile.

A travers le paradis, Dante aura pour guide Béatrix qui lui apparaît tout à coup sur un char de triomphe trainé par un griffon. C'est à l'âge de neuf ans que le poète vit pour la première fois, à Florence, Béatrix Portinari, et conçut pour elle une vive passion. Pendant bien des années, Dante subit l'enchantement de cet amour, de cette vision qui l'accompagna toute sa vie. Mais, en 1290, la belle jeune fille mourut :

Ita n' è Beatrice in l'alto cielo  
Nel reame ove gli Angeli hanno pace,  
E sta con loro...<sup>2</sup>.

C'est dans *Vita Nova* que Dante nous raconte sa jeunesse et son amour. Ce livre se termine sur la promesse d'écrire l'admirable vision qu'il a eue et dans laquelle il espère : « dire de Béatrix ce qu'on n'a jamais dit d'aucune autre femme. »

Béatrix vient donc à sa rencontre et le guide à travers le paradis. Ce paradis est conçu d'après le système de Ptolémée, qui plaçait la Terre immobile au centre du monde. Il comprend neuf sphères qui tournent autour de notre globe. Les âmes des élus apparaissent dans la matière transpa-

<sup>1</sup> L'empereur du royaume de la douleur.

<sup>2</sup> Béatrix est montée dans le haut ciel, dans le royaume où les Anges trouvent leur paix, et elle est avec eux.

rente des divers astres, au-dessus desquels est l'Empyrée, ciel lumineux et immobile.

Lorsque notre poète a passé par les neuf cieux où se trouvent placées, d'après leurs mérites, les âmes bienheureuses, il peut, du haut de l'Empyrée, les revoir encore une fois disposées, ainsi que les pétales d'une rose gigantesque, autour d'un centre lumineux, qui est Dieu. De là, il contemple enfin la Trinité et l'Humanité du Christ.

*François Pétrarque (1304-1374)*. — A côté de Dante, il nous aut placer le créateur et le plus illustre représentant du genre lyrique : François Pétrarque. Par son génie, ce poète est le continuateur de Dante; mais il nous faut remarquer que le mysticisme le plus pur domine dans les œuvres de celui-ci, tandis que dans les poésies de Pétrarque se retrouve continuellement la préoccupation de plaire.



François Pétrarque.

François Pétrarque est né en 1304 à Arezzo, en Toscane, mais il passa presque toute sa jeunesse en France, d'abord à Avignon (1313-1315), où son père était notaire à la cour pontificale ; puis à Carpentras (1315-1319), où il fit ses premières études; enfin à Montpellier (1319-1322), où il suivit un cours de droit qu'il continua à Bologne. Il s'adonnait d'ailleurs de préférence — et presque exclusivement — à l'étude des anciens. Rentré en Provence (1325), il voulut embrasser l'état ecclésiastique, mais ne reçut que les ordres mineurs. Au reste, il mena toujours une vie libre, galante et joyeuse. A l'âge de vingt-trois ans, il aperçut dans une église d'Avignon une belle dame, dont il devint éperdument épris, et qu'il immortalisa dans ses vers sous le nom de Laure. Ce n'est point une fiction poétique. Laure a incontestablement vécu ; mais on ne sait rien de certain sur elle, si ce n'est qu'elle est morte en 1348. C'est pour donner libre carrière à cette passion brûlante que notre abbé a composé, spécialement dans sa pittoresque retraite de Vaucluse, plus



de trois cents sonnets qui rendirent immortels et inséparables son nom et celui de Laure.

Cet ardent amour, auquel l'aimée ne répondit que par la froideur et l'insensibilité, se calma peu à peu et finit par s'idéaliser. Il ne s'effaça jamais, cependant, de l'esprit du poète, qui continua à célébrer la dame de ses pensées même après que celle-ci fut morte.

Citons quelques vers d'une sorte de chant funèbre où Pétrarque se demande s'il doit continuer à vivre ou se décider à mourir :

Que dois-je faire ?  
que me conseilles-tu,  
Amour ? L'instant de  
mourir est venu, j'ai  
déjà tardé plus que je  
ne le voudrais. Ma Dame  
est morte et elle a em-  
porté mon cœur ; et si  
je veux le suivre, il  
faut que j'interrompe  
ma vie malheureuse,  
parce que je ne puis  
plus espérer la voir  
ici-bas, et l'attente  
m'ennuie. Du moment  
que toute ma joie, à  
cause de son départ, a  
été changée en pleurs, ma vie a perdu tout agrément.

Che debb' io far ? che mi consigli, Amore ?  
Tempo è ben di morire,  
Ed ho tardato più ch' i' non vorrei.  
Madonna è morta, ed ha seco il mio core ;  
E volendol seguire  
Interromper conven quest' anni rei,  
Perché mai veder lei  
Di qua non spero, e l'aspettar m' è noia ;  
Poscia ch' ogni mia gioia,  
Per lo suo dipartir in pianto è volta,  
Ogni dolcezza di mia vita è tolta.  
.....  
Fuggi 'l sereno e 'l verde,  
Non t' appressar ove sia riso o canto,  
Canzone mia, no, ma pianto.  
Non fa per te di star fra gente allegra,  
Vedova sconsolata in vesta negra.

Fuis le sercin et le vert, n'approche point aux lieux où est le rire ou le chant, ô ma chanson ; mais recherche les pleurs. Il ne te sied pas de rester parmi les personnes joyeuses, ô triste veuve en habits de deuil.

Dans un magnifique sonnet il reprend le même sujet :

Que fais-tu ? à quoi penses-tu ? ô âme inconsolable, qui regardes en arrière vers le temps qui ne peut plus revenir, et qui ajoutes du bois au feu qui te brûle ? Les

Che fai ? che pensi ? che pur dietro guardi  
Nel tempo che tornar non pote mai,  
Anima sconsolata ? che pur vai  
Giugnendo legna al foco ove tu ardi ?

suaves paroles et les doux regards que tu as décrits et peints un à un, ont quitté cette terre. Tu sais très bien qu'il est hors de propos et trop tard de t'en ressouvenir ici.

Le soavi parole e i dolci sguardi  
Ch' ad un ad un descritti e dipint' hai  
Son levati da terra; ed è, ben sai,  
Qui ricordargli intempestivo e tardi.

Deh ! non rinnovellar quel che n'ancide ;  
Non seguir più pensier vago fallace,  
Ma saldo e certo ch' a buon fin ne guide.

Cerchiamo 'l ciel, se qui nulla ne piace ;  
Ché mal per noi quella beltà si vide,  
Se viva e morta ne dovea tór pace.

malheur pour nous de voir cette beauté, qui de son vivant et après sa mort nous a ôté la paix du cœur.

Pour se distraire de la grande passion qui le consumait, Pétrarque voyagea beaucoup en France et en Italie. En 1336, il retourna à Avignon, mais bientôt il fut dégoûté de la vie immorale de la cour du pontife, contre laquelle il écrivit le sonnet suivant :

Fiamma dal ciel su le tue trece piova,  
Malvagia, che dal fiume e dalle ghiande,  
Per l' altru' impoverir se' ricca e grande ;  
Poi che di mal oprar tanto ti giova :

Nido di tradimenti, in cui si cova  
Quanto mal per lo mondo oggi si spande ;  
Di vin serva, di letti e di vivande,  
In cui lussuria fa l' ultima prova.

Per le camere tue fanciulle e vecchi  
Vanno trescando, e Belzebub in mezzo  
Co' mantici e col foco e con gli specchi,

Già non fostu nudrita in piume al rezzo,  
Ma nuda al vento, e scalza fra gli stecchi ;  
Or vivi sì, ch' a Dio ne venga il lezzo<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Que le ciel fasse pleuvoir sur ta tête un déluge de feu, ô infâme ; toi qui étais très frugale et qui es devenue riche et grande à la suite de l'appauvrissement des autres ; toi à qui cette blâmable manière d'agir est d'un si grand avantage...

Pour pouvoir vivre plus à son aise, il acheta en 1337, à Vaucluse, un agréable domaine où il allait, de temps à autre, passer quelques mois dans la retraite, et où il composa ses vers les plus appréciés. C'est là, à ce qu'il paraît, qu'il eut de sa gouvernante deux enfants, Jean et Françoise, qu'il garda toujours avec lui. Le caractère de Pétrarque était essentiellement ondoyant et incertain. Il nous le dit lui-même dans un sonnet, dont nous reproduisons les quatre vers suivants :

Pace non trovo e non ho da far guerra ;  
E temo e spero ; ed ardo e sono un ghiaccio ;  
E volo sopra il cielo, e giaccio in terra ;  
E nulla stringo e tutto 'l mondo abbraccio<sup>1</sup>.

Le *Chansonnier* de Pétrarque ne renferme pas seulement les sonnets en l'honneur de Laure ; on y trouve aussi des chansons où le poète parle des gloires et des malheurs de l'Italie. Nous en citons une des plus connues, dans laquelle il annonce le réveil vengeur du sentiment national, et qui commence par la strophe suivante :

Ô mon Italie, quoi-  
que ma parole ne puisse  
rien pour guérir les  
mortelles plaies que  
je vois si nombreuses  
sur ton beau corps, je  
veux que mes soupirs  
soient tels que les espè-  
rent le Tibre, l'Arno et  
le Pô, où, douloureux  
et grave, je me trouve  
à présent. Roi du Ciel,  
je demande que la pitié,  
qui t'a conduit sur la  
terre, te fasse prendre  
soin du pays que tu préfères. Vois, aimable Seigneur, de

Italia mia, benché 'l parlar sia indarno  
Alle piaghe mortali  
Che nel bel corpo tuo sì spesse veggio,  
Piacemi almen ch'i miei sospir sien quali  
Spera 'l Tevere e l' Arno  
E 'l Po, dove doglioso e grave or seggio.  
Rettor del Ciel, io chieggio  
Che la pietà che ti condusse in terra  
Ti volga al tuo diletto almo paese.  
Vedi, Signor cortese,  
Di che lievi cagion che crudel guerra !  
E i cori che 'ndura e serra  
Marte superbo e fero  
Apri tu, Padre, e 'ntenerisci e snoda ;  
Ivi fa che 'l tuo vero  
(Qual io mi sia) per la mia lingua s' oda.

<sup>1</sup> Je ne trouve pas la paix, et je n'ai aucune occasion de faire la guerre ; je crains et j'espère, je brûle et je suis de glace ; je plane dans le ciel et je reste attaché au sol ; je n'étreins rien et j'embrasse le monde entier.

quels légers prétextes on a tiré une si cruelle guerre ! Et les cœurs qu'endurcit et étreint Mars orgueilleux et féroce, ouvre-les, ô Père, et les attendris. Fais en sorte que ta vérité (tout petit que je suis) s'entende par ma bouche.

Dans le même genre et non moins sublime est la chanson :

Spiro gentil, che quelle membra reggi,

dédiée « au nouveau recteur (Cola di Rienzo ?) du peuple romain ».

Pétrarque avait des connaissances encyclopédiques très étendues. Outre le *Canzoniere*, dont nous avons parlé, il écrivit en italien une série de chapitres qui portent le titre de *Trionfi* (Triumphes), dans lesquels le poète emprunte à Dante son système d'allégories pour célébrer les victoires remportées successivement par l'Amour, la Chasteté, la Mort, la Renommée, le Temps et la Divinité ; et, en latin, un très grand nombre d'ouvrages qui roulent sur des questions purement philosophiques, et enfin un poème épique, *Africa*, dont le sujet est la seconde guerre punique et le héros Scipion. Pétrarque fut comblé, même de son vivant, de très grands honneurs : le roi de Naples, Robert d'Anjou, le couronna solennellement au Capitole ; l'empereur Charles IV, que notre poète alla visiter à Prague en qualité d'ambassadeur, le nomma comte palatin, et sa ville natale, Arezzo, qui l'avait reçu comme un roi, gardait la maison où il était né comme un temple sacré. Après 1347, Pétrarque demeure presque exclusivement dans l'Italie du Nord. Pendant un voyage qu'il avait fait à Florence, il avait demeuré chez Boccace ; celui-ci passa à son tour quelques mois chez Pétrarque, à Venise. En 1370, le poète se retira à Arquà, petit village dans les gracieuses collines Euganéennes. C'est là qu'il mourut en 1374, âgé de soixante-dix ans.

Jean Boccace (1313-1375). — Marguerite de Navarre († 1549) a écrit dans le prologue de son *Heptaméron* :

Je crois qu'il n'y a nul de vous qui n'ait lu les cent nouvelles de Boccace nouvellement traduites d'italien en français, et

dont le roi François I<sup>er</sup>, monseigneur le Dauphin, madame la Dauphine<sup>1</sup> et madame Marguerite<sup>2</sup> font tant de cas, que si Boccace, du lieu où il est, les eût pu entendre, il serait ressuscité à la louange de telles personnes. Et, à cette heure, j'entends les deux dames que je viens de nommer, avec plusieurs autres de la Cour, qui délibèrent d'en faire autant, mais d'une manière différente de Boccace, c'est-à-dire de n'écrire nulle nouvelle qui ne soit véritable histoire. Lesdites dames et monseigneur le Dauphin promettent d'en faire chacun dix et d'assembler jusqu'à dix personnes qu'ils pensent les plus dignes de raconter quelque chose... Et s'il vous plaît que tous les jours nous allions de midi à quatre heures dans ce beau pré, le long de la rivière du Gave, où les arbres sont si touffus que le soleil n'en saurait percer l'ombre, ni chauffer la fraîcheur ; là, assis à notre aise, chacun dira quelque histoire qu'il aura vue ou entendue par quelque personne digne de foi. Au bout de dix jours nous aurons achevé la centaine.



Jean Boccace.

Ce que Marguerite disait vouloir faire n'était que la répétition de ce que Boccace avait fait deux siècles auparavant. En effet, son *Décameron* comprend cent nouvelles divisées en dix journées (et de là vient la dénomination de ce chef-d'œuvre) et précédées d'une introduction où l'auteur nous raconte que sept jeunes florentines et trois cavaliers, pour se mettre à l'abri de la peste qui ravagea la Toscane en 1348, se retirèrent dans une villa à quelques kilomètres de Florence, et là, chaque jour, chacun racontait une nouvelle. Tous ces récits sont réunis dans un cadre qui donne à l'ouvrage son unité artistique. Chaque journée commence par le choix que le *roi* ou la *reine* fait de l'argument des dix nouvelles à raconter, et se termine par le chant d'une ballade amoureuse ; de manière que les différents tableaux nous

<sup>1</sup> Catherine de Médicis.

<sup>2</sup> L'auteur elle-même.

montrent de multiples perspectives et que le tout est savamment et très artistiquement réussi. La plupart des nouvelles du *Décameron* sont assez grivoises<sup>1</sup>, mais il faut noter qu'à cette époque l'hypocrisie était moins grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, où l'on veut, coûte que coûte, paraître meilleur qu'on ne l'est en vérité. En outre, notre auteur, même dans les passages les plus osés, sait conserver une juste mesure. Il n'est jamais grossier ou licencieux par parti pris. Il lui faut dire la vérité, et il la dit. L'ouvrage dont nous parlons nous offre une peinture fidèle des passions et des travers des hommes de cette époque-là. Il a mérité d'être surnommé la « Comédie humaine », parce que, par son universalité, il peut aisément être comparé à la *Divine Comédie* de Dante. C'est spécialement dans cet ouvrage que Boccace a su établir les assises de la prose italienne, ainsi que Dante l'avait fait de son côté pour la poésie. Nous ne pouvons nous dispenser de citer une des plus amusantes nouvelles où le narrateur, un des trois cavaliers, s'adresse plus particulièrement aux sept jeunes florentines.

Conrad Gianfigliuzzi, ainsi que chacune de vous peut l'avoir vu et entendu, a été un des plus nobles et magnifiques citoyens de notre ville. Sans parler pour le moment de ses œuvres les plus importantes, nous dirons qu'il mena une vie chevaleresque et qu'il s'occupa continuellement des chiens et des oiseaux. Un jour, étant à la chasse, il tua avec un de ses faucons une grue, et l'ayant trouvée jeune et grasse, il pensa l'envoyer à un excellent cuisinier, qui se nommait Chichibio et qui était vénitien, en lui ordonnant de la rôtir convenablement pour son souper. Chichibio... prépare la grue, la met au feu et commence à la faire cuire. Quand l'oiseau fut presque cuit, l'excellent fumet qu'il répandait poussa une jeune femme... dont Chichibio était épris, à entrer dans la cuisine. Voyant l'oiseau si appétissant, elle pria gentiment Chichibio de lui en donner une cuisse. ...Chichibio, pour ne pas chagriner sa dame, détacha l'une des deux cuisses et la lui donna.

Lorsque la grue fut présentée à Conrad et à ses hôtes, on fut bien étonné de n'y trouver qu'une seule cuisse. Conrad

---

<sup>1</sup> La Fontaine en a tiré plusieurs sujets de ses Contes.

fit venir Chichibio et lui demanda ce qu'étoit devenue l'autre cuisse de la grue. A quoi le Vénitien menteur répondit tout de suite : « Monsieur, les grues n'ont qu'une seule cuisse et une seule jambe... et je vous le montrerai chez les oiseaux vivants. » — Conrad... dit : « Du moment que tu dis me montrer cela chez les oiseaux vivants... je le veux voir demain matin, et je serai content... » Le matin suivant... Conrad... fit monter Chichibio sur un bidet et le conduisit vers une rivière, au bord de laquelle d'ordinaire on voyait, vers le matin, des grues... Lorsqu'ils furent arrivés à la rivière, ils aperçurent douze grues qui se tenaient debout sur une seule patte, ainsi qu'elles ont l'habitude de faire lorsqu'elles dorment. Chichibio se hâta de les montrer à Conrad et lui dit : « Vous pouvez très bien voir qu'hier soir j'ai dit vrai, quand je disais que les grues n'ont qu'une seule cuisse et une seule jambe ». ...Conrad dit : « Attends quelque peu, et je vais te montrer qu'elles en ont deux. » Et, s'étant approché davantage des oiseaux, il s'écria :

Currado Gianfigliuzzi, si come ciascuna di voi ed udito e veduto potete avere, sempre della nostra città è stato nobile cittadino, liberale e magnifico, e vita cavalleresca tenendo, continuamente in cani ed in uccelli s'è diletto, le sue opere maggiori al presente lasciando stare. Il quale con un suo falcone avendo un dì presso a Peretola una gru ammazzata, trovandola grassa e giovane, quella mandò ad un suo buon cuoco, il quale era chiamato Chichibio, ed era viniziano, e si gli mandò dicendo che a cena l'arrostisse e governassela bene. Chichibio... accinso la gru, la mise a fuoco e con sollecitudine a cuocerla cominciò. La quale essendo già presso che cotta, e grandissimo odore venendone, avvenne che una femminetta... di cui Chichibio era innamorato, entrò nella cucina; e sentendo l'odor della gru e veggendola, pregò caramente Chichibio che le ne desse una coscia... Chichibio, per non cruciar la sua donna, spiccata l'una delle cosce alla gru, gliela diede.

Essendo poi davanti a Currado ed a alcun suo forestiere messa la gru senza coscia, e Currado maravigliandosene, fece chiamare Chichibio, e domandollo che fosse divenuta l'altra coscia della gru. Al quale il Viniziano bugiardo subito rispose : « Signor, le gru non hanno se non una coscia ed una gamba...; io il vi farò veder ne' vivi ». Currado... disse : « Poi che tu di' di farmelo vedere ne' vivi... il voglio veder domattina e sarò contento... » La mattina seguente... Currado... fatto montar Chichibio sopra un ronzino verso una fiumana, alla riviera della quale sempre soleva in sul far del dì vedersi delle gru, nel menò... Vicini al fiume pervenuti, gli venner vedute sopra la riva ben dodici gru, le quali tutte in piè dimoravano, sì come quando dormono, sogliono fare. Chichibio prestamente mostratele a Currado disse : « Assai bene potete, messer, vedere che ier sera vi dissi il vero, che le

ho ! ho ! A ce cri, les grues allongèrent leur seconde patte et s'enfuirent. Alors Conrad, se tournant vers Chichibio : « Qu'en dis-tu, gourmand ? Ne te semble-t-il pas qu'elles en ont deux ? » — Chichibio... répondit : « Oui, monsieur, mais à celle d'hier soir vous n'avez pas crié : ho ! ho ! Si vous l'aviez fait, elle aurait allongé sa seconde patte et son second pied, ainsi que celles-ci viennent de faire... »

Jean Boccace tient beaucoup des fabulistes français ; il est même à demi français, étant né à Paris en 1313 d'une jeune française noble et d'un marchand toscan, nommé Boccaccio di Chellinio. Lorsque le père rentra en Italie, il emmena avec lui son fils naturel qu'il destinait au commerce. En effet, en 1330, nous trouvons le jeune Boccace à Naples à la cour du roi Robert d'Anjou, qui appréciait beaucoup les marchands florentins. Bientôt, le jeune homme est remarqué par la fille du roi, Marie d'Aquino, et, choyé à cause de sa jeunesse, de sa beauté, de son esprit, il en devient bientôt l'amant. C'est à cette époque que Boccace commence à composer des contes et des poésies. En 1340, il quitte Naples et va à Florence, où il occupe plusieurs fonctions publiques. Mais Florence ne lui plaît pas. Il la quitte bien souvent pour Ravenne, Forlì, Naples. En 1349, son père meurt et lui laisse un frère encore en bas âge et un mince patrimoine. C'est à cette époque qu'il commença son *Décameron*, qui fut achevé en 1353. Dix ans après, il passa quelques mois à Venise, chez Pétrarque, dont il était l'ami intime ; puis il alla à Florence où il fut chargé de commenter publiquement la *Divine Comédie*, qu'il appréciait hautement. Atteint d'une grave maladie, il se retira à Certaldo, le pays natal de son père, et là, il mourut en 1375. Boccace écrivit, outre le *Décameron*, plusieurs ouvrages italiens et latins, en prose et en vers. Nous nous

---

gru non hanno se non una coscia ed un piè. »., Currado disse : « Aspettati che io ti mostrerò ch' elle n'hanno due ». E fattosi alquanto più a quelle vicino gridò : ho ! ho ! per lo qual grido le gru, mandato l'altro piè giù, tutte cominciarono a fuggire. Laonde Currado rivolto a Chichibio disse : « Che ti par, ghiottone ? parti ch' elle n' abbin due ? » Chichibio... rispose : « Messer sì, ma voi non gridaste : ho ! ho ! a quella di iersera ; chè se così gridato aveste, ella avrebbe con l'altra coscia e l' altro piè fuor mandato, come hanno fatto queste. »...



bornerons à citer les ouvrages italiens : *Rime d'amore* ; les deux romans : *Filocolo* et *Fiammetta* (Marie d'Aquino qui nous raconte ses amours), et le poème l'*Amorosa Visione*.

*Dino Compagni* (1256-1324) ; *Jean Villani* (1270-1348). — Avant de quitter le xiv<sup>e</sup> siècle, nous voulons encore dire deux mots sur les chroniqueurs Dino Compagni et Jean Villani. L'un et l'autre étaient des marchands florentins qui occupaient dans le gouvernement de leur ville un rang éminent. Dino Compagni nous a laissé une *Chronique moderne* très intéressante, quoique contenant en divers endroits des inexactitudes. Jean Villani a écrit une très longue *Chronique* qui va de la construction de la tour de Babel à l'an 1348. Cet ouvrage est considéré comme le monument le plus important pour l'histoire du moyen âge.

*L'art dramatique*. — Pour ce qui se rapporte à l'art dramatique pendant le xiv<sup>e</sup> siècle, nous savons que ce fut en Ombrie que commencèrent, vers 1260, certaines répétitions dialoguées des chants liturgiques, tout à fait dans le genre des mystères français. Ces représentations religieuses conservèrent leur forme primitive jusqu'à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle.





## CHAPITRE III

### LE XV<sup>e</sup> SIÈCLE. — LA RENAISSANCE.

Nous avons vu chez Dante, Pétrarque et Boccace une ardeur fervente pour l'étude des auteurs anciens grecs et latins. Les ouvrages que ces trois génies nous ont laissés témoignent de la vaste portée de telles études. A la même époque que les trois poètes que nous venons de citer, bien d'autres savants italiens s'occupaient de connaître et de faire connaître le monde ancien. C'est ainsi que, dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, toute l'Italie devint le centre de ce grand mouvement qui rayonna plus tard sur les autres nations, et qui est connu sous le nom d'*humanisme*. Les Sforza, les Gonzaga, les Estenses dans l'Italie septentrionale ; les Médicis à Florence ; les papes à Rome ; les Aragonais à Naples, tous protégèrent et encouragèrent ce grand mouvement, auquel coopérèrent puissamment d'une part la chute de l'empire d'Orient (1453), par l'immigration en Italie de plusieurs savants et érudits grecs, qui y transportèrent la connaissance des chefs-d'œuvre helléniques ; d'autre part l'invention de l'imprimerie (1450), qui permit de multiplier et de répandre rapidement et à un prix relativement modéré, les exemplaires classiques ; et, enfin, la découverte de l'Amérique (1492) qui donna un nouvel essor à l'esprit humain. C'est encore vers ce temps que l'on voit se fonder plusieurs académies à Florence, à Rome, à Naples, qui devaient avoir quelque influence sur ce grand mouvement littéraire. A cette époque les études classiques se propagèrent tellement qu'elles formèrent, depuis lors, la base principale de l'édu-

cation et de l'instruction des jeunes gens. Or toutes ces études furent, sans contredit, d'un grand avantage pour le développement du génie italien.

**Laurent de Médicis (1448-1492).** — L'un des humanistes les plus influents fut Laurent de Médicis<sup>1</sup> dit le Magnifique. Dès sa jeunesse il étudia sérieusement, aima la littérature italienne et en cultiva la langue avec un amour tout spécial. De lui nous possédons un *Chansonnier* où il imite les poètes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles; l'*Ambra*, petit poème champêtre, qui nous présente une fable de transformations à l'imitation d'Ovide; les *Selve d'amore*, petit poème en patois; la *Nencia de Barberino*, joyeuse représentation de la manière de penser et d'agir des paysans; et *I Beoni*, parodie des visions que l'on composait en ce temps-là à l'imitation des *Triumphes* de Pétrarque, voire même de la *Divine Comédie* de Dante.



Laurent de Médicis.

**Ange Ambrogini, dit « le Politien » (1454-1494.)** — Laurent de Médicis a eu deux grands mérites: celui d'avoir protégé les études humanistes, la philosophie et les arts, et celui d'avoir ennobli la poésie populaire, qu'il cultivait avec passion. Ayant appris qu'un tout jeune homme avait commencé à traduire l'*Illiade* d'Homère, il le fit venir à lui et le retint à sa cour pour qu'il pût aisément continuer son travail. Ce jeune homme était Ange Ambrogini, plus connu sous le surnom de *Politien*<sup>2</sup>. S'étant ensuite adonné à de sérieuses études

<sup>1</sup> Célèbre famille de marchands florentins qui régna sur Florence et la Toscane, et dont descendirent: Catherine de Médicis (1519-1589), femme du roi de France Henri II et Marie de Médicis (1573-1642), femme de Henri IV.

<sup>2</sup> Il était né à Montepulciano (Mons Politianus); de là son surnom de Poliziano.

philosophiques et surtout philologiques, il obtint bientôt une très grande renommée. A dix-sept ans, le Politien écrivit en italien une pièce de théâtre — *Orphée* — qui, sans être une tragédie dans les règles, a une grande importance, tant pour la langue et le style italiens, que parce qu'elle marque le passage des représentations religieuses aux représentations mythologiques. De cet auteur nous citerons les *Stances pour la Joute*, qu'il composa en l'honneur de Julien de Médicis, frère cadet de Laurent le Magnifique, et, en outre, bon nombre d'excellentes *poésies lyriques populaires*. Il les apprenait dans leur forme originale chez les pay-



Le Politien.

sans des alentours de Florence; après, il les remaniait et leur donnait une fine élégance, tout en leur conservant leur fraîcheur native.

*Épopée chevaleresque.* — Passons à présent à un autre genre littéraire qui mérite toute notre attention, c'est-à-dire à l'*épopée chevaleresque*.

Depuis longtemps, des jongleurs, des chanteurs ambulants répétaient sur les places publiques, devant un auditoire de rencontre, les épisodes les plus émouvants ou les plus drôles de la « matière de France », c'est-à-dire des poèmes chevaleresques de Charlemagne. De son côté, l'élite de la société, nobles dames et chevaliers, lisaient ou se faisaient lire les romans français de la Table Ronde.

*Louis Pulci (1432-1484).* — Louis Pulci<sup>1</sup> songea à réunir les deux sujets dont nous venons de parler et à en former une œuvre d'art qui pût satisfaire les nobles et le peuple. De 1466

<sup>1</sup> Luigi Pulci était né à Florence. Il fut lié d'amitié avec Laurent de Médicis et le Politien.

à 1470, il composa un poème romanesque en octaves, auquel il donna le titre de *Morgante*, et qui eut un succès considérable. Cependant, ce poème n'est pas un ouvrage sérieux. C'est un récit très bizarre, spirituel, plein de saillies, parfois même un peu fortes ; mais on ne peut le considérer que comme une bonne parodie des poèmes chevaleresques français qui étaient alors à la mode. Toutefois Louis Pulci, tout en visant au burlesque, n'a certainement pas voulu en faire une caricature ; loin de là, il a essayé de donner une forme littéraire et artistique aux différents épisodes romanesques qu'il nous raconte.

Voici une très courte analyse de cet ouvrage. Morgante est un géant païen, quelque peu sot, mais d'une force et d'un appétit formidables. Il a été baptisé par Roland, dont il est devenu le compagnon inséparable. En sa compagnie, Roland quitte Charlemagne, parce que celui-ci s'est laissé duper par Ganelon. Ganelon se met à sa poursuite et, dès lors, ce ne sont que combats gigantesques, exploits extraordinaires, aventures incroyables, histoires d'amour. A la fin, Roland périt à Roncevaux et le récit finit par la mort du géant Morgante causée comiquement par une piqûre de crevette au talon !

*Mathieu-Marie Boïardo (1434-1494)*. — Un nouveau remaniement du même sujet a été fait par Mathieu-Marie Boïardo<sup>1</sup>, qui, dans son *Roland amoureux*, réalise une œuvre plus originale et plus artistique que le livre de Pulci, dont nous venons de parler. Les héros de cette épopée chevaleresque sont empruntés, eux aussi, au cycle de Charlemagne, mais avec de remarquables modifications dans leur caractère ainsi que dans l'allure générale de toute l'action. Boïardo, comme Pulci, veut surtout amuser, et lui-même n'a garde de prendre un seul instant au sérieux les

---

<sup>1</sup> Matteo-Maria Boiardo, né en 1434, était comte de Scandiano. Il occupa à la cour de Ferrare d'importantes charges et fut capitaine de Modène et de Reggio. Il appartient à l'école des humanistes ; il écrit d'excellents vers latins, traduit en italien divers ouvrages latins et écrit en langue vulgaire trois livres de chansons et de sonnets qui témoignent de son talent.

fantaisies qu'il imagine. Le sujet du *Roland amoureux* est plus ample que celui de Morgante; Roland s'éprend follement d'Angélique, la très belle fille du roi de Cataïo, et pour la suivre il fait un voyage en Orient. Mais l'auteur n'a pas pu finir son ouvrage. Les soixante-neuf chapitres que nous possédons ne forment que la première et la seconde partie du poème, qui a été remanié par François Berni en 1531 et par Ludovic Domenichi en 1545.





## CHAPITRE IV

### LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. — LA PÉRIODE CLASSIQUE.

Les études classiques dont nous avons parlé en traitant du xv<sup>e</sup> siècle furent très utiles au développement du génie italien, qui put s'affirmer au xvi<sup>e</sup> siècle par les ouvrages immortels de Machiavel, de l'Arioste, du Tasse, de Guichardin et de tant d'autres hommes de talent.

*Niccolò Machiavel (1469-1527).* — Niccolò Machiavel est né à Florence en 1469. Il n'eut pas l'occasion d'étudier beaucoup, mais dès son enfance il prit l'habitude de méditer sur les choses et sur les faits. Il entra dans la carrière administrative et y occupa bientôt des places importantes. Il fut envoyé plusieurs fois en qualité d'ambassadeur auprès des alliés de la république florentine, ou vers les ennemis qui la menaçaient. C'est ainsi qu'il forma son caractère ferme et fin à la fois. Admirateur enthousiaste de la république romaine, de ses ordres civils et militaires, de la vertu de son peuple, de ses hommes d'Etat qui se consacraient entièrement au salut de leur pays, il rêvait d'instituer quelque chose de semblable pour sa patrie, qu'il voyait malheureuse, « plus esclave que les Juifs, plus asservie que les Persans, plus dispersée que les Athéniens, sans chef, sans ordre, battue, dépouillée, déchirée, volée ». Tous ses ouvrages reflètent sa vive préoccupation de trouver les moyens de sauver, d'agrandir sa patrie. Rien ne lui répugne. Chez lui, la fin justifie les

moyens. Hypocrisie, trahison, meurtre, pillage, tout peut être, tout doit être employé. Cette triste théorie de son chef-d'œuvre, *le Prince*, imprima à sa mémoire la flétrissure contenue dans le mot « machiavélisme ». Mais voyez par contre



Machiavel.

avec quelle inspiration il termine son ouvrage en invitant Laurent le Magnifique, à qui le livre est dédié, à prendre les armes pour unifier l'Italie :

On ne doit donc pas laisser passer cette favorable occasion, pour que l'Italie voie, après un si long temps, apparaître son libérateur. Je ne puis exprimer avec quel amour il serait reçu par toutes les provinces qui ont pâti à cause des dominations étrangères; avec quelle soif de vengeance, avec quelle foi obstinée, avec quelle piété, avec quelles larmes. Quelle ville lui fermerait ses portes?

quel peuple refuserait de lui obéir? quels rivaux aurait-il à craindre? quel Italien ne lui rendrait hommage? **Tous sont las de la domination de ces barbares.** Que votre illustre maison prenne donc cette charge d'une âme délibérée pleine de l'espoir avec lequel on se charge des entreprises justes; que sous son drapeau notre patrie soit ennoblie, et que sous sa protection puisse se vérifier ce qu'a écrit notre Pétrarque : « La vertu combatta contre la fureur; mais le combat sera court, parce

---

Non si deve, adunque, lasciar passare questa occasione, acciocchè la Italia vegga, dopo tanto tempo, apparire un suo redentore. Né posso esprimere con quanto amore ei fussi ricevuto in tutte quelle provincie che hanno patito per queste alluvioni esterne; con qual sete di vendetta, con che ostinata fede, con che pietà, con che lacrime. Quali porte gli si serrerebbono? quali popoli gli negherebbono la ubbidienza? quale invidia gli si opporrebbe? quale Italiano gli negherebbe l'ossequio? **A OGNUNO PUZZA QUESTO BARBARO DOMINIO.** Pigli adunque la illustre casa vostra questo assunto con quello animo, con quelle speranze che si pigliano l'impresse giuste, acciocchè sotto la sua insegna e questa patria ne sia nobilitata, e sotto i suoi auspicii si verifichi quel detto del Petrarca :

Virtù contra furore  
Prenderà l'arme; e fia 'l combatter corto;  
Chè l'antico valore  
Nell'italici cor non è ancor morto.



que l'antique valeur n'est nullement morte dans le cœur des Italiens. »

Ses *Discours*<sup>1</sup> nous offrent, ainsi que *le Prince*, un traité de science politique. Dans un autre ouvrage, *l'Art de la guerre*, il cherche à persuader aux princes de se passer des troupes mercenaires et de les remplacer par les troupes de citoyens, car ces derniers, seuls, doivent avoir l'obligation, l'honneur, l'enthousiasme de défendre leur patrie.

A son ardent espoir en la reconstitution de l'unité italienne, à la profondeur des vues politiques, Machiavel unit, dans ses ouvrages, la clarté, la précision, la vigoureuse simplicité du style qui font de lui le plus grand prosateur de l'époque classique<sup>2</sup>.

Balthasar Castiglione (1478-1529); Della Casa (1503-1556). — A côté de Machiavel, il convient de citer le comte Balthasar Castiglione et M<sup>sr</sup> Della Casa. Le premier nous a laissé un livre intitulé *le Courtisan*, dont le sujet est la recherche des qualités du type accompli de l'homme de cour. M<sup>sr</sup> Della Casa écrivit le *Galateo*, traité fort apprécié sur la manière de se conduire dans le monde.

François Guichardin (1482-1540); François Giambullari (1495-1555). — Les études historiques eurent un grand développement pendant le xvi<sup>e</sup> siècle. Nous citerons, parmi les meilleurs écrivains, François Guichardin et François Giambullari.

Guichardin a composé une *Histoire de Florence*, qui va des temps de Cosme jusqu'à la bataille de Ghiara d'Adda, où les Français vainquirent les Vénitiens; et *l'Histoire d'Italie*, qui va de la mort de Laurent le Magnifique jusqu'à 1534. Ce dernier ouvrage est, sans contredit, le meilleur ouvrage historique de l'époque.

De François Giambullari nous citerons *l'Histoire d'Europe* qui est fort appréciée.

Paolo Paruta, Bernardo Davanzati, Giovanni Botero publiè-

<sup>1</sup> Discorsi sopra la Prima Decade di Tito Livio.

<sup>2</sup> Machiavelli écrivit encore: *Storie di Firenze*; — *Vita di Castruccio*; — *L'Asino d'oro*; — *I Decennali*; — et deux comédies: *La Mandragora* et *Clizia*.

rent aussi des ouvrages historiques non dénués de valeur.

Giorgio Vasari nous a laissé un livre très estimé : *Vie des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes italiens* ; — Benvenuto Cellini, célèbre orfèvre et sculpteur florentin, écrivit ses *Mémoires* dans un style négligé, incorrect, mais prodigieusement attrayant.

*L'Arioste (1474-1533)*. — Le genre qui atteignit les hauteurs les plus sublimes de l'art fut le genre épique. Nous avons dit que Boïardo avait laissé inachevé son *Roland amoureux* dont il n'avait composé que deux parties. L'Arioste<sup>1</sup>



L'Arioste.

se chargea de continuer le développement de cette action, qui a intéressé le public de plusieurs générations, et il écrivit son *Roland furieux*. La première édition fut terminée en 1516 et se composait de 40 chants. Cet ouvrage fut remanié et ne reçut sa forme définitive, en 46 chants, qu'en 1532, une année avant la mort de son auteur.

L'analyse du *Roland furieux* est presque impossible, parce que tout l'ouvrage présente un enchevêtrement d'actions si variées, qu'on peut difficilement les suivre. C'est justement là ce qui rend la lecture de ce poème héroï-comique très intéressante, parce qu'on passe à tout moment d'une aventure étonnante à une aventure plus étonnante encore. M. Mazuy, qui en a fait une excellente traduction en français<sup>2</sup>, dit : « *L'Orlando furioso* nous apparaît comme un vaste recueil de romans chevaleresques, capricieusement rassemblés par le poète. Les épisodes de ce poème, morcelés souvent d'une façon bizarre, ressemblent aux éblouis-

<sup>1</sup> Lodovico Ariosto est né à Reggio, dans l'Emilie. Il passa presque toute sa vie à Ferrare, à la cour des Estenses. Il écrivit bon nombre de comédies, sept satires et beaucoup de poésies. Son chef-d'œuvre est l'*Orlando Furioso*.

<sup>2</sup> Paris, 1839, 3 vol.

santes cascades qui, du sommet des Apennins, se précipitent, se brisent, disparaissent, et, réunies, forment ensuite une onde calme et limpide; ces épisodes sont variés, distincts, et pourtant tous se lient, s'enchaînent; le poète a mis l'ordre dans le désordre, l'unité dans la confusion. » Nous essayerons cependant d'en dessiner la ligne principale.

On se souvient que Boïardo, dans son *Roland amoureux*, nous montre ce héros follement épris de la jeune païenne Angélique, qui est prisonnière de Charlemagne. L'Arioste commence justement son poème au moment où Roland, revenu de ses longues pérégrinations en Orient, se trouve au camp de l'empereur dans les Pyrénées.

## 1

Je chante les dames, les paladins, les armes, les amours, les galanteries, les brillants exploits qui signalèrent ce temps où les Maures passèrent la Mer d'Afrique et causèrent tant de maux à la France, suivant les querelles et les bouillants transports d'Agramant leur roi, qui s'était flatté de venger sur Charles, empereur des Romains, la mort de Trojan.

## 1

Le donne, i cavalier, l'arme, gli amori,  
Le cortesia, l'audaci imprese io canto,  
Che furo al tempo che passaro i Mori  
D' Africa il mare, e in Francia nocquer tanto  
Seguendo l'irè e i giovenil furori  
D' Agramante lor re, che si diè vanto  
Di vendicar la morte di Troiano  
Sopra re Carlo imperator romano.

## 2

En même temps, je raconterai de Roland des choses qui n'ont jamais été dites ni en prose ni en vers; c'est-à-dire comment l'amour rendit insensé et fu-

rieux ce héros, jusqu'alors réputé si sage; pourvu toutefois que celle qui m'a mis presque dans le même état, et qui, chaque jour, se plaît à miner ma faible raison, veuille bien m'en laisser assez pour achever ce que j'ai promis.

## 2

Dirò d'Orlando in un medesimo tratto  
Cosa non detta in prosa mai, nè in rima  
Che per amore venne in furore e matto,  
D'uom che sì saggio era stimato prima;  
Se da colei che tal quasi m' ha fatto,  
Che 'l poco ingegno ad or ad or mi lima,  
Me ne sarà però tanto concesso  
Che mi basti a finir quanto ho promesso.

## 5

Roland qui depuis longtemps était amoureux de la belle Angélique, et qui pour elle avait laissé dans l'Inde, dans la Médie, et dans la Tartarie, des trophées immortels et sans nombre,

## 5

Orlando, che gran tempo innamorato  
Fu della bella Angelica e per lei  
In India, in Media, in Tartaria lasciato  
Aveva infiniti ed immortal trofei,  
In ponente con essa era tornato  
Dove sotto i gran monti Pirenei  
Con la gente di Francia e di Lamagna  
Re Carlo era attendato alla campagna,

## 6

Per far al re Marsilio e al re Agramante  
Battersi ancor del folle ardir la guancia,  
D'aver condotto, l'un, d'Africa quante  
Genti eran atte a portar spada e lancia :  
L'altro, d'aver spinta la Spagna innante  
A destruzion del bel regno di Francia.  
E così Orlando arrivò quivi a punto ;  
Ma tosto si pentì d'esservi giunto :

## 7

Ché vi fu tolta la sua donna poi :  
(Ecco il giudicio uman come spesso erra !)  
Quella che dagli esperii ai liti eoi  
Avea difesa con sì lunga guerra,  
Or tolta gli è fra tanti amici suoi,  
Senza spada adoprâr, nella sua terra.  
Il savio Imperator, ch' estinguer volse  
Un grave incendio, fu che gli la tolse.

ment humain est sujet à se tromper !) Celle qu'il a défendue des bords de l'Orient à l'Occident par tant de combats lui est maintenant ravie, sans coup férir, dans sa patrie et au milieu de ses propres amis. Le prudent Empereur avait ordonné cet enlèvement pour éteindre un dangereux incendie.

était revenu en Occident avec cette belle, au pied des Monts Pyrénées où le roi, avec toutes les troupes de France et d'Allemagne, avait établi son camp,

## 6

Pour faire repentir Agramant et Marsile de la témérité qu'ils avaient eue : l'un d'avoir amené d'Afrique tout ce qu'il avait trouvé d'hommes en état de tenir l'épée et la lance ; l'autre d'avoir poussé l'Espagne à s'armer pour la destruction du bel empire de France. Roland y arriva juste à point. Mais il ne tarda pas à se repentir d'être arrivé.

## 7

Car il se vit bientôt enlever sa maîtresse. (Voyez comme le juge-

Peu de jours avant, il s'était élevé une querelle entre le comte Roland et Renaud son cousin; car tous les deux brûlaient du plus violent amour pour cette rare beauté.

Charles, qui n'aimait pas cette rivalité, parce qu'elle affaiblissait le secours de leurs bras, enleva la demoiselle qui en était la cause et la remit entre les mains du duc de Bavière.

Nata pochi di innanti era una gara  
Tra il conte Orlando e il suo cugin Rinaldo:  
Ché ambi avean per la bellezza rara  
D'amoroso disio l'animo caldo,  
Carlo, che non avea tal lite cara,  
Ché gli rendea l' aiuto lor men saldo,  
Questa donzella, che la causa n' era,  
Tolse, e diè in mano al duca di Bayera;

Il promet qu'elle serait donnée en récompense à celui des deux rivaux qui dans le combat, dans la grande journée, ferait un plus grand massacre d'infidèles, et rendrait les

services les plus signalés. Mais les événements furent contraires aux vœux; car les chrétiens furent mis en fuite: le duc de Bavière, avec beaucoup d'autres, fut fait prisonnier, et sa tente fut abandonnée.

In premio promettendola a quel d'essi,  
Ch'in quel conflitto, in quella gran giornata,  
Degl' Infideli più copia uccidessi,  
E di sua man prestasse opera grata.  
Contrari ai voti poi furo i successi:  
Ch' in fuga andò la gente battezzata,  
E con molti altri fu 'l Duca prigionie,  
E restò abbandonato il padiglione.

Angélique profite d'une occasion où elle se trouve seule dans le pavillon du duc de Bavière et s'enfuit. Elle reprend sa course à travers le monde, pour se soustraire à l'amour qu'elle a inspiré à Roland et à tant d'autres chevaliers. Cependant, étant arrivée dans un riant vallon, elle rencontre Médor, jeune Sarrasin, blessé dans un combat. Elle est émue de son état, le soigne, le guérit et finit par l'aimer follement.

Les deux amants laissent partout dans la vallée des marques très visibles de leur tendresse; sur les rochers, dans l'écorce des arbres, partout, ils gravent leurs noms entrelacés.

Roland, qui poursuit sans cesse l'objet de sa flamme, arrive dans ce vallon, s'aperçoit qu'il a été supplanté et il en perd la raison. Alors il commence à commettre des actions insensées. Il brise, il brûle, il saccage tout ce qui lui tombe sous la main. Par bonheur, un autre paladin, le facétieux Astolfe, après maintes aventures prodigieuses, arrive dans la lune, où il voit rassemblés tous les objets qui ont été perdus sur la terre :

On trouve là-haut toutes ces réputations brillantes que le temps, ainsi qu'un ver, finit par ronger ici-bas.

Molta fama è lassù, che, come tarlo,  
 Il tempo al lungo andar quaggiù divora :  
 Lassù infiniti prieghi e voti stanno,  
 Che da noi peccatori a Dio si fanno :

Là se trouve une infinité de vœux et de prières que nous autres, pauvres pécheurs, offrons à Dieu.

Le lagrime e i sospiri degli amanti,  
 L' inutil tempo che si perde a giuoco,  
 E l'ozio lungo d'uomini ignoranti,  
 Vani disegni che non hanno mai loco,  
 I vani desideri sono tanti,  
 Che la più parte ingombran di quel loco ;  
 Ciò che insomma quaggiù perdesti mai,  
 Lassù salendo ritrovar potrai.

Les larmes et les soupirs des amants, le temps qu'on gaspille au jeu, la longue oisiveté des hommes ignorants, les vains desseins qui ne sont jamais exécutés, les vains dé-

sirs sont en si grand nombre qu'ils remplissent la plus grande partie de ce lieu; enfin tout ce que tu peux avoir perdu ici-bas, tu le retrouveras aisément, si tu montes là-haut.

Et justement voilà que, dans une grande fiole, Astolfe retrouve la raison que Roland avait perdue. Il se hâte de la lui rapporter. Roland guérit de sa folie.

*Poètes secondaires.* — Après l'Arioste, il y eut un grand nombre de poètes qui écrivirent des épopées sous toutes les formes. Nous nous bornerons à citer les principaux. En parlant de Boïardo nous avons dit que *François Berni* († 1536) et *Ludovic Domenichi* remanièrent, sans toutefois l'améliorer, le *Roland amoureux*. *Bernard Tasso* († 1569), le père de *Torquato*, nous donna l'*Amadigi*, et *Vincent Brusantini*, l'*Angélique amoureuse*, deux poèmes romanesques, non sans

valeur. L'épopée joyeuse ou burlesque eut aussi ses représentants, dont le principal est le bénédictin *Théophile Folengo* († 1544), qui est resté célèbre sous le pseudonyme de *Merlin Coccai* et qui nous donna : *l'Orlandino*<sup>1</sup>. L'épopée sacrée trouva dans *Louis Tansillo* (*les Larmes de saint Pierre*) un auteur fort estimable. Enfin, l'épopée héroïque fut traitée, entre autres, par *Jean-Georges Trissino* qui, à l'imitation d'Homère et de Virgile, composa un long poème, au reste très ennuyeux, sur *l'Italie délivrée des Goths*. Ce dernier genre d'épopée, réuni à l'épopée religieuse, atteint son plus haut degré de perfection dans la *Jérusalem délivrée* du Tasse dont nous allons parler.

*Le Tasse (1544-1595)*. — Torquato Tasso eut une vie très agitée et fort malheureuse. Il était né en 1544, à Sorrente, et c'est sur les bords du golfe de Naples qu'il passa sa première jeunesse. Après la mort de sa mère, il voyagea avec son père à Rome, à Venise, à Padoue, à Bologne, où il étudia la philosophie et l'éloquence. Déjà, à l'âge de seize ans, il avait publié quelques poésies ; à dix-huit ans il fit paraître un roman chevaleresque, *Rinaldo*, en 12 chants. A vingt et un ans, il entra au service du cardinal Louis d'Este à Ferrare et, un peu plus tard, du duc Alphonse II. C'est avec ce prince que le Tasse passa les années les plus heureuses et les plus brillantes de sa triste vie. En 1572, il composa son drame pastoral, *l'Aminta*, représenté l'année suivante à Ferrare avec un succès extraordinaire. Déjà, en 1569, il avait commencé à écrire son grand poème, la *Jérusalem délivrée* ; mais ce ne fut qu'en 1575 qu'il put le finir et le lire au duc Alphonse, son protecteur et à Lucrèce, duchesse d'Urbino, qui avait pour le jeune poète une sympathie particulière. Par malheur, dès que le Tasse eut fini son ouvrage, il commença à être hanté par des scrupules de tout genre. Il craignait que les amours et les enchantements qu'il avait intro-

<sup>1</sup> Le chef-d'œuvre de Folengo, cependant, est l'épopée en latin intitulée *Baldus*, mordante satire du poème chevaleresque et de la société de son temps.

duits dans son œuvre, éminemment chrétienne, nelui valurent la damnation éternelle. Le surmenage intellectuel auquel il s'était livré de bonne heure minait sa santé. Son esprit se brouillait. Il s'enfuit de Ferrare et alla, à pied, couvert de haillons, jusqu'à Sorrente, chez sa sœur. De là il revint de nouveau à Ferrare, toujours à pied, souffrant même la faim ! Et cette déplorable odyssee est bien loin d'être finie. Il va de Ferrare à Mantoue, et de Mantoue à Turin, toujours en proie au plus grand trouble. En 1579, il retourne à la cour de Ferrare ; il y est mal reçu<sup>4</sup> et alors il éclate en invectives et en menaces contre le duc. Celui-ci le fit enfermer dans un hôpital de fous, où il resta pendant sept ans. C'est là qu'il fut visité par Montaigne. En 1586, il en sortit grâce à l'intervention de Vincent Gonzague, seigneur de Mantoue, qui le garda chez lui quelque temps. A cette époque, il composa sa tragédie, *Torrismonde*. Puis il reprit le chemin de Naples. Le pape Clément VIII l'ayant invité à venir à Rome pour être couronné au Capitole, le Tasse accepta de bon gré l'invitation. Il arriva cependant dans la capitale en un pitoyable état de santé ; il fut transporté dans le couvent de Saint-Onuphre sur le Janicule, et y mourut en 1595.

Le chef-d'œuvre de ce grand et malheureux génie est la *Jérusalem délivrée*, épopée qui renferme 20 chants de différente étendue. Le sujet est la délivrance du Saint-Sépulcre par Godefroy de Bouillon, qui guida la première croisade contre le Sarrasin Aladin, alors gouverneur de Jérusalem. En voici quelques passages :

Je chante les armes pieuses et le capitaine qui délivra le grand tombeau du Christ. Il a fait beaucoup par sa prudence et par sa valeur ; il a beaucoup souffert dans cette glorieuse conquête. En vain l'Enfer se souleva contre lui ; en vain s'armèrent contre lui les peuples réunis d'Asie et d'Afrique : le ciel lui fut favorable et il ramena sous les saints étendards ses compagnons errants.

---

<sup>4</sup> De toutes les inventions sur les amours du Tasse avec Eléonore, sœur du duc de Ferrare, pas un mot n'est vrai.





LE TASSE (1544-1595)

TABLEAU DE A. ALLORI.



Il y avait déjà six ans que l'armée chrétienne avait passé dans l'Orient pour accomplir cette grande entreprise. Nicée avait été enlevée après un assaut; la puissante Antioche avait

Canto l'armi pietose e 'l capitano  
 Che 'l gran sepolcro liberò di Cristo :  
 Molto egli oprò col senno e colla mano ;  
 Molto soffrì nel glorioso acquisto :  
 E invan l' Inferno vi si oppose, e invano  
 S'armò d'Asia e di Libia il popol misto :  
 Il ciel gli diè favore e sotto ai santi  
 Segni ridusse i suoi compagni erranti.

Già 'l sesto anno volgea, che 'n oriente  
 Passò 'l campo cristiano a l'alta impresa ;  
 E Nicea per assalto, e la potente  
 Antiochia con arte avea già presa ;  
 L'avea poscia in battaglia, incontra gente  
 Di Persia innumerabile, difesa :  
 E Tortosa espugnata : indi a la rea  
 Stagion diè loco, e 'l novo anno attendea.

E 'l fine ormai di quel piovoso inverno,  
 Che fea l'arme cessar, lunge non era ;  
 Quando da l'alto soglio il Padre Eterno,  
 Ch' è nella parte più del Ciel sincera,  
 E quanto è dalle stelle al basso inferno,  
 Tanto è più in su de la stellata spera,  
 Gli occhi in giù volse, e in un sol punto e  
 [in una  
 Vista mirò ciò ch' in sé il mondo aduna.

Mirò tutte le cose, ed in Soria  
 L'affissò poi ne' principi cristiani ;  
 E con quel guardo suo ch' addentro spia  
 Nel più segreto lor gli affetti umani,  
 Vide Goffredo che scacciar desia  
 Da la santa città gli empì Pagani,  
 E pien di fé, di zelo, ogni mortale  
 Gloria, impero, tesor mette in non cale,

vit Godefroy qui, plein de foi et de zèle, voulait chasser de la ville sainte les païens impies, sans nullement se soucier de la gloire mortelle, de l'empire, des richesses.

Alors le Père Éternel fait venir l'archange Gabriel et lui dit :

été surprise avec art ;  
 les guerriers chrétiens  
 l'avaient ensuite défendue  
 contre toutes les  
 forces de la Perse. Tor-  
 tose avait été enlevée  
 elle aussi. A la fin ils  
 cédèrent devant l'hiver,  
 en attendant le  
 retour du printemps.

La fin de cet hiver  
 pluvieux qui avait fait  
 suspendre le combat  
 n'était pas loin ; quand  
 du haut de son trône le  
 Père Éternel, qui se  
 trouve dans la meilleure  
 partie du ciel, qui  
 est d'autant plus élevée  
 au-dessus de la sphère  
 étoilée que les étoiles  
 s'élèvent au-dessus des  
 enfers, regarda en bas  
 et, d'un seul coup d'œil,  
 embrassa tout ce que le  
 monde renferme.

Il fixa toute chose.  
 Puis son regard s'arrêta  
 sur les princes chrétiens  
 qui se trouvaient  
 en Syrie. Et de son coup  
 d'œil qui pénètre dans  
 la partie la plus secrète  
 des cœurs humains, il

Va trouver Godefroy. Dis-lui en mon nom : pourquoi cette inaction ? pourquoi ne renouvelle-t-on pas la guerre pour délivrer Jérusalem opprimée ? Qu'il assemble les chefs ; qu'il les excite à cette grande entreprise. Il sera leur capitaine. C'est moi qui le choisis dans le ciel ; les autres qui étaient jadis ses égaux et qui sont aujourd'hui ses ministres dans la guerre le choisiront sur la terre.

« Goffredo trova,  
E in mio nome di' lui : perché ci cessa ?  
Perché la guerra omai non si rinnova  
A liberar Gerusalemme oppressa ?  
Chiami i duchia consiglio, e i tardi muova  
A l'alta impresa ; ei capitan fia d'essa.  
Io qui l' eleggo ; e l' faranno gli altri in terra,  
Già suoi compagni, or suoi ministri in  
[guerra. »

Godefroy accepte l'ordre de Dieu et il déclare la guerre. Mais la lutte est longue et âpre ; bien des incidents romanesques et aventureux éloignent de son camp les meilleurs champions ; de sorte qu'il ne réussit pas à repousser les ennemis. Satan lui-même s'en mêle. La défaite des Croisés est imminente. Mais les ferventes prières de Godefroy obtiennent de la volonté divine que ses meilleurs chevaliers reviennent à lui, repoussent les infidèles et s'emparent définitivement de Jérusalem, la ville sainte.

De cette manière Godefroy fut victorieux. Et il lui resta encore assez de temps dans la journée pour pouvoir conduire les vainqueurs à la ville délivrée et au saint autel du Christ. Sans déposer le manteau ensanglanté, le grand capitaine se rend lui aussi au temple avec les autres. Il suspend ses armes et dévotement il adore le grand sépulcre et il accomplit son vœu.

Così vince Goffredo ; ed a lui tanto  
Avanza ancor de la diurna luce,  
Ch' a la città già liberata, al santo  
Ostel di Cristo, i vincitor conduce.  
Nè pur deposto il sanguinoso manto,  
Viene al tempio con gli altri il sommo duce :  
E qui l'armi s'ospende, e qui devoto  
Il gran sepolcro adora, e scioglie il voto.

*L'art dramatique.* — Au xv<sup>e</sup> siècle, le théâtre en Italie était bien peu de chose. Les représentations sacrées en italien avaient succédé aux mystères en latin, qu'on débitait jadis dans les églises ou sur les places publiques : ces représentations étaient fades et sans aucune valeur artistique. La pre-

mière pièce de théâtre qui s'éloigne de la tradition scénique de ce temps, est la fable mythologique du Politien — *Orphée* — dont nous avons déjà parlé. Pour trouver une nouvelle œuvre théâtrale de quelque importance, il nous faut arriver jusqu'à 1515, année pendant laquelle Trissino<sup>1</sup> fit représenter à Rome *Sophonisbe*, froide imitation des tragédies grecques. Dans les années suivantes, *Jean Rucellai*, *Sperone Speroni* et *l'Arétin*<sup>2</sup> firent représenter plusieurs tragédies, toujours imitées et fort médiocres. A côté de la tragédie, la comédie fut plus heureuse, parce qu'elle correspondait davantage à l'esprit de l'époque. Les comédies de l'Arioste, de l'Arétin, de Laurent de Médicis et de Machiavel eurent de fréquents succès.

La première troupe de comédiens de profession apparaît à Mantoue en 1567. C'est à cette époque qu'on voit naître en Italie la *Commedia dell'arte*, qui consiste dans le développement facultatif d'une donnée scénique quelconque. Ce genre de représentations, qui amena bientôt la création de personnages fixes, tels que *Meneghino*, *Gianduia*, *Pantalone*, etc., eut une grande vogue dans toute l'Europe.

<sup>1</sup> Voir à la page 41.

<sup>2</sup> Pierre Bacci, dit l'Arétin d'après sa ville natale, Arezzo, est né en 1492. Il écrivit plusieurs comédies qui eurent un grand succès, surtout à cause de leur réalisme. De ce personnage, assez peu édifiant, nous avons encore une très volumineuse correspondance, dans laquelle ce « fléau des princes » loue les grands seigneurs ou les blâme vertement suivant qu'il en était récompensé ou dédaigné. Il dicta lui-même son épitaphe :

Qui giace l'Arétin, poeta toscano ;  
Di tutti disse mal, fuorché di Cristo,  
Scusandosi col dir : Non lo conosco.

Ci-git l'Arétin, poète toscan, qui médit de tout le monde, excepté du Christ, parce qu'il disait ne pas le connaître.





## CHAPITRE V

### LA DÉCADENCE (1575-1750)

Au xvii<sup>e</sup> siècle, nous constatons la décadence de la poésie italienne, due principalement à la malheureuse condition politique de la péninsule, assujettie aux pouvoirs étrangers. Et l'on ne sait que trop que l'état de servitude n'est pas favorable au développement de l'esprit. Cette malheureuse époque, qui va de 1575 à 1750, est connue sous le nom de *secentismo*<sup>1</sup> ou de *marinismo*. Cette dernière appellation trouve son origine dans le nom du poète Jean-Baptiste Marino, qui est le vrai représentant de cette période et qui nous peint le caractère de sa poésie et de celle de ses contemporains dans les deux vers suivants :

È del poëta il fin la meraviglia!  
Chi non sa far stupir vada alla striglia;

ce qui signifie que « l'unique but du poète doit être l'étonnement du lecteur ; celui qui n'obtient pas cela est un âne bête ». Dans les poésies du xvii<sup>e</sup> siècle on ne trouve plus que l'élégance extérieure, nul poète ne se souciant de l'originalité de la pensée. C'est une recherche fiévreuse des idées les plus bizarres. On ne parle plus que par

---

<sup>1</sup> En parlant des siècles littéraires italiens on dit : *il trecento* pour le xiv<sup>e</sup> siècle ; *il quattrocento* pour le xv<sup>e</sup> siècle ; *il cinquecento* pour le xvi<sup>e</sup> siècle ; et *il seicento* (ou *secento*) pour le xvii<sup>e</sup> siècle.

énigmes. Les yeux des femmes sont des soleils ; leurs chevelures, des fleuves ; et voilà pourquoi la Madeleine qui pleure aux pieds du Sauveur doit les

Bagnar co' soli, ed asciugar co' fiumi !<sup>1</sup>

Ailleurs, deux jeunes gens qui se noient dans un fleuve traversant une verte prairie trouvent

Morte d'argento e tomba di zaffiro<sup>2</sup>.

Et, dans un éloge que Marino lui-même fait des beautés de Marie de Médicis, nous trouvons que le nez de cette reine « est un édifice blanc qui élève son petit mur entre deux prairies de neige pourpre et blanche ».

*J.-B. Marino (1569-1625)*. — Malgré toutes ces fadeurs, Marino acquit de son temps une très grande réputation. Nous citons de cet auteur un poème intitulé *Adone*, dans lequel on chante les amours de Vénus et d'Adonis. Le succès de cet ouvrage fit éclore toute une floraison d'idylles et de poésies lyriques amoureuses.

*Gabriel Chiabrera (1552-1637)*. — La corruption du goût littéraire a été, à la vérité, très grande ; mais elle ne fut pas générale, quelques poètes toscans ayant su se préserver des vices de leur époque. Nous nous bornerons à citer le florentin Gabriel Chiabrera dont les poésies harmonieuses et coquettes sont encore lues et fort appréciées à cause de leur charme ingénu. En voici un échantillon :

*Le sourire d'une belle femme.*

Belles roses purpurines, qui ne vous épanouissez pas au milieu des épines ; mais qui,	
<small>RISO DI BELLA DONNA</small>	ministres des Amours, gardez
Belle rose porporine,	les beaux trésors de belles dents ;
Che tra spine	dites, ô jolies roses amoureuses,
Sull' aurora non aprite ;	pourquoi riez-vous si soudain

<sup>1</sup> Laver dans le soleil et sécher dans les fleuves.

<sup>2</sup> Une mort d'argent et un tombeau de saphir.

Ma, ministre degli amori,  
 Bei tesori  
 Di bei denti custodite ;  
 Dite, rose graziose,  
 Amorose ;  
 Dite, ond' è, che s'io m'affiso  
 Nel bel guardo vivo ardente,  
 Voi repente  
 Disciogliete un bel sorriso ?  
 E ciò forse per aita  
 Di mia vita,  
 Che non regge alle vostr' ire ?  
 O pur è perché voi siete  
 Tutte liete,  
 Me mirando in sul morire ?  
 Belle rose, o feritate  
 O pietate  
 Del sì far la cagion sia,  
 Io vo' dire in nuovi modi  
 Vostre lodi ;  
 Ma ridete tuttavia !  
 se bel rio, se bell' aurette  
 Tra l'erbetta  
 Sul mattin mormorando erra :  
 Se di fiori un praticello  
 Si fa bello ;  
 Noi diciam : ride la terra.  
 Quando avvien che un zefiretto  
 Per diletto  
 Bagni il piè nell' onde chiare,  
 Sicché l'acqua in sull' arena  
 Scherzi appena ;  
 Noi diciam che ride il mare.  
 Se giammai tra fior vermigli,  
 Se tra gigli  
 Veste l'Alba un aureo velo,  
 E su rote di zaffiro  
 Move in giro ;  
 Noi diciam che ride il cielo.  
 Ben è ver, quando è giocondo  
 Ride il mondo,  
 Ride il ciel quando è gioioso :  
 Ben è ver ; ma non san poi  
 Come voi  
 Fare un riso grazioso.

mûr sont pleines de vivacité

Mais si, en général, ainsi que nous l'avons dit au commen-

lorsque je regarde vos beaux yeux vifs et ardents ? Est-ce pour réjouir ma vie qui ne résiste pas à votre colère, ou est-ce parce que vous êtes tout heureuses de me voir mourir ? Belles roses, soit que vous agissiez de la sorte par fierté ou par pitié, je veux chanter vos louanges d'une nouvelle façon ; en attendant, riez toujours !

Si un beau ruisseau, un léger petit vent passent en murmurant le matin sur le gazon, si une petite prairie s'émaille de fleurs, nous disons : voilà la terre qui rit.

Quand il arrive qu'un léger zéphyr, tout en s'amusant, mouille son pied dans l'onde transparente, de manière que l'eau sur le sable semble badiner, nous disons que la mer rit.

Si par hasard l'Aube se revêt d'un voile d'or au milieu des fleurs vermeilles et des lys, et si elle se promène sur un char de saphir, nous disons que le ciel rit.

Il est bien vrai que le monde rit quand il est content ; que le ciel rit quand il est joyeux ; mais ni l'un ni l'autre ne savent, comme vous, sourire si gracieusement.

*Fulvio Testi (1593-1646)*. — A côté de Chiabrera, il nous faut nommer Fulvio Testi, de Ferrare : les poésies de son âge et d'inspiration.



cement de ce chapitre, la poésie du XVII<sup>e</sup> siècle ne fut qu'un cliquetis vide de toute idée, qu'une affectation ridicule, la prose, par contre, atteignit à des formes sublimes. Ce fut surtout la prose scientifique qui servit de modèle.

**Galilée (1564-1642).** — Le créateur de la bonne prose scientifique a été Galilée Galilei, le célèbre mathématicien qui, se trouvant dans la cathédrale de Pise, sa ville natale, découvrit, grâce au balancement d'une lampe suspendue, l'isochronisme des vibrations du pendule. On lui doit encore bien d'autres inventions et découvertes, telles que, par exemple, le télescope, qui fut d'un grand secours pour les progrès de l'astronomie ; la balance hydrostatique ; les lois de la chute des corps, et tant d'autres. Galilée publia plusieurs ouvrages scientifiques de la plus haute importance. Nous nous bornerons à citer ses *Dialoghi sui massimi sistemi*, chef-d'œuvre de doctrine scientifique et d'art littéraire, où l'auteur défend victorieusement la doctrine de Copernic sur le mouvement de la Terre. Après la publication de ce livre, il fut appelé à Rome (1615) pour justifier les idées contenues dans cet ouvrage que l'Église condamnait comme hérétique. Galilée soutenant ses théories sur le mouvement de la terre autour du soleil, les inquisiteurs le menacèrent du supplice. A la fin, Galilée renia ses théories et fut laissé libre. On raconte qu'avant de sortir de la salle il se retourna vers ses juges et répéta : « Eppur si muove !<sup>1</sup> », phrase certainement inventée, ainsi que tant d'autres restées célèbres, mais qui venge la supériorité scientifique de l'ignorance superstitieuse.



Galilée.

**Pierre Métastase (1698-1782).** — Le théâtre de cette époque

<sup>1</sup> Cependant, elle tourne !

offre lui aussi les mêmes caractères que la poésie. C'est



Pierre Métastase.

justement au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle que le mélodrame, c'est-à-dire le drame musical, atteint son perfectionnement surtout chez Pierre Métastase<sup>1</sup>. Nous possédons de lui 63 drames, où le style a le grand mérite d'être une mélodie constante, très souple et fort harmonieuse. J.-J. Rousseau écrivit quelque part : « Métastase est le seul poète du cœur, le seul génie fait pour émouvoir par le charme de l'harmonie poétique et musicale. » Il existe de ce poète bon nombre de petites sentences qui sont encore

aujourd'hui très connues, même chez les gens du peuple. Ainsi, par exemple :

Se a ciascun l'interno affanno  
Si leggesse in fronte scritto,  
Quanti mai che invidia fanno  
Ci farebbero pietà !

..

Voce dal sen fuggita  
Più richiamar non vale :  
Non si trattien lo strale  
Quando dall' arco uscì.

Si l'on pouvait lire sur le front de chacun le chagrin qui le ronge intérieurement, bon nombre de ceux qui excitent notre envie nous feraient pitié.

Une parole qui vient d'échapper à nos lèvres ne peut plus être rappelée, ainsi qu'on ne peut plus retenir la flèche quand on l'a décochée.

*L'Arcadia*. — Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, le purisme affecté régnait toujours, et en 1690 on fonda à Rome une nombreuse académie de poètes — *l'Arcadia* — dont le but devait être de ramener le mauvais goût à la simplicité, mais dont l'action fut, au contraire, très funeste à la littérature qui, pendant toute la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, ne nous offre qu'un doucereux enfantillage poétique.

<sup>1</sup> Pietro Trapassi, dit Metastasio, est né à Rome en 1698. Son père était charcutier. Ayant trouvé des protecteurs et des protectrices, il put cultiver son génie et atteindre une renommée européenne. Il mourut à Vienne où il était « poète césarien » en 1782.



## CHAPITRE VI

### LE RENOUVELLEMENT (1750-1900)

Le principal mérite du renouvellement de la littérature italienne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle revient spécialement au poète lyrique lombard Joseph Parini. En effet, ce fut Parini qui, le premier, osa lutter contre le goût fade et affecté des Arcades. A leur forme puérile, à leur art de parler sans rien dire, il opposa la vraie poésie pleine de vive expression et de hautes pensées civiques et morales. L'influence de ce poète fut efficace et durable. A côté de Parini, deux autres génies coopérèrent grandement à cette rénovation : le poète tragique Victor Alfieri et le poète comique Charles Goldoni.



Joseph Parini.

*Joseph Parini (1729-1799).*— Joseph Parini, né près de Milan, fut ordonné prêtre en 1754, obtint une place de précepteur, puis fut nommé professeur d'éloquence. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans en 1799. Ce poète, d'un talent très remarquable, nous a laissé bon nombre de poésies et un poème satirique en vers blancs, intitulé *Il Giorno* où, avec l'ironie la plus pénétrante, il enseigne à la jeunesse dorée ce qu'elle doit faire, pour bien employer son temps, pendant les différentes parties du jour. Pour cela, *Il Giorno* est divisé en quatre chants : *Il Mattino, Il Meriggio, Il Vespro, La Notte.*

Nous citons quelques vers de la première partie :

*Le Matin.* — Jeune seigneur, soit que par une longue succession d'ancêtres magnanimes, un sang très pur, divin, coule dans tes veines; ou que le défaut de ton sang soit corrigé par les honneurs et par les richesses réunies en peu de lustres, sur terre ou sur mer, par ton père économe, écoute-moi, moi qui veux être ton précepteur aux aimables enseignements. Je vais t'apprendre de quelle manière tu dois tromper l'ennui et la lenteur des jours qu'il te reste à vivre et qui sont accompagnés d'un si grand dégoût et d'une gêne insupportable. Si au milieu de tes loisirs il te reste un peu de temps pour prêter l'oreille à mes vers, tu apprendras quelles doivent être tes occupations le matin, l'après-midi et le soir.

Tu as déjà dévotement visité, dans les Gaules et en Albion, les autels consacrés à Vénus et à Mercure le Joueur; encore portes-tu imprimées les marques de ton zèle : à présent il est temps que tu te reposes. En vain le dieu des armes t'invite, car bien fou est celui qui acquiert l'honneur au risque de sa vie : et tout naturellement, tu abhorres le sang. Les mélancoliques études de la déesse Pallas ne te sont pas moins odieuses : les plaintives enceintes, où les arts les plus élevés et les sciences,

## IL MATTINO

Giovin Signore, o a te scenda per lungo  
Di magnanimi lombi ordine il sangue  
Purissimo, celeste ; o in te del sangue  
Emendino il difetto i compri onori  
E le adunate in terra o in mar ricchezze  
Dal genitor frugale in pochi lustri ;  
Me precettore d'amabil rito ascolta.  
Come ingannar questi noiosi e lenti  
Giorni di vita, che sì lungo tedio  
E fastidio insoffribile accompagna,  
Or io t' insegnerò. Quali al mattino,  
Quai dopo il mezzodì, quali la sera  
Esser debban tue cure apprenderei,  
Se in mezzo agli ozi tuoi ozio ti resta  
Pur di tender gli orecchi a' versi miei.  
Già l'are a Vener sacre e al giocatore  
Mercurio, ne le Gallie e in Albione  
Devotamente hai visitate, e porti  
Pur anco i segni del tuo zelo impressi :  
Ora è tempo di posa. In van te chiama  
Lo Dio dell' armi ; ché ben folle è quegli  
Che a rischio de la vita onor si merca :  
E tu naturalmente il sangue abborri.  
Né i mesti de la dea Pallade studi  
Ti son meno odiosi : avverso ad essi  
Ti feron troppo i queruli ricinti,  
Ove l'arti migliori e le scienze,  
Cangiate in mostri e in vane orride larve,  
Fan le capaci volte echeggiar sempre  
Di giovanili strida. Or primamente  
Odi, quali il mattino a te soavi  
Cure debba guidar con facil mano.  
Sorge il mattino. . . . .

changés en monstres et en spectres chimériques et hideux, font sans cesse retentir les grandes voûtes de juvéniles cris, l'en ont fait l'adversaire résolu. Écoute donc tout d'abord quelles sont les occupations suaves que le matin doit aisément t'apporter.

Le matin surgit. . . . .

*Victor Alfieri (1749-1803)*, poète tragique, est né à Asti dans le Piémont. Après avoir voyagé et beaucoup étudié, il fit paraître plusieurs tragédies néo-classiques, inspirées par le patriotisme le plus pur, et dont les sujets sont spécialement tirés de l'histoire et des légendes de Grèce et de Rome. Son chef-d'œuvre est *Saül*.

*Charles Goldoni (1707-1793)*, poète comique, est né à Venise. Entraîné par son goût pour le théâtre, il commença de très bonne heure à composer des comédies, à l'imitation des comédies *dell'arte*, mais dans lesquelles les rôles étaient plus nettement déterminés. C'est à lui qu'on doit la réforme du théâtre comique en Italie. En 1762, il est appelé à la direction du Théâtre-Italien de Paris ; quelques années après, il est chargé d'enseigner l'italien aux princesses royales. La Révolution de 1789 lui ayant ôté sa pension, il passa dans l'indigence les dernières années de sa vie et mourut à Paris en 1793.



Charles Goldoni.

De cet auteur nous possédons plusieurs comédies en langue italienne ; d'autres en patois vénitien et deux en langue française. Quelques-unes de ces comédies sont représentées avec succès encore aujourd'hui.

*Gaspere Gozzi (1713-1786)*. — Un critique éminent, qui appartient à l'époque du renouvellement dont nous parlons, est Gaspere Gozzi, né à Venise en 1713. Il s'exerça dans tous les genres, et, souvent écrivit pour vivre ; mais il fut tou-

jours très soigneux de la langue et du style qu'il employait. Son chef-d'œuvre est *l'Osservatore*, où il traite avec élégance des sujets littéraires et philosophiques les plus divers, sous forme de dialogues, raisonnements, portraits<sup>1</sup>, nouvelles, lettres.

**Le XIX<sup>e</sup> Siècle.** — Les écrivains dont nous venons de parler, et bien d'autres encore que nous ne pouvons pas citer, les limites de notre ouvrage étant très restreintes, cherchèrent, par leurs écrits, à faire naître le désir d'une restauration de la littérature nationale. Et ce noble but fut poursuivi aussi par les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voulaient élever le peuple dans les vertus civiques et lui inspirer l'amour de la patrie et de la liberté. Les principaux poètes de cette époque sont: *Vincent Monti*, *Hugues Foscolo*, *Hippolyte Pindemonte* et *Jacques Leopardi*. Ces écrivains s'inspirant des poètes grecs et latins, leur littérature prit le nom de *classique*, par opposition à la littérature dite *romantique* qui, abandonnant les formes classiques, voulait aussi devenir un instrument d'éducation pour le peuple, en représentant la vie moderne, ses besoins et ses tendances. Comme chef de l'école classique, nous citerons Vincent Monti. Le chef reconnu des romantiques fut Alexandre Manzoni.



Vincent Monti.

**L'école classique.** — *Vincent Monti* (1754-1828). — C'est le dernier poète de la vieille école que la Révolution française de 1789 avait plus ou moins influencée. La littérature italienne lui est surtout redevable de son excellente traduction de *l'Iliade*. Mais, homme sans caractère, il commença par exalter dans ses différentes œuvres tout d'abord la papauté et la monarchie; puis il s'enthousiasma pour la révolution et la liberté; plus tard, Napoléon sera son héros favori et, enfin, sa muse se mettra à la disposition des nouveaux oppresseurs de l'Italie. Cepen-

<sup>1</sup> Dans ses *Portraits* nous retrouvons les *Caractères* de La Bruyère.

dant, en tout cela, il n'est ni lâche, ni égoïste ; il représente, ainsi que Foscolo, la vie et les sentiments italiens à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous citerons encore de Monti, la *Bassvilliana*, son œuvre la plus célèbre, où le poète suppose que l'âme de Hugues Basseville, qui avait été assassiné à Rome par la populace fanatisée, doit assister à toutes les horreurs de la révolution, et une tragédie intitulée *Aristodemo*.

*Hugues Foscolo (1778-1827)*, appartient, lui aussi, aux classiques. De ce poète nous pouvons citer deux chefs-d'œuvre : un roman psychologique — le premier roman qui ouvre la carrière de la bonne prose du XIX<sup>e</sup> siècle — intitulé : *les Dernières lettres de Jacopo Ortis*, jeune patriote qu'un amour malheureux et l'oppression de son pays poussent au suicide, et une épître en vers blancs sur les *Sépulcres*, dont voici le commencement :



Hugues Foscolo.

A l'ombre des cyprès et dans des urnes  
que les pleurs consolent, est-ce que le  
sommeil de la mort est moins dur ?  
Quand le soleil ne féconde plus pour moi sur la terre cette belle  
famille de plantes et d'animaux... quelle consolation peut appor-  
ter aux jours perdus  
une pierre, qui distin-  
gue mes os de tous les  
autres en nombre infini  
que, sur la terre et dans  
la mer, la Mort sème  
sans cesse ? Que cela  
est vrai, ô Pindemonte !  
L'Espérance elle-même,

DEI SEPOLCRI

*A Ippolito Pindemonte*<sup>1</sup>.

All' ombra de' cipressi e dentro l' urne  
confortate di pianto è forse il sonno  
della morte men duro ? Ove più il sole  
per me alla terra non fecondi questa  
bella d'erbe famiglia e d'animali,

.....

<sup>1</sup> *Ippolito Pindemonte*, né à Vérone en 1753, esprit rêveur et mélancolique, répondit à cette épître par une autre épître en vers qui n'est pas sans valeur. De ce poète, nous avons aussi une excellente traduction de l'*Odyssée*. Il mourut en 1828.

cette dernière déesse, fuit les sépulcres, et l'oublie enveloppe toute chose dans sa nuit ;

Mais pourquoi le mortel doit-il, avant le temps, se priver de l'illusion qui lui fait croire qu'encore après sa mort il s'arrêtera quelque temps

avant d'entrer dans la nuit éternelle ? Et en effet est-ce qu'il ne continue pas à vivre encore sous la terre, même lorsque l'harmonie du jour est devenue muette pour lui, s'il peut renaître dans l'esprit des siens par le souvenir des soins affectueux qu'il eut d'eux durant sa vie ? Cette correspondance de sentiments affectueux est divine ; chez les humains cette dot est céleste ; et bien souvent, grâce à elle, on vit avec l'ami qui est mort, et le mort vit avec nous, lorsque la terre qui l'accueillit enfant et qui le nourrit, lui offrant dans son sein un dernier asile, pieusement en protège

les restes sacrés devant l'orage ou le pied profane de la foule, et si une pierre en garde le nom, et si un arbre aux fleurs odoriférantes en console les cendres par ses tendres ombrages. Seulement qui ne laisse aucun bon souvenir de soi a peu de joie dans sa tombe ;  
il laisse sa poussière aux orties d'un champ désert.

qual fia ristoro a' di perduti un sasso  
che distingue le mie dalle infinite  
ossa che in terra e in mar semina Morte ?  
Vero è ben, Pindemonte ! Anche la Speme,  
ultima Dea, fugge i sepolcri ; e involve  
tutte cose l'oblio nella sua notte ;

Ma perché pria del tempo a sè il mortale  
invidierà l'illustion che spento  
pur lo sofferma al limitar di Dite ?  
Non vive ei forse anche sotterra, quando  
gli sarà muta l'armonia del giorno,  
se può destarlo con soavi cure  
nella mente de' suoi ? Celeste è questa  
corrispondenza d'amorosi sensi,  
celeste dote è negli umani ; e spesso  
per lei si vive con l'amico estinto,  
e l'estinto con noi, se pia la terra  
che lo raccolse infante e lo nutriva,  
nel suo grembo materno ultimo asilo  
porgendo, sacre le relique renda  
dall' insultar de' nemi e dal profano  
piede del vulgo, e serbi un sasso il nome,  
e di fiori odorata arbore amica  
le ceneri di molli ombre consoli.  
Sol chi non lascia eredità d'affetti  
poca gioia ha dell' urna ;  
ma la sua polve  
lascia alle ortiche di deserta gleba . . .

Ainsi que le poète le dit au commencement de cette pièce, le culte des morts a une très grande utilité morale ; et, sur cette donnée, il veut secouer l'indolence des Italiens



de son temps, en leur répétant que seulement dans leurs traditions nationales ils pourront trouver le ressort qui les poussera et les guidera vers la régénération.

*Jacques Leopardi (1798-1837).* — Le troisième classique, en date mais non en importance, est Jacques Leopardi, mort en 1837 à l'âge de trente-neuf ans. Ce poète, à qui la fortune fut une bien dure marâtre, mena une vie opprimée et malheureuse. Ame ardente dans un corps contrefait, il donna à toutes ses œuvres un caractère de mélancolie douloureuse, de compassion pour les malheurs des hommes et de l'Italie. Aucun poète moderne n'a su prêter à la muse de la tristesse des accents plus pénétrants. Nous citerons : *la Vie solitaire* ; *la Tranquillité après l'orage* ; *le Samedi au village*, qui sont de petits tableaux champêtres d'une forme exquise ; *le Genêt*, la fleur du désert, qui donne l'occasion à notre poète de faire d'amères réflexions ; et enfin, son recueil de *Pensées*, en prose, qui nous révèlent le fond de toute son âme.



Jacques Leopardi.

*Le samedi au village.* — Une jolie fillette revient des champs, vers le coucher du soleil. Elle porte son faisceau d'herbe et à la main elle tient un petit bouquet de roses et de violettes, avec lesquelles, comme d'habitude, elle ornera demain, au jour de fête, sa poitrine et ses cheveux. Une vieille femme est assise sur l'escalier avec ses voisines. Elle file, tout en regardant le soleil qui se couche.

*Il sabato del villaggio.*

La donzelletta vien dalla campagna,  
In sul calar del sole,  
Col suo fascio dell' erba : e reca in mano  
Un mazzolin di rose e di viole,  
Onde, siccome suole,  
Ornare ella si appresta  
Dimani, al dì di festa, il pëtto e il crine.  
Siede con le vicine  
Sulla scala a filar la vecchierella,  
Incontro là dove si perde il giorno ;  
E novellando vien del suo bel tempo,  
Quando ai dì della festa ella si ornava,  
Ed ancor sana e snella  
Solea danzar la sera intra di quei

Elle parle de son beau temps, lorsque, le dimanche, elle s'ornait et, encore fraîche et svelte, dansait, le soir, avec ceux qui furent ses compagnons, dans l'âge le plus beau. Déjà l'air s'obscurcit, le ciel devient plus sombre, et les ombres descendent sur les coteaux et les toits, car la lune vient de paraître. La cloche donne le signal du jour de fête qui approche ; et, à ce son, on dirait que le cœur se réjouit.

Les enfants crient sur la petite place tous ensemble, et sautant par-ci, par-là, font un joyeux bruit. Entre temps, voilà le laboureur qui revient à sa table frugale, tout en sifflant et en pensant, à part soi, au jour de repos qui va venir. Puis, quand, tout autour, les feux et les lumières sont éteints et que tout se tait, on entend frapper le marteau, on entend la scie du menuisier qui, à la lueur de sa lampe, veille dans sa boutique et se hâte et s'évertue pour finir son ouvrage avant l'aube.

Des sept jours de la semaine, celui-ci est le plus agréable, car il est plein d'espérance et de joie. Demain, les heures n'auront que tristesse et ennui, et, dans sa pensée, chacun reviendra à son travail habituel.

Aimable garçonnet, ton âge fleuri est comme un jour plein de joie ; jour clair et serein qui arrive avant la fête de ta vie.

Ch' ebbe compagni nell' età più bella.  
 Già tutta l'aria imbruna,  
 Torna azzurro il sereno, e tornan l'ombra  
 Giù da' colli e da' tetti  
 Al biancheggiar della recente luna.  
 Or la squilla dà segno  
 Della festa che viene ;  
 Ed a quel suon diresti  
 Che il cor si riconforta.  
 I fanciulli gridando  
 Su la piazzola in frotta,  
 E qua e là saltando,  
 Fanno un lieto romore :  
 E intanto riede alla sua parca mensa.  
 Fischiano, il zappatore,  
 E seco pensa al dì del suo riposo.  
 Poi, quando intorno è spenta ogni altra face  
 E tutto l'altro tace,  
 Odi il martel picchiar, odi la sega  
 Del legnaiuol che veglia  
 Nella chiusa bottega alla lucerna,  
 E s'affretta e s'adopra  
 Di fornir l'opra anzi il chiarir dell' alba.  
 Questo dì sette è il più gradito giorno,  
 Pien di speme e di gioia :  
 Diman tristezza e noia  
 Recheran l'ore ed al travaglio usato  
 Ciascun in suo pensier farà ritorno.  
 Garzoncello scherzoso,  
 Cotesta età fiorita  
 È come un giorno d'allegrezza pieno ;  
 Giorno chiaro, sereno,  
 Che precorre alla festa di tua vita.  
 Godi, fanciullo mio, stato soave,  
 Stagion lieta è cotesta.  
 Altro dirti non vo' ; ma la tua festa  
 Ch'anco tardi a venir non ti sia grave.

Jouis, ô mon enfant, de cet état suave; voilà ta plus belle saison.  
Je ne veux te dire rien autre chose; mais qu'il ne te chagrine  
pas, si ta fête tarde à venir.

**L'école romantique** en Italie compte un grand nombre d'excellents poètes dont nous ne pouvons citer ici que le nom: Jean Berchet<sup>1</sup>, Thomas Grossi<sup>2</sup>, Silvio Pellico<sup>3</sup>, François-Dominique Guerrazzi<sup>4</sup>, J.-B. Niccolini<sup>5</sup>, Maxime d'Azeglio<sup>6</sup>, Jules Carcano<sup>7</sup> et tant d'autres.

*Alexandre Manzoni (1785-1873)*. — A la tête de cette école était le milanais Alexandre Manzoni mort en 1873. C'est lui qui renouvela la forme et l'esprit de la poésie lyrique et du drame. Ses *Hymnes sacrés* (*la Résurrection, le Nom de Marie, la Noël, la Passion, la Pentecôte*), offrent des vers sublimes et finement ciselés; son ode *le Cinq Mai*, sur la mort de Napoléon I<sup>er</sup>, a été traduite dans presque toutes les langues et il n'y a pas un Italien qui ne la connaisse par cœur. En voici la traduction :

Il est mort. De même que sa dépouille, quand il eut rendu le dernier soupir, resta immobile, de même la terre, frappée d'étonnement par la nouvelle de sa disparition, resta muette en pensant à la dernière heure de cet homme fatal; car on ne

<sup>1</sup> Giovanni Berchet († 1851), le plus enthousiaste des romantiques, écrivit des romans, des fantaisies et bon nombre de poésies lyriques pleines de patriotisme.

<sup>2</sup> Tommaso Grossi († 1853) écrivit un roman historique sentimental fort lu: *Marco Visconti*.

<sup>3</sup> Silvio Pellico († 1834) est l'auteur de *Le mie Prigioni*, émouvant récit des souffrances supportées pendant les dix ans de cachot que l'Autriche avait infligés à cet ardent patriote.

<sup>4</sup> Francesco Domenico Guerrazzi († 1873) écrivit des romans historiques: *L'Assedio di Firenze, la Battaglia di Benevento, Beatrice Cenci*.

<sup>5</sup> Le poète tragique Niccolini (1782-1861) écrivit des drames historiques: *Nabucco, Antonio Foscari, Giovanni da Procida*, etc.

<sup>6</sup> Massimo d'Azeglio († 1866) nous a laissé deux romans historiques: *Ettore Fieramosca* ou *la Difida di Barletta* et *Niccolò de' Lapi*.

<sup>7</sup> Giulio Carcano († 1884), le plus fidèle traducteur de Shakespeare, écrivit de très beaux contes dont le plus beau est *Angiola Maria*.

peut pas s'imaginer qu'un autre puisse jamais marcher sur ses traces maculées de sang.

Ma muse le vit éblouissant sur le trône, et elle se tut; quand il tomba et aussitôt après se releva pour retomber définitivement, elle continua de se taire. Elle n'a jamais loué servilement; elle n'a jamais outragé lâchement. A présent que ce grand astre a disparu, elle surgit et devant son tombeau elle élève un cantique qui ne mourra peut-être pas.

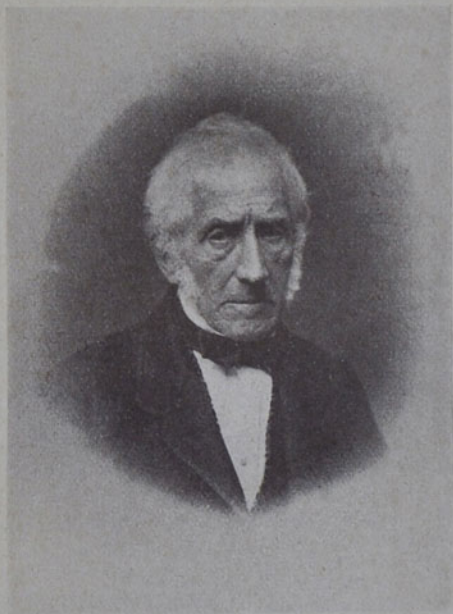
Des Alpes aux Pyramides, du Manzanarès au Rhin, de Scylla au Tanais, d'une mer à l'autre, il suffisait qu'il se présentât sur le champ de bataille pour remporter la victoire.

Fut-ce une vraie gloire? Ceux qui viendront après nous donneront ce difficile jugement; nous devons nous borner à nous incliner devant Dieu qui a bien voulu nous présenter en lui une des plus grandes traces de son esprit créateur.

Il a tout essayé : l'orgueilleuse et émouvante joie d'un grand dessein; l'attente d'un cœur indocile qui sert tout en pensant au trône; et il y arrive en obtenant une récompense que nul ne pouvait espérer; la gloire encore plus grande après le danger; la fuite et la victoire; le trône et le triste exil; deux fois dans la poussière, deux fois sur l'autel.

## IL CINQUE MAGGIO

Ei fu. Siccome immobile,  
Dato il mortal sospiro,  
Stette la spoglia immemore  
Orba di tanto spiro,  
Così percossa, attonita  
La terra al nunzio sta,  
Muta pensando all'ultima  
Ora dell'uom fatale;  
Né sa quando una simile  
Orma di piè mortale  
La sua cruenta polvere  
A calpestar verrà.  
Lui folgorante in solio  
Vide il mio genio e tacque;  
Quando, con vece assidua,  
Cadde, risorse e giacque,  
Di mille voci al sonito  
Mista la sua non ha:  
Vergin di servo encomio  
E di codardo oltraggio,  
Sorge or commosso al subito  
Sparir di tanto raggio;  
E scioglie all'urna un cantico  
Che forse non morrà.  
Dall'Alpi alle Piramidi,  
Dal Manzanarre al Reno,  
Di quel sicuro il fulmine  
Tenea dietro al baleno;  
Scoppiò da Scilla al Tanai,  
Dall'uno all'altro mar.  
Fu vera gloria? Ai posteri  
L'ardua sentenza: nui  
Chiniam la fronte al Massimo  
Fattor, che volle in lui  
Del creator suo spirito  
Più vasta orma stampar.  
La procellosa e trepida  
Gioia d'un gran disegno,  
L'ansia d'un cuor che indocile  
Serve pensando al regno;  
E il giunge e tiene un premio  
Ch'era follia sperar;



Phot. Guigoni et Bossi.

Alexandre MANZONI (1785-1873)



Il remplit le monde de son nom. Les deux siècles<sup>1</sup> armés l'un contre l'autre s'adressèrent à lui en pleine soumission pour savoir leur propre destinée ; il imposa le silence et s'assit entre eux en arbitre.

Puis il disparut. Il passa ses dernières années dans l'oisiveté en une très petite île, objet de grande envie et de profonde pitié ; de haine inextinguible et d'amour indomptable.

Ainsi que les vagues en tournoyant fondent et pèsent sur la tête du naufragé, qui cherche vainement à distinguer le rivage lointain, de même le souvenir du passé se présenta à son esprit et l'accabla. Bien des fois il entreprit de narrer sa vie ; mais sur les pages éternelles tombait bientôt sa main fatiguée ! Bien des fois, au déclin d'un jour inerte, les yeux foudroyants baissés, les bras croisés sur la poitrine, il s'arrêta dans sa promenade, assailli par le souvenir du passé !

Il se ressouvint des tentes mobiles et des tranchées abattues ; de l'éclair des fantassins et des ondes de la cavalerie ; des ordres concis et de l'obéissance soudaine.

Ah certes ! à tant de chagrins son esprit inquiet s'affaissa, et il désespéra ; mais une main secourable vint du ciel et pieusement le conduisit dans un meilleur climat.

Tutto ei provò : la gloria  
Maggior dopo il periglio,  
La fuga e la vittoria,  
La reggia e il tristo esiglio ;  
Due volte nella polvere,  
Due volte sull' altar.

Ei si nomò : due secoli,  
L'un contro l'altro armato,  
Sommessi a lui si volsero ;  
Come aspettando il fato ;  
Ei fè silenzio, ed arbitro  
S'assise in mezzo a lor.

E sparve, e i dì nell' ozio  
Chiuse in sì breve sponda,  
Segno d'immensa invidia  
E di pietà profonda,  
D'ineffabile odio  
E d'indomato amor.

Come sul capo al naufrago  
L'onda s'avvolge e pesa,  
L'onda su cui del misero,  
Alta pur dianzi è tesa,  
Scorrea la vista a scernere  
Prode remote invan :

Tal su quell' alma il cumulo  
Delle memorie scese !  
Oh quante volte ai posteri  
Narrar se stesso imprese,  
E sull' eterne pagine  
Cadde la stanca man !

Oh quante volte, al tacito  
Morir d'un giorno inerte,  
Chinati i rai fulminei,  
Le braccia al sen conserte,  
Stette, e dei dì che furono  
L'assalse il souvenir !

<sup>1</sup> Le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles ; c'est-à-dire l'ancien régime et les nouvelles idées sociales.

Par les sentiers fleuris de l'espérance, elle l'achemina vers les champs éternels, vers la récompense la plus grande qu'on puisse désirer; vers le lieu où la gloire du passé n'est que silence et ténèbres.

Belle Immortelle! ô bien-faisante Foi accoutumée aux triomphes! Écris encore ceci et rejouis-t'en; car jamais aucun être plus grand ne s'est incliné devant le dés-honneur du Golgotha.

De ses cendres fatiguées éloigne toute malveillante parole, puisque le Dieu qui renverse et qui relève, qui opprime et qui console, était à côté de lui sur son lit abandonné.

Citons encore ses deux tragédies: *le Comte de Carmagnola* et *Adelchi* qui renferment des chœurs d'une valeur inestimable. Il suffirait d'avoir écrit l'un ou l'autre des ouvrages que nous venons de citer pour avoir droit à l'immortalité; mais Manzoni a conquis par son roman historique, *les Fiancés*, un nouveau et plus grand titre à la gloire impérissable. Avec la supériorité psychologique, *les Fiancés* nous offrent le modèle le plus accompli d'une fine prose populaire. L'action se passe en Lombardie de 1628 à 1631. Il s'agit d'un mariage entre un fileur de soie, Renzo, et une jolie ouvrière, Lucie; mariage traversé par mille incidents, mais qui, à la fin, s'accomplit heureusement. Tels types de ce roman sont devenus si populaires qu'aujourd'hui, dans presque toute l'Italie, *don Abondio* est synonyme de curé de campagne pusillanime et *Perpetua* le type d'une servante de curé « à la langue bien pendue et

E ripensò le mobili

Tende, e i percossi valli,  
E il lampo dei manipoli,  
E l'onda dei cavalli,  
E il concitato imperio  
E il celere ubbidir.

Ahi! forse a tanto strazio

Cadde lo spirito anelo,  
E disperò; ma valida  
Venne una man dal cielo.  
E in più spirabil aere  
Pietosa il trasportò:

E l'avviò, pei floridi

Sentier della speranza,  
Ai campi eterni, al premio  
Che i desideri avanza.  
Dov'è silenzio e tenebre  
La gloria che passò:

Bella Immortal! benefica

Fede ai trionfi avvezza!  
Scrivi ancor questa, allegрати:  
Chè più superba altezza  
Al disonor del Golgota  
Giammai non si chinò.

Tu dalle stanche ceneri

Sperdi ogni ria parola:  
Il Dio che atterra e suscita,  
Che affanna e che consola.  
Sulla deserta coltrice  
Accanto a lui posò.



aux bras robustes, aptes à venir en aide à la première, quand elle n'eût pas été suffisante ».

*La bataille de Maclodio*<sup>1</sup>. — On entend à droite un coup de trompette ; on en entend un autre à gauche ; des deux côtés, le terrain résonne sous les pieds des fantassins et des chevaux. Ici l'on voit dans l'air poindre un drapeau ;

là un autre s'avance en flottant au vent ; voici un bataillon en rangs serrés ; en voilà un autre qui marche au devant de lui.

Déjà le terrain entre eux a disparu : déjà les épées repoussent les épées ; chacun cherche à les enfoncer dans le sein de l'autre ; le sang coule ; les coups meurtriers redoublent. « Qui sont-ils ? Quel est l'étranger venu faire la guerre à cette belle contrée ? Et quel est celui qui a juré de sauver la terre où il est né ou de mourir ? »

« Ils sont tous d'un même pays : ils parlent tous le même langage : l'étranger dit qu'ils sont des frères ; sur leur visage on reconnaît la race commune. Cette terre a été pour eux tous la même nour-

rice, et, à présent, cette même terre que la Nature a séparée

*La battaglia di Maclodio*

S'ode a destra uno squillo di tromba :

A sinistra risponde uno squillo :

D'ambo i lati calpesto rimbomba

Da cavalli e da fanti il terren.

Quinci spunta per l'aria un vessillo :

Quindi un altro s'avanza spiegato :

Ecco appare un drappello schierato :

Ecco un altro che incontro gli vien.

Già di mezzo sparito è il terreno :

Già le spade respingon le spade ;

L'un dell' altro le immerge nel seno :

Gronda il sangue : raddoppia il ferir.

« Chi son essi ? Alle belle contrade

Qual ne venne straniero a far guerra ?

Qual è quei che ha giurato, la terra

Dove nacque far salva, o morir ? » —

« D'una terra son tutti : un linguaggio

Parlan tutti : fratelli li dice

Lo straniero : il comune lignaggio

A ognun d'essi dal volto traspar.

Questa terra fu a tutti nudrice,

Questa terra di sangue ora intrisa,

Che Natura dall' altre ha divisa

E recinta con l'Alpe e col mar. »

« Ahi ! qual d'essi il sacrilego brando .

Trasse il primo il fratello a ferire ?

Oh terror ! Del conflitto esecrando

La cagione esecranda qual è ?

Non lo sanno : a dar morte, a morire

<sup>1</sup> Ce chœur termine le second acte de la tragédie : *Il Conte di Carmagnola*. La bataille de Maclodio (petit village près de Brescia) fut livrée par les Vénitiens contre les Lombards. Voilà pourquoi le poète dit : Les frères ont tué leurs frères.

des autres et entourée par les Alpes et par la mer, est imbibée de sang.

« Hélas ! lequel des deux tira le premier son épée pour blesser son frère ? Oh terreur ! de ce combat exécrable quelle est l'exécrable cause ? Ils ne le savent pas : chacun d'eux, sans rancune, est venu ici pour mourir ou pour tuer : il s'est vendu à un capitaine vendu, et avec lui il se bat sans en demander le motif. »

Qui senz' ira ognun d'essi è venuto,  
E venduto ad un duce venduto,  
Con lui pugna e non chiede il perché, »  
.....  
I fratelli hanno ucciso i fratelli :  
Quest' orrenda novella vi do.

Les frères ont tué leurs frères : voilà l'horrible nouvelle que je puis vous donner.

*Joseph Giusti (1809-1850)* fut un poète satirique de premier ordre. Il passa presque toute sa vie en Toscane, où il était né, et il prit indirectement une part très vive aux guerres de l'Indépendance par ses poésies d'une verve inimitable qui fouettaient jusqu'au sang les oppresseurs aussi bien que les Italiens qui en supportaient le joug. Ainsi, par exemple, voici comment dans *Dies iræ* il parle de la mort de l'empereur d'Autriche, François I<sup>er</sup>.

*Dies iræ !* François est mort ;  
il est allé les quatre fers en l'air ;  
il a pris congé de chez nous.

Un mal de poitrine rebelle à  
toutes les cures l'a étendu sur  
le grabat : que son médecin en  
soit loué.

C'est la mode : le mal lui-même  
veut agir en libéral. Vanité  
du siècle !

*Dies iræ !* E morto Cecco <sup>1</sup> ;  
Gli è venuto il tiro secco ;  
Gi levò l'incomodo.

Un ribelle mal di petto  
Te lo messe al cataletto ;  
Sia lo dato il medico.

È di moda : fino il male  
La pretende a liberale :  
Vanità del secolo !

Dans *la Guillotine à vapeur*, le duc de Modène est vaincu d'avoir mis à mort deux généreux patriotes qui n'avaient commis d'autre faute que celle d'avoir cru à ses paroles. Dans *Re Travicello* (un roi pour rire), le poète

<sup>1</sup> *Cecco* est le diminutif de *Francesco* (François).

se moque vertement de Léopold II, de Toscane, prince incapable, et des Toscans qui en supportaient de bon gré la domination. En voici deux strophes :

Devant le roi Travicello tombé  
du ciel pour gouverner les gre-  
nouilles, je tire mon chapeau et  
je me mets à genoux ; je le recon-  
nais, moi aussi, envoyé de Dieu :  
qu'il est commode, qu'il est  
beau d'avoir un tel roi.

Il est venu dans son royaume  
avec force bruit ; les têtes vides  
en font toujours beaucoup ; mais  
aussitôt après il se tut ; et re-  
monté à la surface des eaux, il  
ne fut plus qu'une cruche, le roi  
Travicello, etc.

Al Re Travicello  
Piovuto ai ranocchi  
Mi levo il cappello  
E piego i ginocchi ;  
Lo predico anch' io  
Casato da Dio :  
Oh comodo, oh bello  
Un Re Travicello !

Calò nel suo regno  
Con molto fracasso ;  
Le teste di legno  
Fan sempre del chiasso :  
Ma subito tacque,  
E al sommo dell' acque  
Rimase un corbello  
Il Re Travicello. etc.

De Giusti nous citerons encore le recueil des *Proverbes toscans* expliqués, et son *Épistolaire*, qui, cependant, est par trop maniéré.

Niccolò Tommaseo (1802-1874) fut un philologue éminent qui, par ses *Recueils de chants populaires* (1841), donna ses premières bases au folklorisme. Cet auteur fut d'une activité prodigieuse, il a touché aux genres les plus différents : critique, politique, poésie, roman, didactique, histoire, tout a coulé de cette plume intarissable ; cependant ce qui restera de lui c'est le *Grand Dictionnaire de la langue italienne*, en 8 volumes in-4, qu'il publia en collaboration avec Bellini à partir de 1856. Tommaseo fut mêlé de bonne heure au mouvement libéral italien. En 1848 il fut nommé membre du gouvernement provisoire de Venise et à cette occasion envoyé à Paris pour solliciter l'appui de la France. A son retour, Venise capitula et Tommaseo fut exilé. En 1860 il rentra en Italie et s'établit à Florence, où il mourut en 1874.

Joseph Mazzini (1805-1872) est encore aujourd'hui reconnu comme le chef du parti républicain en Italie. Il est né à

Gènes au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Entré de bonne heure dans la vie politique, il collabora à plusieurs journaux et en 1831 il fut emprisonné. Sorti de prison, après y avoir passé une année, il fonda en 1832 à Marseille *la Giovane Italia*, qui joua un rôle très important dans le mouvement révolutionnaire de cette époque.



Joseph Mazzini.

Exilé, il se réfugia d'abord en Suisse, puis en Angleterre (1836), où il continua son œuvre de propagande républicaine. En 1848 il quitte l'Angleterre, passe par Paris et va à Milan où il fonde *l'Italia del popolo*. Mais bientôt il doit reprendre le chemin de l'exil. C'est encore l'Angleterre qui l'accueillera jusqu'en 1870, année où il lui fut permis de rentrer en Italie et de s'installer aux environs de Pise, à la condition d'y vivre dans la solitude. C'est là qu'il mourut en 1872. Ses ouvrages, remplis de la plus saine philosophie, sont imprimés aux frais de l'État.

César Cantù (1804-1895), fervent catholique et partisan du pape, est parmi les meilleurs historiens italiens. Il appartient à l'école lombarde inaugurée par Manzoni. Travailleur infatigable, il publia bon nombre d'ouvrages historiques, parmi lesquels nous citerons son *Histoire Universelle* en 35 volumes, *la Lombardie au XVII<sup>e</sup> siècle* et le roman *Margherita Pusterla*.

Jean Prati (1815-1884) et Aleardo Aleardi (1812-1878) sont deux excellents poètes qui eurent une grande vogue il y a cinquante ans, mais qui aujourd'hui sont presque oubliés.

Prati publia en 1841 un premier poème, *Edmengarda*, simple et mélancolique histoire d'amour ; puis il publia coup sur coup de très nombreuses poésies pleines de grâce et d'entrain lyrique, et nombre de chants patriotiques et guerriers populaires en Italie.

Aleardi, très ardent patriote, fut emprisonné par les Autrichiens à l'époque des mouvements insurrectionnels de



Phot. Bolognese.

Josué CARDUCCI (1836-1907)



1848 et 1859. Ses poésies, réunies en un volume sous le titre de *Canti*, sont écrites dans un style coloré, vigoureux et pittoresque.

*Josué Carducci (1836-1907)*. — Le maître reconnu de la presque totalité des meilleurs poètes italiens vivants est Josué Carducci, né en Toscane en 1836 et mort à Bologne en 1907. C'est lui qui leur a appris l'usage moderne des formes métriques sévères des Grecs et des Latins. Et c'est encore à lui qu'on doit cette âpre lutte contre les soi-disant poètes qui, se servant de l'autorité de Manzoni, auraient voulu appauvrir par leurs négligences et leurs fadeurs les nobles formes de la poésie et de la prose. L'influence du génie de Carducci sur la littérature, les études et les arts de nos jours fut immense.

Un volume intitulé *Juvenilia* renferme les pièces qu'il a composées dans sa toute première jeunesse, de quinze à vingt-quatre ans. On y trouve toute la fougue d'un esprit indomptable et révolutionnaire. A ce premier recueil, d'autres viennent se joindre : *Levia Gravia*, *Iambes et Épodes*, *Odes barbares*, qui nous montrent le génie créateur du poète arrivé à son apogée. On l'attaque de tous côtés à cause de ses idées républicaines et antireligieuses, mais il sait se défendre en maître, et ses polémiques, réunies dans le volume *Confessions et batailles*, sont du style le plus coloré, le plus vif, le plus agressif. Un petit fait vient modifier les sentiments politiques du fougueux républicain. La jeune reine d'Italie, Marguerite, arrive en 1878 à Bologne et le poète reste saisi devant cette vision d'ange blond. Depuis lors ses idées politiques subissent une grande évolution et, chose remarquable, l'artiste, lui aussi, devient plus calme et plus parfait. Le second recueil des *Odes barbares* et les *Nouvelles rimes* appartiennent à cette époque. Ces poésies sont du classicisme le plus pur.

A sa mort, l'Italie lui fit des funérailles nationales.

*Henri Panzacchi (1841-1904)* a écrit un assez bon nombre de poésies lyriques, de nouvelles et de romans : mais il était surtout conférencier de premier ordre. Sa taille imposante,

sa figure sympathique, sa voix harmonieuse et pleine, son geste majestueux lui procuraient toujours un auditoire très nombreux et enthousiaste. Il préparait toujours ses moindres discours, mais il avait l'art de les savoir débiter comme si c'était de l'improvisation. Nommé en 1888 directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, il se consacra surtout à la critique artistique et publia plusieurs ouvrages, tels que : *Critica spicciola*, *Nel campo dell'arte*, *L'arte del secolo XIX*, *Nel mondo della musica*, *Donne e poeti*. Son ouvrage le plus recherché est un recueil de nouvelles intitulé : *I miei racconti*.

*Félix Cavallotti (1842-1898)*, patriote, auteur dramatique et homme politique remarquable, est mort tué en duel, à Rome, en 1898. Il débuta par des poésies patriotiques révolutionnaires, puis se tourna vers le théâtre, où il eut un grand succès avec son premier drame social *les Gueux* (*I pezzenti*), représenté en 1871. Ensuite il donna beaucoup d'autres pièces toutes accueillies très favorablement. Son *Cantico dei Cantici*, jolie petite pièce en un acte et en vers, où une jeune fille persuade à son jeune et beau cousin de chanter avec elle le Cantique des Cantiques et à quitter la soutane pour l'habit de fiancé, est jouée encore aujourd'hui avec le plus grand succès.



Edmond De Amicis.

*Edmond De Amicis (1846-1908)*, après avoir combattu en 1866 et en 1870 et avoir obtenu le grade d'officier, quitta la carrière militaire et s'adonna tout entier à la littérature. Il n'y a pas un volume de cet auteur, et la liste en est longue, qui ne soit lu et relu avec le plus vif intérêt. Tel de ses livres s'est vendu à plus de cent cinquante mille exemplaires. Citons parmi les plus connus : *Esquisses de la vie militaire* (1870) ; ses volumes de voyages : *Espagne*, *Hollande*, *Maroc* (le meilleur), *Souvenirs de Paris et de Londres*, *Constantinople* — puis deux



volumes d'une prodigieuse finesse d'observation psychologique : *les Amis* et *la Voiture de tout le monde*. Un de ses derniers ouvrages, *Cœur*, jouit d'une réputation européenne.

**Severino Ferrari (1856-1905)**. — Cet aimable poète, le disciple préféré de Carducci, auquel il aurait dû succéder dans l'enseignement universitaire, publia en 1882 son premier ouvrage, intitulé *Il Mago* (le Magicien), mordante satire littéraire dans un cadre fantastique. Peu après, il s'adonna au renouvellement de certaines formes populaires de la poésie toscane au moyen âge. Imitateur savant et délicat de Laurent de Médicis et du Politien, ses poésies sont pleines de lumière, de beauté, de vie. Malheureusement sa mauvaise santé l'obligea de bonne heure de s'abstenir de toute occupation et le conduisit au tombeau à l'âge de quarante-huit ans.

**Pierre Cossa (1830-1881)**, poète tragique, eut de véritables succès ; ses tragédies, *Néron* (1870), *Messaline*, *Plaute*, *Julien l'Apostat*, peignent la vie et les mœurs de l'ancienne Rome. Nous citerons encore : *l'Arioste et les Estenses* (1874), *les Borgia* et *les Napolitains en 1799*. Ce dernier ouvrage parut quelques mois avant la mort de l'auteur.



Joseph Giacosa.

**Joseph Giacosa (1847-1906)**, le meilleur auteur dramatique des temps présents, est né près de Turin, où il débuta à vingt-cinq ans par une comédie-proverbe : *A can che lecca cenere...* Puis suivirent plusieurs drames sur la vie et les mœurs du moyen âge. Voyant que les différents théâtres italiens ne donnaient que des pièces d'auteurs étrangers, il chercha à les remplacer, et, entrant dans la voie généralement suivie par les dramaturges français et allemands, il traita de préférence le drame moderne. Il obtint bientôt d'éclatants succès. *Il trionfo d'amore* et *Una partita a scacchi* (1873)

sont deux gracieuses comédies en vers qui tiendront longtemps l'affiche. Dans *Tristi amori*, *Come le foglie*<sup>1</sup> et sa dernière pièce *Il più forte* (1904) les dénouements sont pleins d'originalité et de bon sens.

---

<sup>1</sup> *Comme les feuilles...*! Ce drame, traduit en français, a été joué à Paris avec le plus vif succès.





## CHAPITRE VII

### LA LITTÉRATURE PRÉSENTE

Les limites restreintes de cet ouvrage ne nous permettent de parler des principaux auteurs vivants qui se sont déjà fait une place dans les différentes branches de la littérature que d'une manière succincte. Nous espérons cependant que ces quelques notices suffiront pour donner à nos lecteurs une idée assez exacte de l'importance de la littérature italienne moderne qui est à l'heure actuelle pleine de mouvement, de vie, de vigueur.

La *poésie* a ses maîtres reconnus dans MM. d'Annunzio et Pascoli. Le premier unit à la recherche pénible des mots la magnificence des expressions et des images; le second est simple dans la forme et touchant dans les idées. A ces deux grands noms se rallient ceux de MM. Mario Rapisardi, Olindo Guerrini, Giovanni Marradi, Giuseppe Chiarini, Arturo Graf, Guido Mazzoni, Ferdinando Galanti, Luigi Morandi, Domenico Gnoli, Giovanni Cena, Francesco Pastonchi et de MM<sup>mes</sup> Ada Negri, Teresa, Maria Olinda Bonacci-Brunamonti, Vittoria Aganoor-Pompili, Annie Vivanti et bien d'autres.

La *poésie dialectale* a eu dans le passé deux excellents représentants dans le Milanais Carlo Porta (1776-1821) et dans le Romain Giuseppe Gioacchino Belli (1791-1863); de nos jours elle a ses continuateurs dans le Romain Cesare Pascarella, né en 1858, dont Carducci écrivait « qu'il a porté la poésie dialectale italienne à des hauteurs épiques, qu'elle n'avait jamais atteintes »; — dans le Pisan Neri Tanfucio (pseudonyme de M. Renato Fucini), né en 1843; —

dans le Napolitain Salvatore di Giacomo, né en 1860; — dans Giovanni Meli, très connu par ses poésies anacréontiques en patois sicilien; — et enfin dans Riccardo Selvatico, mort en 1901, auteur de nombreuses poésies dialectales vénitiennes et de deux comédies très appréciées, *la Bogeta de l'ogio* (la Bouteille à l'huile) et *I recini da fesla* (les Boucles du dimanche), qui rivalisent avec les comédies de son concitoyen Giacinto Gallina, acteur et auteur dramatique dialectal d'une rare valeur, mort en 1897 à l'âge de quarante cinq ans et dont l'œuvre est considérable.

Le roman est traité par beaucoup d'écrivains qui jouissent d'une excellente renommée dans leur pays, aussi bien qu'à l'étranger. Le roman italien moderne suit toutes les tendances : naturaliste chez M. Verga, sensualiste chez M. d'Annunzio, mystique chez M. Fogazzaro. En outre, d'excellents romans sont dus à la plume de MM. Luigi Capuana, Anton Giulio Barrili, Enrico Castelnuovo, Giuseppe Guerzoni, Salvatore Farina, Paolo Mantegazza, Giovanni Cena, MM<sup>mes</sup> Matilde Serao, Grazia Deledda, etc., etc.

L'histoire est traitée magistralement par MM. Villari, Del Lungo et Ferrero.

La critique a d'excellents représentants dans Francesco De Sanctis<sup>1</sup>, Alessandro d'Ancona<sup>2</sup>, Francesco d'Ovidio<sup>3</sup>, Francesco Torraca<sup>4</sup>, Pio Rajna<sup>5</sup>, Vittorio Rossi<sup>6</sup>, Francesco Flamini<sup>7</sup>, etc.

<sup>1</sup> Francesco De Sanctis (1817-1883), critique d'une intelligence et d'une perspicacité supérieures, nous a laissé *Saggi critici* (1866); — *Saggio critico sul Petrarca* (1869); — *Storia della letteratura italiana*; — *La letteratura italiana nel secolo XIX* (publiée après sa mort en 1897), etc. Par tous ces ouvrages, cet auteur a exercé sur la littérature contemporaine une grande influence.

<sup>2</sup> Alessandro d'Ancona, né à Pise en 1835.

<sup>3</sup> Francesco d'Ovidio, disciple de M. d'Ancona, né à Campobasso en 1843.

<sup>4</sup> Francesco Torraca, né en 1853, près de Potenza.

<sup>5</sup> Pio Rajna, né à Sondrio en 1847, a une très profonde connaissance des littératures chevaleresques de France et d'Italie.

<sup>6</sup> Vittorio Rossi, né à Venise en 1865.

<sup>7</sup> Francesco Flamini, né à Bergame en 1868.

MM. Roberto Ardigò, Benedetto Croce, Saverio de Dominici, Francesco Acri et d'autres sont des *philosophes* de valeur.

Enfin le genre le plus vivace, *le théâtre*, avec les noms de MM. Gerolamo Rovetta, Camillo et Giannino Antona-Traversi, Roberto Bracco, Enrico Annibale Butti, Sabatino Lopez, Sem Benelli, Augusto Novelli et tant d'autres, rivalise avec les meilleurs répertoires étrangers.

Nous allons donner une courte notice des écrivains qui occupent une place reconnue dans les différentes branches de la littérature italienne présente et nous les disposerons d'après l'ordre chronologique de leur naissance, laissant au jugement de l'avenir le soin de les ranger d'après leur mérite.

*M. Pasquale Villari*, né à Naples en 1827, est professeur à Florence. C'est le prince des historiens contemporains. Il a publié bon nombre d'articles de critique et plusieurs études d'une grande valeur sur les premiers siècles de l'histoire de Florence ainsi que des monographies historiques littéraires sur Savonarole et Machiavel.

*M. Roberto Ardigò*, le plus illustre représentant de la philosophie positive en Italie, est né dans la province de Crémone en 1828. Nonobstant son grand âge il est toujours très assidu à l'Université de Padoue, où il enseigne l'histoire de la philosophie. On a de lui d'importantes études sur Pierre Pomponazzi (le Luther italien), sur Spencer, Emmanuel Kant, TERENCE Mamiani, et divers ouvrages des plus originaux.

*M. Paolo Mantegazza (1831)* est un psychologue profond et érudit. Citons de cet auteur : *La fisiologia del piacere* (1855) ouvrage qui est devenu très populaire et qui a été traduit en plusieurs langues. Son œuvre est considérable : il a publié plus de deux cents volumes dans les genres les plus variés.

*M. Giuseppe Chiarini*, né à Arezzo en 1833, est poète et cri-

tique vigoureux et plein de sentiment. Il publia d'excellentes poésies et de nombreuses traductions des meilleures poésies anglaises et allemandes.

M. Giuseppe Guerzoni (1835-1886), biographe de Garibaldi, a composé des romans philosophiques sociaux qui ont eu leur heure de célébrité. Ses études sur la Renaissance et sur le théâtre au xviii<sup>e</sup> siècle n'ont pas moins de valeur.

M. Anton Giulio Barrili, né en 1836 fut un romancier et littérateur savant et spirituel. Parmi ses cinquante romans, ceux qui ont eu le plus de succès sont : *l'Olmo e l'Edera*; — *Santa Cecilia*; — *Val d'olivi*; — *Capitan Dodero*; — *Come un sogno*.

M. Francesco Acri, professeur de philosophie à l'Université de Bologne, est né en 1836. On a de ce représentant solitaire de l'ancienne philosophie scolastique, en dehors de plusieurs ouvrages sur différents sujets, d'élégantes traductions de quelques *Dialogues de Platon*, et du *Discours* de Démotène « pour la Couronne ».

M. Domenico Gnoli (1838), bien connu encore sous le pseudonyme de Giulio Orsini est l'auteur de poésies lyriques fort appréciées, parmi lesquelles nous citons : *Odi tiberine* (1879 et 1885), *Fra terra ed astri* (1903).

M. Luigi Capuana (1839), professeur de littérature italienne à l'Université de Calane, est un romancier et auteur dramatique de premier ordre. Dans ses *Ricordi* il nous raconte lui-même sa vie. Après avoir publié plusieurs poésies, il fit paraître des articles et des volumes de critique dramatique et littéraire fine et spirituelle. Vinrent ensuite une foule de romans et de nouvelles fort appréciés, dont il tira bien souvent des pièces de théâtre. C'est ainsi qu'il tira de son roman *Giacinta* un drame vigoureux qui porte le même titre. Son drame *Malia*, traduit en sicilien, a triomphé sur toutes les scènes. Plusieurs nouvelles de M. Capuana ont été traduites en français, en anglais et en allemand.

M. *Enrico Castelnuovo* (1839), nouvelliste et romancier florentin, résidant depuis 1872 à Venise, a publié une longue série d'ouvrages, parmi lesquels : *Il professor Romualdo*; — *Alla finestra*; — *Dal primo piano alla soffitta*; — *Sulla laguna*. Plusieurs romans et récits de cet auteur ont été traduits en allemand.

M. *Giovanni Verga* (1840), romancier et auteur dramatique, est né en Sicile. Écrivain très sobre, mais pénétrant dans ses observations et énergique dans ses descriptions, M. Verga est le peintre et l'historien de son île natale. Dans *Nedda* (1875), *Vita dei campi*, *Novelle rusticane*, etc., se trouvent les plus vives analyses de l'âme des paysans siciliens. En 1884, il publia une nouvelle intitulée *Cavalleria rusticana*, qui fut plus tard le sujet du libretto du meilleur opéra de M. Mascagni. Le succès de l'opéra ayant été énorme, M. Verga intenta un procès à M. Mascagni, qui à la fin dut lui payer 200.000 francs de dommages-intérêts.

M. *Isodoro Del Lungo*, académicien de la Crusca, est né en Toscane en 1841. C'est un critique profond, connu dans le monde littéraire par des ouvrages très importants sur Dino Compagni, Dante, Le Politien et Galilée.

M. *Antonio Fogazzaro* (1842), poète et romancier, est né à Vicence, dans l'Italie septentrionale. Comme poète, il est le chef reconnu de l'école idéaliste; comme romancier, il appartient aux néo-catholiques, qui rêvent la réconciliation de l'Église et des idées modernes. Il entreprit assez tard sa carrière littéraire; ce ne fut qu'en 1874 qu'il publia son poème *Miranda*, suivi, deux ans plus tard, d'un recueil d'excellentes poésies; *Valsolda*, qui obtint un succès éclatant. En 1896 il publia *Piccolo mondo antico*, en 1901 *Piccolo mondo moderno* et en 1906 *Il Santo*, trois romans



Antonio Fogazzaro.

qui poursuivent toujours la même idée de réconciliation. *Il Santo* prêchant une réforme trop radicale — et très nécessaire — de l'Eglise, a été mis à l'index et son auteur excommunié. M. Fogazzaro se hâta de faire amende honorable et il fut accueilli de nouveau au sein de l'Eglise. Parmi ses romans nous citerons son chef-d'œuvre, *Daniele Cortis*. M. Fogazzaro est aussi un excellent conférencier. En 1898 il fit à Paris une série de conférences qui furent très applaudies.

M. *Ferdinando Galanti* (1843), est l'auteur de poésies d'une élégance classique exquise. Outre plusieurs volumes de vers, il a publié des ouvrages sur différents sujets.

M. *Mario Rapisardi* (1844), professeur à l'Université de Catane, est un poète assez productif, d'une vive imagination toute sicilienne, mais d'un style par trop redondant et tourmenté. Son nom aurait été certes moins connu s'il n'avait pas entamé une vive et longue polémique littéraire avec Carducci et M. Guerrini, dont il se posait l'adversaire déclaré. De 1872 à 1892 M. Rapisardi a publié quatre poèmes philosophiques : *la Palingenesi, Lucifero, Giobbe, Atlantide*. Citons encore deux volumes de poésies : *Poesie religiose* (1877) et *Ricordanze* et un recueil de *Petits poèmes narratifs* (1902).

M. *Luigi Morandi* (1844) a composé d'excellentes poésies lyriques. Ancien professeur agrégé de littérature à l'Université de Rome, il fut nommé précepteur du prince de Naples Victor Emmanuel III et il tint cette place de 1881 à 1886. Il a publié également d'autres ouvrages, et notamment *Come fu educato Vittorio Emmanuele III*, petit volume qui fut traduit en français et en allemand.

M. *Olindo Guerrini* (1845) a été, et est encore aujourd'hui, le poète de la jeunesse, de l'amour, de la joie. Il est bien plus connu sous le pseudonyme de « Lorenzo Stecchetti ». Il suffit qu'un journal publie une œuvre de ce poète pour voir doubler le nombre de ses lecteurs. C'est que sa muse



est pleine de vie, de vigueur, sans parures, sans aucun voile même, et que les vers sont toujours d'une richesse exubérante. En 1877 parut son premier recueil de poésies : *Postuma*, dont la préface est un petit chef-d'œuvre. On y lit que le petit volume renferme les poésies d'un cousin de M. Guerrini, qui se meurt de la poitrine à trente ans après avoir aimé passionnément la vie. Tout le monde en fut la dupe, la critique la première. Quand le stratagème fut découvert, on aurait bien volontiers lapidé l'auteur qui avait su si bien « rouler » les lecteurs et les critiques. Mais l'œuvre était de bon aloi : elle résista aux attaques. Pour répondre à ses adversaires, M. Guerrini publia en 1878 et 1879 deux nouveaux recueils de poésies, *Polemica* et *Nova polemica* ; il y suivait la voie qu'il s'était tracée dans *Postuma* et cela lui valut d'être considéré comme le chef de l'école réaliste.

M. Saverio de Dominici (1845) est le meilleur représentant de la philosophie matérialiste en Italie. Son principal ouvrage est : *Galileo e Kant cioè l'esperienza e la critica nella filosofia moderna* (1874).

M. Salvatore Farina, né en Sardaigne en 1846, a écrit beaucoup de romans et de nouvelles qui ont été traduits dans presque toutes les langues européennes. Citons : *Due amori* : — *Un segreto* ; — *Fante di picche* ; — *Capelli biondi* ; — *Oro nascosto*.

M. Arturo Graf est né à Athènes en 1848. Sa mère était italienne, son père allemand. Aujourd'hui M. Graf est professeur de littérature italienne à l'Université de Turin. Dans *Medusa* (1890) ; — *Dopo il tramonto* (1892) ; — *Le Danaïdi* (1897), il est l'adepte des doctrines pessimistes de Schopenhauer et de Hartmann. Plus tard, dans *Morgana* (1901) et dans les pièces qui suivirent, le poète a chanté l'avenir de l'humanité tout en prêchant l'indulgence et la douceur.

M. Giovanni Marradi est né à Livourne en 1852. *Nuovi Canti* (1902), comme ses autres poésies sont remarquables par

l'élégance du vers et le sentiment profond des beautés de la nature. Ce fut lui qui, en chantant les beautés et les gloires de la mer Tyrrhénienne, a doté l'Italie de la vraie poésie de la mer, qui jusque-là lui faisait défaut. Sur le conseil de Carducci il composa la *Rapsodia Garibaldina* (1905), où il chante les journées les plus épiques du héros des deux mondes.

M. Gerolamo Rovetta (1850) est, après Giacosa, le plus apprécié de nos auteurs dramatiques. Il débuta dans le journalisme. Après avoir publié un petit ouvrage satirique, *les Zoulous dans l'art*, il s'adonna entièrement au théâtre et au roman, et s'imposa bientôt par son originalité, son abondance et sa variété. Ses meilleures pièces de théâtre sont : *Realtà* (1895), étude de mœurs bourgeoises ; *I disonesti* [en français *l'École du déshonneur*] (1900) ; *Romanticismo*, souvenir des révolutions, des guerres et des héros de 1848 ; et *Il re burlone* (Ferdinand, dernier roi de Naples). Parmi ses romans nous citerons le plus apprécié : *Mater dolorosa*.

M. Giovanni Pascoli, né en Romagne en 1855, est le plus touchant des poètes modernes. En 1905 il a succédé à Carducci dans l'enseignement universitaire de Bologne. Il débuta par des poésies descriptives ; aujourd'hui sa muse chante les idées philosophiques et sociales modernes, dans une forme pleine de noblesse et de grandeur. Citons : *Poemetti* (1900) ; *Odi e inni* (1902) ; *Canti di Castelvecchio* (1903) ; *Poemi convivali* (1904) ; *la Canzone di Re Enzo* (1908). M. Pascoli possède aussi une très vaste et très profonde connaissance du latin, et il a remporté bien des prix aux différents concours internationaux pour les meilleures compositions poétiques latines.

M. Guido Mazzoni, florentin, né en 1859, est professeur de littérature italienne à l'Institut des hautes études à Florence. Dans *Voci della Vita* (1893) il se montre poète exquis et inspiré de la vie domestique. Sa poésie « *Macchina da cucire* » a été heureusement traduite même en latin. M. Mazzoni a en outre le mérite d'avoir renouvelé la vieille ballade de onze syllabes du Politien.

M<sup>me</sup> *Matilde Serao* (1856), romancière, est née à Patras (Grèce). Elle passa sa jeunesse à Rome, où elle écrivait des articles pour différents journaux. Vers 1890 elle épousa un journaliste et alla avec lui à Naples fonder un journal politique et littéraire. Ses premiers romans ayant été bien accueillis, elle en publia un très grand nombre, qu'il nous semble inutile d'énumérer ici. On lit volontiers ces récits pleins de verve, d'animation, de couleur ; mais quand on a fermé le volume, on n'éprouve pas le désir de recommencer. C'est la destinée des œuvres écrites à la hâte, dans un style par trop négligé ; ils ne vivent qu'un jour.



Matilde Serao.

Les frères *Camillo* et *Giannino Antona-Traversi*, nés à Milan vers 1860, occupent une place très enviable parmi les auteurs dramatiques de nos jours. Le premier, outre de nombreuses publications de critique littéraire, a écrit plusieurs drames très favorablement accueillis par le public, parmi lesquels : *Le Rozeno* ; — *Il matrimonio d'Alberto* ; — *Danza macabra*. De son frère *Giannino*, plus fécond comme auteur dramatique, citons : *La civetta* et *Viaggio di nozze* auxquels l'auteur et la critique donnent la préférence.

*M. Roberto Bracco* est né à Naples en 1862. C'est l'auteur dramatique italien le plus connu dans le vieux et dans le nouveau monde. Nous citerons de lui, parmi ses dernières pièces : *Maternità* ; — *La piccola fonte* ; — *Il frutto acerbo* ; — *Notte di neve* ; — *La chiacchierina*.

*M. Marco Praga*, dramaturge né en 1862, a donné entre autres deux excellentes comédies qui resteront longtemps au répertoire : *Le vergini* et *La moglie ideale*.

*M. Gabriele d'Annunzio* (1864) est sans contredit une intelligence supérieure. Son œuvre est déjà considérable et fort appréciée. A l'étranger il est spécialement connu comme

romancier. Ses romans pleins de vie, écrits dans un style brillant, ont été traduits en plusieurs langues. Parmi les meilleurs nous citerons : *Il Piacere* (1889) ; *Giovanni Episcopo* (1892) ; *Il Fuoco* (1900). Ses poésies sont d'un art supérieur à ses romans ; l'auteur, passionné pour les belles formes et les phrases harmonieuses, y atteint une grande perfection. Parmi les meilleures, citons : *Odi navali* (1893) ; *la Canzone di Garibaldi* (1901) ; *le Laudi del cielo, del mare, della terra e degli eroi* (1903). Beaucoup de jeunes poètes cherchent à l'imiter ; mais la recherche exagérée des expressions et des



Gabriele d'Annunzio.

images, pardonnable dans les œuvres du maître, qui a tant d'autres qualités, devient facilement ridicule chez ses émules. D'Annunzio voudrait renouveler le théâtre ; ses essais jusqu'ici ont peu réussi, quoique certaines de ses tragédies, *Francesca da Rimini* (1902), *la Figlia di Jorio* (1904), *la Fiaccola sotto il moggio* (1905) aient de grandes qualités.

M. Augusto Novelli, né à Florence en 1866, est le créateur et le poète d'une troupe florentine qui vient d'être formée et qui jouit d'une grande vogue. On peut citer : *Amore sui tetti* ; — *Tipi vecchi e figurine nuove* ; — *Vecchi eroi* ; — *Dopo* ; — *Acqua cheta...* ; — *Acqua passata...* ; etc.

M. Benedetto Croce (1866), est très connu et apprécié par ses nombreux ouvrages de philosophie. Depuis 1903 il est directeur de la revue *La Critica* qui exerce une influence considérable sur la littérature et les arts italiens contemporains.

M. Sabatino Lopez, né à Livourne en 1867, s'est fait connaître dès sa jeunesse par quelques bonnes pièces, telles que : *Priana* (comédie) ; — *Di notte* (drame) ; — *Il segreto* (comédie). Plus récemment sa comédie : *La buona figliuola* a obtenu un grand succès.

M. Enrico Annibale Butti, né à Milan en 1868, plus que par ses poésies et ses romans, dont quelques-uns ont été traduits en français, est connu par ses compositions dramatiques, parmi lesquelles les plus belles sont : *La Corsa al piacere*; — *Lucifero* (traduit dans presque toutes les langues européennes); — *Una tempesta*; — *Il gigante e i pigmei*, où l'on a voulu reconnaître Carducci et ses médiocres imitateurs.

M. Guglielmo Ferrero (1870) est spécialement connu pour ses études profondes sur l'histoire romaine (*Grandezza e decadenza di Roma*, 1904). Publiciste et sociologue, grand remueur d'idées modernes, d'un esprit original, quoique facilement entraîné vers le paradoxe, il possède en propre l'art du parfait orateur. Partout où il parle, il est applaudi. Il a obtenu un succès éclatant à la Sorbonne, à la suite de doctes et brillantes conférences sur l'histoire de la Rome impériale. Depuis il a fait une tournée de conférences en Amérique.

M. Giovanni Cena, poète, critique et romancier, est né en 1870 en Piémont. La liste de ses excellents ouvrages serait longue. Il est rédacteur en chef de la *Nuova Antologia*, publication périodique qui correspond à la *Revue des Deux Mondes*.

M<sup>me</sup> Ada Negri (1870) est un jeune poète très sensible et très délicat. Elle chante les souffrances des malheureux, et surtout l'enfance des pauvres, d'une manière inimitable. C'est qu'elle chante ce qu'elle a vu de bien près. Issue d'une famille bourgeoise, elle obtint son brevet et entra dans l'enseignement primaire. Par là elle se trouva en contact direct avec bien des misères et son cœur en déborda. Son premier volume de poésies, *Fatalità*, lui valut une solide réputation et la sympathie d'un jeune et riche industriel milanais qui l'épousa. Aujourd'hui M<sup>me</sup> Negri est tout heureuse de puiser son inspiration dans les yeux célestes de sa belle enfant qui, certes, lui suggéra ses derniers vers, *Maternità*, dans lesquels, outre une plus grande perfection de style, on ren-

contre des idées plus humaines et par cela même, plus touchantes.

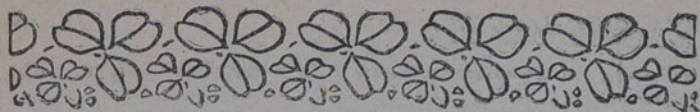
M<sup>me</sup> *Grazia Deledda*, née en Sardaigne en 1872, a publié plusieurs romans qui lui valurent une excellente réputation. Dans *Elias Portolu* (1903), *Cenere* (1904), etc., elle nous révèle la vie intime des habitants de son île natale.

M. *Francesco Pastonchi*, poète et littérateur très apprécié, est né en 1875, dans la Ligurie, d'un père toscan. Il a publié bon nombre de recueils de poésies, d'articles et de conférences.

M. *Sem Benelli*, poète dramatique très connu par sa *Cena delle beffe* qui a eu des centaines de représentations et lui a procuré une renommée européenne, est encore l'auteur de *Vita gaia* (comédie) et *La maschera di Bruto* (tragédie en vers). Il est né en Toscane en 1877.

*Teresah* (M<sup>lle</sup> *Corinna Teresa Ubertis*) est née à Florence en 1877. Très passionnée pour la poésie, elle publia à vingt ans ses premiers vers, *Il campo delle ortiche*, qui lui méritèrent beaucoup d'éloges. Elle a publié depuis d'autres excellentes poésies, des nouvelles et des pièces de théâtre qui ne sont pas sans valeur.





## Synchronismes historiques, artistiques et littéraires se rapportant à la littérature italienne.

### I. — Avant le xiv<sup>e</sup> siècle. Les origines de la langue et de la littérature italienne.

SYNCHRONISMES. — Invasions de Frédéric Barberousse en Italie, terminées par la paix de Constance, 1183. *Lais* de Marie de France, vers 1200. 4<sup>e</sup> croisade, 1204. Poème allemand des *Nibelungen*, 1207. Mort de Villehardouin, chroniqueur de la conquête de Constantinople, vers 1212. Représentations des *Miracles* dans les églises; première partie du *Roman de la Rose*, par Guillaume de Lorris, 1225. 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> croisades, 1219-1270. Fondation de la Sorbonne, 1253. Poésies de Thibaut de Champagne, + 1253. Fin de la lutte entre le pape Grégoire IX et Frédéric II, empereur d'Allemagne, 1268; l'Italie est désolée par les condottieri: les Visconti grandissent à Milan, Gènes, Florence et Venise accroissent leur puissance. Mort de saint Louis, 1270. *Fabliaux* de Rutebeuf; seconde partie du *Roman de la Rose*, par Jean de Meung, 1285.

Les *Mimesänger* allemands, ou chanteurs d'amour; poème espagnol du *Cid*, xiii<sup>e</sup> siècle. Alphonse X, le *Savant*, roi de Castille, + 1284, rédige le premier *Code* de l'Espagne.

### xiv<sup>e</sup> siècle. Période toscane (Le Dante, Pétrarque, Boccace).

Sync. — *Mémoires* de Joinville, 1309. Le siège de la papauté est transporté à Avignon, 1309-1377. Représentations de *Miracles* en Angleterre, commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. On commence la construction du Campanile de Florence, sur les dessins de Giotto, l'ami de Dante, 1334. Vers la même époque, Andrea Orcagna peint les fresques du Campo Santo de Pise, en prenant Dante comme guide dans ses peintures du *Triomphe de la Mort* et du *Jugement dernier*. Commencement de la guerre de Cent ans, 1337. On commence, à Florence, la construction de la Loggia dei Lanzi, 1376. Grand schisme d'Occident, la double papauté (Rome et Avignon), 1378-1415. Création des *Universités*: de Prague, 1348; de Vienne, 1386; de Coïmbre, en Portugal, 1390. On commence la construction du Dôme de Milan, 1386. La Chartreuse de Pavie est construite en deux ans, 1396-1398. Chaucer, poète anglais, + 1400, imite Boccace dans ses *Contes de Canterbury*. Chroniques de Froissart, + vers 1404.

xv<sup>e</sup> siècle. La Renaissance (Laurent de Médicis, Le Politien, Pulci, Bolardo).

SYNC. — L'étude du grec et du latin est en honneur dans toute l'Europe. *Ghiberti* achève les portes du Baptistère de Florence, 1424. *Supplice* de Jeanne d'Arc, 1431. *Brunelleschi* commence la construction du Palais Pitti, à Florence, 1440. *Mystères sacrés*, en France, vers 1450. Invention de l'imprimerie, 1450. Fin de la guerre de Cent ans ; prise de Constantinople par les Turcs, 1453. *Le Grand Testament*, de Villon, 1461. Louis XI crée les postes, 1464. *Poésies* de Charles d'Orléans, + 1465. *Michelozzi* élève, à Florence, en 1464, le Palais des Médicis que *Donatello*, + 1466, orne de sculptures. Etablissement de l'imprimerie à Florence et à Bologne, 1471. Les Maures chassés d'Espagne ; découverte de l'Amérique, 1492. *L'Amadis de Gaule*, en Espagne, vers 1492. Expédition de Charles VIII en Italie, bataille de Fornoue, 1495.

Siècle des peintres italiens Fra Angelico, Filippo Lippi, Gentile et Giovanni Bellini, Botticelli, Ghirlandajo, Léonard de Vinci (qui achève la Cène en 1498), des sculpteurs Luca et Andrea della Robbia, Mino de Fiesole, Verrocchio, etc.

xvi<sup>e</sup> siècle. Période classique (Machiavel, Guichardin, L'Arioste, Le Tasse).

SYNC. — Expédition de Louis XII en Italie, 1500. Progrès décisifs de l'imprimerie en Italie (Alde Manuce), 1494-1515. Jules II, pape, 1503. Léon X, pape, 1513. Les Loges du Vatican sont terminées par *Bramante* et *Raphaël*. *Michel-Ange* : peint la Chapelle Sixtine, 1508-1512 ; exécute les tombeaux des Médicis, 1519-1534 ; complète la Sixtine par le *Jugement dernier*, 1534-1541. Raphaël peint les Chambres du Vatican et décore les Loges, 1508-1520 ; il meurt à trente-sept ans, 1520. La Renaissance en France, avènement de François I<sup>er</sup>, bataille de Marignan, 1515. Luther et la Réforme en Allemagne, 1517. *Colloques* d'Erasmus, de Rotterdam, 1518. Charles-Quint, empereur, 1519. Rivalité des maisons de France et d'Autriche ; François I<sup>er</sup> fait prisonnier à Pavie, 1525. Rabelais, *Gargantua*, 1533. Marot, + 1544. Ronsard, *Poésies*, 1550-1560. Abdication de Charles-Quint, 1559. *Paul Véronèse* et le *Tintoret* décorent le Palais des Doges, à Venise, 1555-1594. Assassinat de Henri III, 1589. La *Satire Ménippée*, 1594.

En Angleterre, le xv<sup>e</sup> siècle est le siècle d'Elisabeth : *Poésies* de Spenser et de Sidney ; Shakespeare, *Théâtre*, 1588-1613 ; Fr. Bacon, *Essais*, 1597, etc.

En Espagne, c'est le commencement de l'âge d'or : Fernando de Rojas, la *Célestine*, 1499 ; Hurtado de Mendoza, *Lazarille de Tormès*, 1554 ; Ercilla y Zuniga, *l'Araucana*, poème épique, 1569.

En Portugal, c'est aussi l'âge d'or : Gil Vicente (qui écrit aussi en espagnol), un des principaux fondateurs du théâtre portugais, meurt en 1536 ; Camoëns publie les *Lusiades* en 1572.

Les peintres italiens, outre les noms déjà cités, s'appellent Fra Bartolomeo, Bernardino Luini, Giorgione, Le Titien, Jules Romain, Gaudenzio Ferrari, Andrea del Sarto, le Corrège, le Parmesan, les Carrache, le Caravage, etc.

xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, 1575-1750. Décadence (L'art est en décadence, comme la littérature).

SYNC. — Assassinat de Henri IV, 1610. Commencement de la guerre de Trente ans, 1618. D'Urfé, *l'Astrée*, 1620-1624. Fondation de l'Académie française, 1635. Corneille, *Théâtre* (chefs-d'œuvre), 1636-1643. Descartes, *Discours sur la méthode*, 1637. Avènement de Louis XIV, 1643. Fin de la



guerre de Trente ans, 1648. Révolution d'Angleterre, 1648; exécution de Charles 1<sup>er</sup>, 1649. Molière, *Théâtre*, 1653-1673. Bossuet, *Sermons et Oraisons funèbres*, 1668-1687. Boileau, *Poésies*, 1660-1705. Racine, *Théâtre*, 1664-1691. La Fontaine, *Fables*, 1668. Pascal, *Pensées*, 1670. La Bruyère, *les Caractères*, 1688. Fénelon, *Aventures de Télémaque*, 1699. Fondation de la Gazette de Moscou, 1703. Avènement de Louis XV, la Régence, 1715. Le Sage, *Gil Blas*, 1715. Voltaire, *Œuvres*, 1718-1760. Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, 1731, Avènement de Marie-Thérèse, guerre de la Succession d'Autriche, 1740.

En Angleterre : Dryden, *Théâtre*, 1664-1678. Milton, *le Paradis perdu*, 1667. Pope, *Poésies*, 1709-1742. Addison crée le *Spectateur*, 1714. Defoe, *Robinson Crusoe*, 1719. Swift, *Voyages de Gulliver*, 1726. Richardson crée le roman psychologique en Angleterre, *Clarisse Harlowe*, 1748.

En Espagne, seconde période de l'âge d'or : Cervantès, *Don Quichotte*, 1604-1614. Lope de Vega, *Théâtre*, + 1635. Alarcon, *Théâtre*, + 1639. Tirso de Molina, *Théâtre*, + 1648. Quevedo Villegas, *Don Pablo de Ségovie*, 1626. Après Calderon, poète dramatique, mort en 1681, c'est la décadence (le *gongorisme*, comme le *marinisme* en Italie), jusqu'au commencement du xix<sup>e</sup> siècle.

En Portugal, les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles sont une période de décadence, malgré les *Académies* et *l'Arcadia*, 1756.

En Allemagne, comme en Italie, et malgré les efforts des « Sociétés littéraires », le xvii<sup>e</sup> siècle et la première moitié du xviii<sup>e</sup> présentent peu d'intérêt au point de vue littéraire.

En Russie : Fondation de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg ; mort de Pierre le Grand, 1725. Lomonosov, + 1765, est le véritable créateur de la langue et de la littérature russes.

xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles (1750-1900). Le Renouveau.  
1750-1800. (La poésie : Parini; l'art dramatique : Alfieri, Goldoni).

Sync. — Montesquieu, *l'Esprit des lois*, 1748. Réveil de la littérature allemande : Klopstock, *la Messiade*, 1748. Buffon, *Histoire naturelle*, 1749. Diderot, *l'Encyclopédie*, 1751. Wieland, *Poésies*, 1752-1780. Fondation de l'Université de Moscou, 1755. J.-J. Rousseau, *la Nouvelle Héloïse*, *le Contrat social*, *Emile*, 1761-1762. O. Goldsmith, *le Vicair de Wakefield*, 1765. Lessing, *Dramaturgie de Hambourg*, 1767. L. Sterne, *le Voyage sentimental*, 1768. Bürger, premières *Poésies*, 1770. Goethe, *Œuvres*, 1773-1832. Proclamation de l'Indépendance des Etats-Unis, 1776. Sheridan, *l'Ecole de la médisance*, 1777. Schiller, *Théâtre*, 1778-1805. Kant *Critique de la raison pure*, 1781. Beaumarchais, *le Mariage de Figaro*, 1784. Herder, *Philosophie de l'histoire de l'humanité*, 1784. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1787. Réunion des Etats-Généraux, prise de la Bastille, 1789. Anne Radcliffe, *Romans*, 1791-1797. Fichte, *Œuvres philosophiques*, 1792-1798. Révolution française, proclamation de la République, 21 septembre 1792. Exécution de Louis XVI, 21 janvier 1793. André Chénier, poète, + 1793. Première campagne de Bonaparte, Premier Consul, en Italie, 1796. M<sup>me</sup> de Staël, *Œuvres*, 1796-1810. Seconde campagne d'Italie, bataille de Marengo, 1800.

1800-1850. (L'école classique et l'école romantique; la poésie : Monti, Foscolo, Leopardi, Manzoni; le roman : Silvio Pellico, Guerrazzi).

Sync. — Signature du Concordat, 1801. Chateaubriand, *Atala*, 1801; *le Génie du Christianisme*, 1802; *les Martyrs*, 1809. Napoléon 1<sup>er</sup>, empereur, 1804. La même année, Uhland, qui devait être peu après le chantre du patrio-

tisme allemand contre la domination napoléonienne, publiés ses premiers vers. Wordsworth, *Poésies*, 1807-1830. Niebuhr, *Histoire romaine*, 1810. Byron, *Childe-Harold, le Corsaire, Lara*, 1812-1815. Schopenhauer, *Œuvres philosophiques*, 1813-1851. Walter Scott, *Romans*, 1814-1831. Première Restauration, 1814. Les Cent jours, bataille de Waterloo, seconde Restauration, 1815. Lamartine, *Poésies*, 1820-1839. Pouchkine, *Poésies*, 1820-1837. Shelley, *Prométhée délivré*, 1821. Victor Hugo, *Œuvres*, 1822-1885. Prosper Mérimée, *Romans, Nouvelles*, 1825-1846. Augustin Thierry, *Œuvres historiques*, 1825-1850. Henri Heine, *Reisebilder*, 1825. Macaulay, *Œuvres d'histoire et de critique*, 1825-1848. Alfred de Vigny, *Poèmes antiques et modernes*, 1826. Disraëli, *Vivian Grey*, 1826. Balzac, *Romans*, 1827-1847. Alexandre Dumas père, *Théâtre et Romans*, 1829-1865. Révolution de Juillet, avènement de Louis-Philippe, 1830. Alfred de Musset, *Poésies, Comédies, Nouvelles*, 1830-1851. Tennyson, *Poésies*, 1830-1892. (En Espagne, le romantisme triomphe, de 1830 à 1850). George Sand, *Romans*, 1832-1876. Théophile Gautier, *Poésies, Romans*, 1833-1863. Michelet, *Histoire de France*, 1833. Bulwer Lytton, *les Derniers jours de Pompei*, 1834. Avènement de Victoria, reine d'Angleterre, 1837. Nicolas Gogol, *les Ames mortes*, 1842. Mommsen, *Œuvres*, 1844-1891. Emile Augier, *Théâtre*, 1845-1878. Election de Pie IX, pape, 1846. Thackeray, *la Foire aux vanités*, 1846. Longfellow, *Évangéline*, 1847. Proclamation de la deuxième République, 1848. Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, 1849. La République proclamée à Rome, 1849. Sainte-Beuve, *les Lundis*, 1849-1861. Charles Dickens, *David Copperfield*, 1849. L'armée française chasse Mazzini et Garibaldi de Rome, où la France s'engage à entretenir une armée d'occupation, 1849-1850. Beecher-Howe, *la Case de Poncet Tom*, 1850.

1850-1910. (La poésie : Carducci, Ferrari, Rapisardi, Guerrini, Pascoli, d'Annunzio, etc.; l'art dramatique : Cavallotti, Cossa, Giacosa, Rovetta, etc.; le roman : De Amicis, Verga, Fogazzaro, M<sup>me</sup> Serao, d'Annunzio, etc.; l'histoire et la critique : Cantù, Panzacchi, Ferrero, etc.

Sync. — Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, 1852. Alexandre Dumas fils, *Théâtre*, 1852-1887. Ernest Renan, *Œuvres*, 1852-1892. Taine, *Œuvres*, 1853-1894. Guerre de Crimée, prise de Sébastopol, 1855. Herbert Spencer, *Œuvres*, 1855-1879. Ibsen, *Théâtre*, 1855-1900. G. Flaubert, *Œuvres*, 1857-1877. Ch. Baudelaire, *les Fleurs du mal*, 1857. George Eliot, *Romans*, 1857-1876. Napoléon III s'allie à Victor-Emmanuel : campagne d'Italie, bataille de Solferino, réunion de la Lombardie au Piémont, 1859. L'expédition des Mille, conduite par Garibaldi, amène l'annexion à l'Italie de Naples et de la Sicile, 1860. V. Sardou, *Théâtre*, 1860-1907. Tourguenev, *Romans*, 1860-1876. Léon Tolstoï, *Romans*, 1864-1900. Fin de la guerre de Sécession aux États-Unis, 1865. Sully Prudhomme, *Poésies*, 1865-1886. Dostoïevsky, *Crime et Châtiment*, 1865. Guerre austro-prussienne, bataille de Sadowa, annexion de la Vénétie au royaume d'Italie, 1866. François Coppée, *Œuvres*, 1866-1895. A. Daudet, *Romans*, 1866-1897. Swinburne, *Poèmes et Ballades*, 1866-1889. Expédition du Mexique, exécution de Maximilien I<sup>er</sup>, 1867. P. Verlaine, *Poésies*, 1867-1884. Inauguration du canal de Suez, 1869. Guerre franco-allemande, proclamation de la troisième République, 1870. Annexion de Rome au royaume d'Italie, proclamation de l'unité italienne, 1870. D.-G. Rossetti, *Poèmes*, 1870-1881. E. Zola, *Romans*, 1871-1902. P. Bourget, *Œuvres*, depuis 1874. J. Richepin, *la Chanson des gueux*, 1876. Mort de Victor-Emmanuel II, mort de Pie IX et élection de Léon XIII, 1878. Guy de Maupassant, *Œuvres*, 1880-1890. Formation de la Triple-Alliance, 1883. H. Lave-

dan, *Œuvres*, depuis 1885. Mrs. Humphrey Ward, *Robert Elsmere*, 1888. Hauptmann, *les Tisserands*, 1892. P. Hervieu, *Romans, Théâtre*, depuis 1890. Sudermann, *Théâtre*, depuis 1890. Stephen Philips, *Poèmes et Drames*, depuis 1890. Rudyard Kipling, *Œuvres*, depuis 1891. Maurice Donnay, *Théâtre*, depuis 1893. Edmond Rostand, *Théâtre*, depuis 1894 (*Cyrano*, 1897). Alfred Capus, *Théâtre*, depuis 1895. Maxime Gorki, *Œuvres*, depuis 1896. Assassinat de Humbert 1<sup>er</sup>. Avènement de Victor-Emmanuel III, 1900. Mort de Léon XIII et élection de Pie X, 1903.



# La littérature italienne depuis

## TABLEAU

AVANT LE XIV <sup>e</sup> SIÈCLE	XIV <sup>e</sup> SIÈCLE PÉRIODE TOSCAINE	XV <sup>e</sup> SIÈCLE RENAISSANCE	XVI <sup>e</sup> SIÈCLE PÉRIODE CLASSIQUE
Langue latine.	<b>Dante</b> († 1321). <i>Divine Comédie.</i>	<b>L. de Médicis</b> († 1492). <i>Poésies.</i>	<b>Machiavel</b> († 1527). <i>Le Prince.</i>
	<b>Pétrarque</b> († 1374). <i>Chansonnier.</i>	<b>Le Politien</b> († 1494). <i>Poésies.</i>	Castiglione, } Della Casa. } <i>Prose.</i>
	<b>Boccace</b> († 1375). <i>Décameron.</i>	<b>Pulci</b> († 1484). <i>Morgante.</i>	Guichardin. } Giambullari. } <i>Histoire.</i>
	Compagni.	<b>Boïardo</b> († 1494). <i>Roland amoureux.</i>	<b>Arioste</b> († 1533). <i>Roland furieux.</i>
	Villani.		<b>Tasse</b> († 1595). <i>Jérusalem délivrée.</i>

# ses origines jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

## GÉNÉRAL

XVII <sup>e</sup> SIÈCLE DÉCADENCE	XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE	XIX <sup>e</sup> SIÈCLE RENOUVELLEMENT	LA LITTÉRATURE présente.
<p><b>J.-B Marino</b> († 1625). <i>Adone.</i></p> <p>Chiabrera († 1637). Testi († 1646). } <i>Poésies.</i></p> <p><b>Galilée</b> († 1642). <i>Dialogues.</i></p> <p><b>Métastase</b> († 1782). <i>Poésies.</i></p> <p>L'Arcadia (1690).</p>	<p><b>Parini</b> († 1799). <i>Poésies.</i></p> <p><b>Alfieri</b> († 1803). <i>Tragédies.</i></p> <p><b>Goldoni</b> († 1793). <i>Comédies.</i></p> <p>Gozzi († 1786).</p> <p>Ecole classique : Monti. — Foscolo. — Pindemonte. — <b>Leopardi</b> († 1837). <i>Poésies.</i></p> <p>Ecole romantique : <b>Manzoni</b> († 1873). <i>Les Fiancés.</i> — Berchet. — Grossi. — Pellico. — Guerrazzi. — Niccolini. — D'Azeglio.</p> <p><b>Giusti</b> († 1850).</p> <p><b>Tommaseo</b> († 1874).</p> <p><b>Mazzini</b> († 1872).</p> <p>Cantù († 1895).</p> <p>Prati († 1884). — Aleardi († 1878).</p> <p><b>Carducci</b> († 1907).</p> <p>Panzacchi († 1904).</p> <p>Cavallotti († 1898).</p> <p><b>De Amicis</b> († 1908).</p> <p>Ferrari († 1905).</p> <p>Cossa († 1881). — Giacosa († 1906).</p>	<p>De Sanctis. — D'Ancona. — D'Ovidio. — Torraca. — Rajna. — Rossi. — Flamini. — Villari. — Ardigò. — Mantegazza. — Chiarini. — Guersoni. — Barrili. — Aciri. — Gnoli. — Capuana. — Castelnuovo. — Verga. — Del Lungo. — Fogazzaro. — Galanti. — Rapisardi. — Morandi. — Guerrini. — De Domenici. — Farina. — Graf. — Marradi. — Rovetta. — Pascoli. — Mazzoni. — M<sup>me</sup> Serao. — Antona-Traversi. — Bracco. — Praga. — D'Annunzio. — Novelli. — Croce. — Lopez. — Butti. — Ferrero. — Cenna. — M<sup>me</sup> Negri. — M<sup>me</sup> Deledda. — Pastonchi. — Benelli. — Teresah.</p>	



## Bibliographie

### a) MANUELS DE LITTÉRATURE.

- Storia letteraria d'Italia*, par différents auteurs (Milan, 9 vol.).  
*Storia della letteratura italiana*, par A. Bartoli (Florence, 7 vol.).  
*Manuale della letteratura italiana*, par d'Ancona et Bacci (Florence, 5 vol.).  
*Storia della letteratura italiana*, par V. Rossi (Milan, 3 vol.).  
*Storia della letteratura italiana*, par F. De Sanctis (Naples, 2 vol.).  
*Compendio di storia della letteratura italiana*, par F. Flamini (Livrourne, 1 vol.).  
*Littérature italienne*, par Henri Hauvette (Paris, 1 vol.).

### b) JOURNAUX DE CRITIQUE LITTÉRAIRE.

- Giornale storico della letteratura italiana* (Turin).  
*Rassegna critica della letteratura italiana* (Naples).  
*La Critica* (Rivista di letteratura, storia e filosofia). (Naples).  
*Rassegna bibliografica della letteratura italiana* (Pise).  
*Bollettino della Società Dantesca Italiana* (Florence).  
*Il Marzocco*, paraissant tous les jeudis, à Florence.

### c) REVUES LITTÉRAIRES.

- Nuova Antologia*, revue bimensuelle (Rome).  
*Rivista d'Italia*, revue bimensuelle (Rome).  
*Il Secolo XX*, revue mensuelle (Milan).  
*La Lettura*, revue mensuelle (Milan).

### d) DICTIONNAIRES.

- Dizionario dell'Accademia della Crusca*.  
*Dizionario della lingua italiana*, par Tommaseo et Bellini.  
*Dizionario della lingua italiana*, par Petrocchi.  
*Dizionario della lingua italiana*, par Fanfani.  
*Dizionario della lingua parlata*, par Fanfani et Rigutini.



## Index alphabétique

(L'astérisque \* qui suit un folio indique un portrait.)

### A

Acri (Francesco), 74.  
 Aganoor-Pompili (Vittoria), 71.  
 Aleardi (Aleardo), 66.  
 Alfieri (Victor), 53.  
 Alighieri. V. Dante.  
 Ambrogini. V. Politién.  
 Ancona (Allessandro d'), 72.  
 Annunzio (Gabriele d'), 79\*.  
 Antona-Traversi (Camillo et Giannino), 79.  
 Arcades (Les). V. Arcadia.  
 Arcadia (L'), 50.  
 Ardigò (Roberto), 73.  
 Arétin (L'), 45.  
 Arioste (L'), 36\*.  
 Azeglio (Maxime d'), 59.

### B

Barrili (Anton-Giulio), 74.  
 Belli (Giuseppe-Gioacchino), 71.  
 Benelli (Sem), 82.  
 Berchet (Jean), 59.  
 Berni (François), 40.  
 Boccace (Jean), 22\*.  
 Boïardo (Mathieu-Marie), 31.  
 Bonacci-Brunamonti (Maria-Olinda), 71.  
 Botero (Giovanni), 35.  
 Braccò (Roberto), 79.  
 Brusantini (Vincent), 40.  
 Butti (Enrico-Annibale), 81.

### C

Cantù (César), 66.  
 Capuana (Luigi), 74.  
 Carcano (Jules), 59.  
 Carducci (Josué), 67\*.  
 Casa (Della), 35.  
 Castelnovo (Enrico), 75.  
 Castiglione (Balthasar), 35.  
 Cavallotti (Félix), 68.  
 Cellini (Benvenuto), 36.  
 Cena (Giovanni), 81.  
 Chiabrera (Gabriel), 47.  
 Chiarini (Giuseppe), 73.  
 Cielo d'Alcamo, 6.  
 Coccai (Merlin). V. Folengo.  
 Commedia dell'arte, 45.  
 Compagni (Dino), 27.  
 Cossa (Pierre), 69.  
 Croce (Benedetto), 80.

### D

Dante Alighieri, 9\*.  
 Davanzati (Bernardo), 35.  
 De Amicis (Edmond), 68\*.  
 Deledda (Grazia), 82.  
 Del Lungo (Isidoro), 75.  
 De Sanctis (Francesco), 72.  
 Domenichi (Ludovic), 40.  
 Dominici (Saverio de), 77.

### F

Farina (Salvatore), 77.  
 Ferrari (Severino), 69.  
 Ferrero (Guglielmo), 81.  
 Flamini (Francesco), 72.  
 Fogazzaro (Antonio), 75\*.  
 Folengo (Théophile), 41.

Foscolo (Hugues), 55\*.  
 Fucini (Renato), 71.

### G

Galanti (Ferdinando), 76.  
 Galilée, 49\*.  
 Gallina (Giacinto), 72.  
 Giacomo (Salvatore di), 72.  
 Giacosa (Joseph), 69\*.  
 Giambullari (François), 35.  
 Giusti (Joseph), 64.  
 Gnoli (Domenico), 74.  
 Goldoni (Charles), 53\*.  
 Gozzi (Gaspere), 53.  
 Graf (Arturo), 77.  
 Grossi (Thomas), 59.  
 Guerrazzi (François-Dominique), 59.  
 Guerrini (Oliudo), 76.  
 Guerzoni (Giuseppe), 74.  
 Guichardin (François), 35.  
 Guinizelli (Gui), 7.

### L

Leopardi (Jacques), 57.  
 Lopez (Sabatino), 80.

### M

Machiavel (Niccolò), 33\*.  
 Mantegazza (Paolo), 73.  
 Manzoni (Alexandre), 59\*.  
 Marino (J.-B.), 47.  
 Marradi (Giovanni), 77.  
 Mazzini (Joseph), 65\*.  
 Mazzoni (Guido), 78.  
 Médicis (Laurent de), 29\*.  
 Meli (Giovanni), 72.

Métastase (Pierre), 49\*.  
 Monti (Vincent), 54\*.  
 Morandi (Luigi), 76.

## N

Negri (M<sup>me</sup> Ada), 81.  
 Niccolini (J.-B.), 59.  
 Novelli (Augusto), 80.

## O

Orsini (Giulio). V. Gnoli.  
 Ovidio (Francesco d'), 72.

## P

Pauzacchi (Henri), 67.  
 Parini (Joseph), 51\*.  
 Paruta (Paolo), 35.  
 Pascarella (Cesare), 71.  
 Pascoli (Giovanni), 78.  
 Pastonchi (Francesco), 82.

Pellico (Silvio), 59.  
 Pétrarque (François), 18\*.  
 Pindemonte (Hippolyte), 55.  
 Politien (Le), 29\*.  
 Porta (Carlo), 71.  
 Praga (Marco), 79.  
 Prati (Jean), 66.  
 Pulci (Louis), 30.

## R

Rajna (Pio), 72.  
 Rapisardi (Mario), 76.  
 Rossi (Vittorio), 72.  
 Rovetta (Gerolamo), 78.  
 Rucellai (Jean), 45.

## S

Selvatico (Riccardo), 72.  
 Serao (M<sup>me</sup> Matilde), 79\*.  
 Speroni (Sperone), 45.  
 Stecchetti (Lorenzo). V. Guer-  
 rini.

## T

Tanfucio (Neri). V. Fucini.  
 Tausillo (Louis), 41.  
 Tasse (Le), 41\*.  
 Tasso (Bernard), 40.  
 Teresah. V. Ubertis.  
 Testi (Fulvio), 48.  
 Tommaseo (Niccolò), 65.  
 Torraca (Francesco), 72.  
 Trapassi. V. Métastase.  
 Trissino (Jean-Georges), 41.

## U

Ubertis (M<sup>lle</sup> Corinna-Te-  
 resa), 82.

## V

Vasari (Giorgio), 36.  
 Verga (Giovanni), 75.  
 Villani (Jean), 27.  
 Villari (Pasquale), 73.  
 Vivanti (Annie), 71.







## Table des matières

CHAPITRE PREMIER	
AVANT LE XIV <sup>e</sup> SIÈCLE	5
Les origines de la langue et de la littérature italienne.	
CHAPITRE II	
LE XIV <sup>e</sup> SIÈCLE. — LA PÉRIODE TOSCANE	9
Dante Alighieri, 9. — Pétrarque, 18. — Boccace, 22.	
CHAPITRE III	
LE XV <sup>e</sup> SIÈCLE. — LA RENAISSANCE	28
Laurent de Médicis, 29. — Le Politien, 29. — Pulci, 30. — Boiardo, 31.	
CHAPITRE IV	
LE XVI <sup>e</sup> SIÈCLE. — LA PÉRIODE CLASSIQUE	33
Machiavel, 33. — Guichardin, 35. — L'Arioste, 36. — Le Tasse, 41. — L'art dramatique, 44.	
CHAPITRE V	
LA DÉCADENCE (1575-1750)	46
Marino, 47. — Chiabrera, 47. — Galilée, 49. — Métastase, 49.	

CHAPITRE VI

LE RENOUVELLEMENT (1750-1900) 51

Parini, 51. — Alfieri, 53. — Goldoni, 53. — Gozzi, 53. — L'École classique : Monti, 54; Foscolo, 55; Leopardi, 57. — L'École romantique : Manzoni, 59. — Giusti, 64. — Tommaseo, 65. — Mazzini, 65. — Cantù, 66. — Carducci, 67. — Panzacchi, 67. — Cavallotti, 68. — De Amicis, 68. — Cossa, 69. — Giacosa, 69.

CHAPITRE VII

LA LITTÉRATURE PRÉSENTE 71

Synchronismes historiques, artistiques et littéraires se rapportant à la littérature italienne. . . . .	83
Tableau général de la littérature italienne, depuis ses origines jusqu'au xx <sup>e</sup> siècle . . . . .	88
Bibliographie. . . . .	90
Index alphabétique. . . . .	91

# Bibliothèque LAROUSSE

encyclopédique et illustrée

Publiée sous la direction de Georges MOREAU



Reproduction réduite  
du Théâtre complet illustré de Racine  
en reliure demi-peau.

La Bibliothèque Larousse embrassera, dans une collection véritablement *encyclopédique*, à la fois tout ce qui intéresse la vie pratique (hygiène, économie domestique, connaissances techniques, etc.) et tout ce qui peut contribuer à la culture générale de l'esprit (lettres, arts, sciences, etc.). Divisée en plusieurs séries, elle ne comprend que de jolis volumes, illustrés toutes les fois qu'il y a lieu, et d'une forme soignée et élégante malgré leur extrême bon marché, et permettra à tout le monde de se constituer à peu de frais une bibliothèque d'un intérêt durable et d'une valeur réelle (format 13,5 x 20).

## LITTÉRATURE

1<sup>o</sup> *Chefs-d'œuvre des grands écrivains.* — Cette section a pour objet de mettre à la portée du public, sous une forme aussi élégante qu'économique, tous les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains, depuis les classiques du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle jusqu'aux auteurs modernes. C'est la plus jolie collection qui existe dans ce genre, et elle surpasse de beaucoup toutes les collections similaires publiées jusqu'ici.

**Racine : Théâtre complet illustré.** Avec biographie et notes, par Henri CLOUARD. *Trois volumes* illustrés de 32 gravures dont 12 hors texte d'après DE SÈVE. Chaque vol., br., 4 fr.; rel. toile souple. . . . 4 fr. 30

Se vend également en *un seul vol.*, reliure demi-peau, tête dorée, très élégante. 6 francs

**Corneille : Théâtre choisi illustré.** Avec biographie et notes, par Henri CLOUARD. *Trois vol.* illustrés de 24 gravures, dont 13 hors texte d'après GRAVELOT. Chaque volume, broché, 4 fr.; relié toile souple. . . 4 fr. 30

Se vend également en *un seul vol.*, reliure demi-peau, tête dorée, très élégante. 6 francs

(Voir la suite page suivante.)

Envoi franco contre mandat-poste (pour l'étranger, ajouter 20 cent. par vol.).

## Bibliothèque Larousse

### LITTÉRATURE (Suite)

**Molière : Théâtre complet illustré.** Avec biographie et notes, par Th. COMTE, agrégé de l'Université. *Sept volumes* illustrés de 63 gravures, dont 36 hors texte d'après BOUCHER. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . 1 fr. 30

Se vend également en *deux volumes*, reliure demi-peau, tête dorée, très élégante. . . . . 13 francs

**La Fontaine : Fables illustrées.** Avec biographie et notes, par M. MOREL, agrégé de l'Université. *Deux volumes* illustrés de 24 gravures d'après OUDRY et 4 hors texte. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30

Se vend également en *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée, très élégante. . . . . 4 fr. 50

**Boileau : Œuvres choisies illustrées.** Avec biographie et notes par L. COQUELIN. 8 gravures et 1 autographe. Broché, 1 fr.; relié toile. . . . . 1 fr. 30

Balzac : **Le Père Goriot.** Avec portrait. Broché, 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30

Balzac : **Eugénie Grandet.** 1 portrait et 1 autogr. Br., 1 fr.; relié t. 1 fr. 30

Balzac : **La Cousine Bette.** *Deux vol.* Chaque vol., br., 1 fr.; rel. t. 1 fr. 30

Balzac : **Le Cousin Pons.** Avec portrait. Broché, 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30

Balzac : **Le Médecin de campagne.** 1 gr. Broché, 1 fr.; relié t. 1 fr. 30

Balzac : **Le Lys dans la vallée.** Broché, 1 fr.; relié toile. . . . . 1 fr. 30

Balzac : **La Peau de chagrin.** 1 grav. Broché, 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30

(N. B. — *Les huit volumes de Balzac peuvent être achetés reliés sous étui au prix de 11 fr.*)

Alfred de Musset : **Premières poésies.** 1 grav. Br., 1 fr.; relié t. 1 fr. 30

Alfred de Musset : **Poésies nouvelles.** 1 gr. Br., 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30

Alfred de Musset : **Comédies et Proverbes.** *Trois volumes.* Avec 2 gravures et 1 autographe. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile. . . . . 1 fr. 30

A. de Musset : **La Confession d'un enfant du siècle.** Br., 1 fr.; rel. t. 1 fr. 30

Alfred de Musset : **Nouvelles.** Broché, 1 fr.; relié toile. . . . . 1 fr. 30

Alfred de Musset : **Contes.** 1 gravure. Broché, 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30

(N. B. — *Les huit volumes de Musset peuvent être achetés reliés sous étui au prix de 11 fr.*)

**Anthologie des écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle.** TOME I et II : *Poésie.* Avec biographies et notes par GAUTHIER-FERRIÈRES, 44 portraits et 44 autographes. Chaque vol., broché, 1 fr.; relié toile. . . . . 1 fr. 30

*2<sup>e</sup> Études littéraires.* — Conçus sur un plan uniforme, les volumes ci-dessous comportent, avec la vie des écrivains, l'étude de leur œuvre accompagnée d'extraits caractéristiques. Ils permettent ainsi de se faire une idée précise et complète de chacun d'eux.

Montaigne, par Louis COQUELIN. Vie de Montaigne et étude de son œuvre (nombreux extraits). 6 gravures. Broché, 0 fr. 75; relié toile. . . . . 1 fr. 05

Musset, par GAUTHIER-FERRIÈRES, lauréat de l'Académie française. Vie de Musset, avec extraits de son œuvre. 4 grav. Broché, 0 fr. 75; relié toile. 1 fr. 05

Daudet, par P. et V. MARGUERITE, G. GEFFROY, etc. Vie de Daudet et étude de son œuvre (nombreux extraits). 8 grav. Broché, 0 fr. 75; rel. toile. 1 fr. 05

Schiller, par Charles SIMOND, lauréat de l'Académie française. Vie de Schiller et étude de son œuvre (nombreux extraits). 4 grav. Br., 0 fr. 75; rel. t. 1 fr. 05

Goethe, par Charles SIMOND. Vie de Goethe et étude de son œuvre (nombreux extraits). 4 gravures. Broché, 0 fr. 75; relié toile. . . . . 1 fr. 05

*Envoi franco contre mandat-poste (pour l'étranger, ajouter 20 cent. par vol.).*

# L'ITALIE ILLUSTRÉE

Par P. JOUSSET

Magnifique volume grand in-4<sup>o</sup> (*Collection in-4<sup>o</sup> Larousse*, format 32 × 26), imprimé sur papier couché de grand luxe, 784 gravures photographiques, 12 planches hors texte, 9 cartes en noir, 14 cartes et plans en couleurs. Broché. . . . . 22 francs.  
Relié demi-chagrin, fers spéciaux de GIRALDON. . . . . 28 francs.



Reproduction très réduite  
(dimensions réelles, 32 × 26 centimètres).

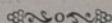
Ouvrage couronné par la Société de Géographie de Paris.

## L'ITALIE

géographique, ethnographique, historique, économique, littéraire, artistique, scientifique, etc., par MM. René BAZIN, Ch. DEJOB, Fr. DESPAGNET, Léon DOREZ, G.-L. DUPRAT, A. EBRAY, L. FARGES, Émile GEBHART, R. KÖCHLIN, Ernest LEHR, H. MARMONIER, Ch. MAURRAS, A. MELLION, G. MICHEL, Eug. MÜNTZ, Pietro ORSI, Dr Ph. POIRRIER, A. PUGIN, ZABOROWSKI. Beau volume in-8<sup>o</sup> de 650 pages, 268 gravures, 6 cartes. Broché, 6 fr.; relié toile, tranches dorées. . . . . 9 francs.

Envoi franco contre mandat-poste. — En vente chez tous les libraires.

**OUVRAGES RECOMMANDÉS**  
pour l'étude de la  
**LANGUE ITALIENNE**



**Cours élémentaire et pratique de langue italienne**, par  
L. BOURRILLY, inspecteur primaire. 5<sup>e</sup> édit. Livre de l'élève. 1 fr. 50  
Livre du maître. . . . . 2 francs

La préoccupation constante de l'auteur dans cet ouvrage a été de rendre l'enseignement de la langue italienne le moins fastidieux et le plus profitable possible. Les leçons sont très variées et répondent à cette triple nécessité qui se présente dans toute étude d'une langue étrangère : s'assimiler beaucoup de mots usuels, apprendre la conjugaison de tous les verbes, et savoir traduire un grand nombre d'idiotismes.

**Choix gradué de Lectures italiennes**, recueillies et annotées  
par MM. BOURRILLY, inspecteur primaire, et MANCINI, professeur d'enseignement moderne et de langue italienne. 2<sup>e</sup> édition. Un volume in-12. Cartonné. . . . . 1 fr. 75

Cet ouvrage présente un choix de lectures graduées, simples, très variées, extraites uniquement des livres classiques suivis dans les écoles d'Italie. Dans les deux premières parties du recueil, chaque lecture est suivie d'un vocabulaire succinct et d'exercices applicables au morceau lu. La dernière contient des morceaux plus longs et plus difficiles, avec des remarques littéraires, et se termine par un choix de proverbes italiens et un appendice poétique.

**Méthode Claude Marcel : Application à l'italien**, par J. DAMIANI. — *Premier Livre* : Anecdotes et récits, avec la traduction en regard. 3<sup>e</sup> édition. Cartonné. . . . . 0 fr. 75

*Deuxième Livre* : Anecdotes et récits, avec la traduction en regard. Cartonné. . . . . 1 franc

Avec la *Méthode Claude Marcel*, l'élève entre de plain-pied dans l'intelligence des textes. Il apprend la langue étrangère comme il a appris la langue maternelle. Il acquiert rapidement et sûrement le vocabulaire par la lecture. Les études grammaticales viendront ensuite.

---

*Envoi franco contre mandat-poste. — En vente chez tous les libraires.*

# Bibliothèque Larousse

## LITTÉRATURE (Suite)

**Tolstoï**, par OSSIP-LOURIÉ, lauréat de l'Institut. Vie de Tolstoï et étude de son œuvre (nombreux extraits). 4 grav. Broché, 0 fr. 75; relié toile. 1 fr. 05

**Ibsen**, par OSSIP-LOURIÉ, lauréat de l'Institut. Vie d'Ibsen; son œuvre (nombreux extraits); *Ibsénisme*. 4 gravures. Broché, 0 fr. 75; relié toile. 1 fr. 05

<sup>3</sup> *Histoire de la Littérature*. — Cette section mettra à la disposition du public d'excellents précis des diverses littératures, pour la plupart desquelles il n'existait guère jusqu'ici que des traités d'un prix assez élevé. Signés d'écrivains autorisés, ces petits volumes exposent d'une façon concise et réellement intéressante tout ce qu'il est voulu de savoir sur chacune d'elles.

**Littérature anglaise**, par W. THOMAS. 56 gr. Br., 1 fr. 20; rel. t. 1 fr. 50

**Histoire de la Littérature russe**, par Louis LEGER, membre de l'Institut. Nombreuses gravures. Broché, 0 fr. 75; relié toile. . . . . 1 fr. 05

## BEAUX-ARTS

**Rembrandt**, par Auguste BRÉAL. Vie de Rembrandt et étude de son œuvre. 24 gravures. Broché, 1 fr. 20; relié toile. . . . . 1 fr. 50

**L'Art à l'École**, par Ch.-M. COUYBA, sénateur, et les membres du Comité de la Société nationale de l'Art à l'École. 70 grav. Broché, 1 fr. 20; relié toile. 1 fr. 50

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

**Histoire de Russie**, par Louis LEGER, membre de l'Institut. 12 gravures, 2 cartes. Broché, 0 fr. 75; relié toile. . . . . 1 fr. 05

**Géographie rapide de l'Europe**, par O. RECLUS. 16 gravures, 1 carte. Broché, 1 fr. 20; relié toile. . . . . 1 fr. 50

## VIE SOCIALE ET DROIT USUEL

**Entre locataires et propriétaires**, par D. MASSÉ. Guide pratique de droit usuel en matière de location. Broché, 1 fr. 20; relié toile. . . . . 1 fr. 50

**Ce que la loi punit**, par René GUYON. Code pénal expliqué. Broché. 0 fr. 90  
 Relié toile. . . . . 1 fr. 20

**Les Assurances**, par E. ADAM. Guide pratique. Br., 0 fr. 75; rel. t. 1 fr. 05

**Les Accidents du travail**, par Louis ANDRÉ. Exposé pratique de la législation actuelle et de ses conséquences. Broché, 0 fr. 90; relié toile. . 1 fr. 20

**Assistance aux vieillards, aux infirmes, aux incurables**. Guide pratique à l'usage des fonctionnaires départementaux, etc. Br., 1 fr. 20; rel. toile. 1 fr. 50

**Code municipal**, par Max LEGRAND. Manuel clair et commode à l'usage des maires, adjoints, secrétaires de mairie, etc. Br., 1 fr. 20; relié toile 1 fr. 50

## SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

**La Définition de la Science**, entretiens philosophiques, par F. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne. 88 gravures. Broché, 1 fr. 20; relié toile. 1 fr. 50

**La Photographie des couleurs**, par COUSTET. 22 gr. Br., 0 fr. 75; rel. t. 1 fr. 05

**Les Alliages métalliques**, par HÉMARQUER. 9 gr. Br., 0 fr. 50; rel. t. 0 fr. 75

**La Voix professionnelle**, par le Dr P. BONNIER. Leçons pratiques de physiologie appliquée aux carrières vocales, enseignement, barreau, théâtre (cours du théâtre Réjane 1907-1908). 39 grav. Br., 2 fr.; relié toile. . . . . 2 fr. 50

(Voir la suite page suivante)

Envoi franco contre mandat-poste (pour l'étranger, ajouter 20 cent. par vol.).

## Bibliothèque Larousse

### MÉDECINE ET HYGIÈNE

- L'Estomac : hygiène, maladies, traitement, par le Dr M.-A. LEGRAND.  
14 gravures. Broché, 1 fr. ; relié toile. . . . . 1 fr. 30
- L'Œil : hygiène, maladies, traitement, par le Dr VALUDE, médecin de la clinique nationale des Quinze-Vingts. 54 grav. Broché, 1 fr. ; rel. toile. 1 fr. 30
- L'Œille : hygiène, maladies, traitement, par le Dr M.-A. LEGRAND.  
74 gravures. Broché, 1 fr. 20 ; relié toile. . . . . 1 fr. 50
- La Bouche et les Dents : hygiène, maladies, traitement, par le Dr P. ROSENTHAL. 28 gravures. Broché, 1 fr. ; relié toile. . . . . 1 fr. 30
- Le Nez et la Gorge : hygiène, maladies, traitement, par le Dr A. NEPVEU.  
48 gravures. Broché, 1 fr. ; relié toile. . . . . 1 fr. 30
- La Peau et la Chevelure : hygiène, maladies, traitement, par le Dr M.-A. LEGRAND. 65 gravures. Broché, 1 fr. 20 ; relié toile. . . . . 1 fr. 50
- Pour élever les nourrissons, par le Dr GALTIER-BOISSIÈRE. Conseils pratiques à l'usage des jeunes mères. 62 grav. Broché, 0 fr. 90 ; relié toile 1 fr. 20
- Pour préserver des maladies vénériennes, par le Dr GALTIER-BOISSIÈRE.  
34 gravures. Broché, 0 fr. 75 ; relié toile. . . . . 1 fr. 05

### AGRICULTURE

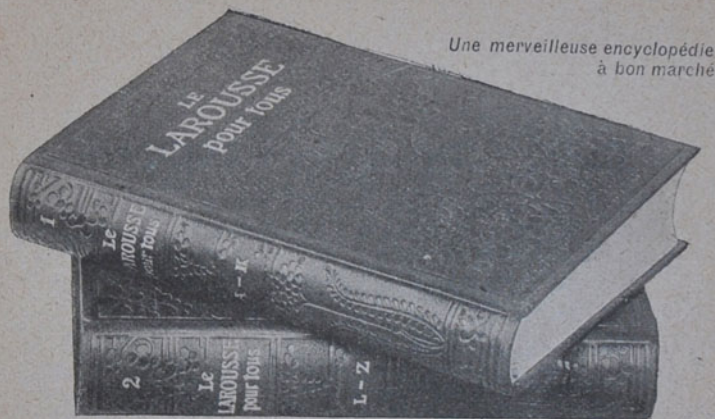
- Routine et progrès en agriculture, par R. DUMONT. Excellent ouvrage à répandre parmi les petits et moyens cultivateurs. 92 gr. Br., 1 fr. 80 ; rel. 2 fr. 25
- Le Jardin de l'instituteur, de l'ouvrier et de l'amateur, par P. BERTRAND.  
Manuel pratique de jardinage. 60 grav. et 9 pl. Br., 1 fr. 20 ; rel. t. 1 fr. 50
- Le Verger de l'instituteur, de l'ouvrier et de l'amateur, par P. BERTRAND.  
193 gravures. Broché, 1 fr. 20 ; relié toile. . . . . 1 fr. 50
- Le Bétail, par Marcel VACHER, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture.  
Amélioration et reproduction. 10 grav. Broché, 0 fr. 75 ; relié toile . . 1 fr. 45
- Le Porc, par Marcel VACHER. 10 gravures. Br., 0 fr. 75 ; rel. toile 1 fr. 45
- Améliorations du sol (*Drainage et irrigations*), par M. ABADIE, prof. à l'École nationale d'agriculture de Rennes. 95 grav. Br., 0 fr. 90 ; relié toile 1 fr. 20
- Des fourrages verts toute l'année, par H. COMPAIN, chef de culture à l'École nationale de Grignon. 44 gravures. Broché, 0 fr. 90 ; relié toile. 1 fr. 20

### CONNAISSANCES PRATIQUES

- Défends ton argent, par Gustave SOREPH. Conseils pratiques pour éviter les pièges tendus à l'épargne. 4 gravures. Broché, 0 fr. 90 ; relié toile. . . 1 fr. 20
- La Cuisine à bon marché, par Mme J. SÉVRETTE. Br., 0 fr. 90 ; rel. 1 fr. 20
- Le Guide mondain, par la Ctesso DE MAGALLON. Br., 0 fr. 90 ; rel. 1 fr. 20
- Le Passe-temps des mois, par V. DELOSIÈRE. Mémento des diverses occupations à toutes les époques de l'année. 111 grav. Br., 0 fr. 75 ; relié t. 1 fr. 05
- La Maison fleurie, par F. FAIDEAU. 61 grav. Br., 0 fr. 90 ; relié t. 1 fr. 20
- Le Dessin de l'artisan et de l'ouvrier, par CHEVRIER. Manuel pratique à l'usage des ouvriers, contremaîtres, etc. Nombr. grav. Br., 0 fr. 75 ; rel. t. 1 fr. 05
- Pour former un tireur, par VIOLET et VOULQUIN (publié sous le patronage de l'Union des Sociétés de tir de France). 38 gr. Br., 0 fr. 75 ; rel. toile. 1 fr. 05
- Frontières françaises, forts, camps retranchés, par G. VOULQUIN, avec introduction de P. BAUDIN, député. Trois volumes illustrés de nombreuses gravures et cartes. Chaque volume, broché, 1 fr. 20 ; relié toile. . . . . 1 fr. 50

Envoi franco contre mandat-poste (pour l'étranger, ajouter 20 cent. par vol.).





Une merveilleuse encyclopédie  
à bon marché

Reproduction réduite (format 21 × 30, 5 cent.).

## Le Larousse pour tous

Publié sous la direction de Claude AUGÉ

Deux magnifiques volumes de près de 1 000 pages chacun (format 21 × 30, 5),  
17 325 gravures, 216 cartes en noir et en couleurs, 35 superbes planches en  
couleurs. Prix de l'ouvrage complet, broché . . . . . 35 francs  
Relié demi-chagrin, fers spéciaux de George AURIOL . . . . . 45 francs

Paiement par traites de 5 francs tous les deux mois  
(Au comptant, 10 0/0 d'escompte)

Avoir un « Larousse », une de ces encyclopédies si universellement renommées où  
on trouve tout ce qu'on peut avoir besoin de savoir, qui vous renseigne sur tout ce qui  
vous embarrasse, qui vous donne, peut-on dire, dans la vie une véritable supériorité in-  
tellectuelle et pratique, c'était là un privilège réservé jusqu'ici à ceux qui pouvaient  
acquiescer des ouvrages d'un prix élevé comme le *Grand Dictionnaire Larousse* ou le *Nou-  
veau Larousse illustré*. Chacun maintenant, grâce au **Larousse pour tous**, va enfin  
pouvoir, si modestes que soient ses moyens, bénéficier des immenses avantages que pro-  
cure journellement la possession d'un tel ouvrage.

Ce sont **toutes les connaissances humaines**, tous les résultats de la science et  
de l'érudition, toute l'essence de la littérature et de l'art, toutes les données de la vie  
pratique, que ce merveilleux dictionnaire encyclopédique met désormais véritablement à  
la portée de tous, à un prix des plus modiques. On y trouve tous les mots de la langue,  
la grammaire, les étymologies, l'histoire de toutes les littératures et l'analyse des  
œuvres remarquables, la description des chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture,  
de l'architecture, l'histoire, la mythologie, la biographie de tous les personnages célèbres,  
la géographie, la philosophie, les sciences mathématiques, physiques et naturelles, les  
sciences appliquées, les connaissances pratiques et professionnelles, etc., etc. : le tout  
présenté sous la forme la plus accessible, la plus commode et la plus claire, et accom-  
agné de **milliers de gravures** et d'une profusion de **planches et cartes en noir et  
en couleurs** de toute beauté.

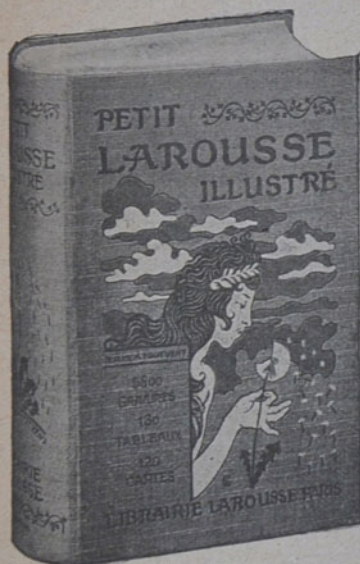
Demander le prospectus spécimen.

Tous ceux qui lisent, tous ceux  
qui étudient ont besoin d'un

## Petit Larousse illustré

Magnifique volume de 1664 pages (format 13,5 X 20), 5 800 gravures, 680 portraits, 130 tableaux encyclopédiques dont 4 en couleurs, 120 cartes dont 7 en couleurs. — Relié toile, fers spéciaux de E. GRASSET, en trois tons. 5 francs  
En reliure peau, très élégante . . . . . 7 fr. 50

(1 franc en sus pour frais d'envoi dans les localités non desservies  
par le chemin de fer, et à l'étranger.)



Reproduction réduite  
du Petit Larousse illustré (13,5 X 20).

il sera tout particulièrement précieux aux jeunes gens pour leurs études par la richesse de sa documentation et le caractère instructif de son illustration. (Plus de 500 000 exemplaires vendus à ce jour.)

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

Le *Petit Larousse illustré* est unanimement reconnu comme le meilleur, le plus complet et le plus pratique de tous les dictionnaires manuels. Il contient plus de matières, des informations plus nombreuses, des développements encyclopédiques plus abondants, une illustration plus riche et plus strictement documentaire qu'aucun des ouvrages similaires, même d'un prix plus élevé. Divisé en trois parties (LANGUE FRANÇAISE, — LOCUTIONS LATINES ET ÉTRANGÈRES, — HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE), il renferme : le *vocabulaire complet* de la langue, avec de nombreux exemples à l'appui des définitions, les sens divers de tous les mots, la *prononciation figurée* de tous ceux qui offrent quelque difficulté ; la *grammaire* ; les *étymologies* ; les *synonymes et antonymes* ; les *proverbes, locutions proverbiales et expressions diverses* ; de nombreux *développements encyclopédiques* (droit, médecine usuelle beaux-arts, sciences, etc.) ; des *résumés historiques, géographiques, biographiques, mythologiques* ; des *notices bibliographiques* sur les principaux ouvrages de toutes les littératures ; la *monographie des œuvres d'art célèbres* ; les *types et personnages littéraires et sociaux*, etc. C'est un ouvrage indispensable dans la famille et on le consultera toujours avec profit pour les mille renseignements dont on a journalièrement besoin ;

Toutes les connaissances  
utiles en un volume.

## Mémento Larousse

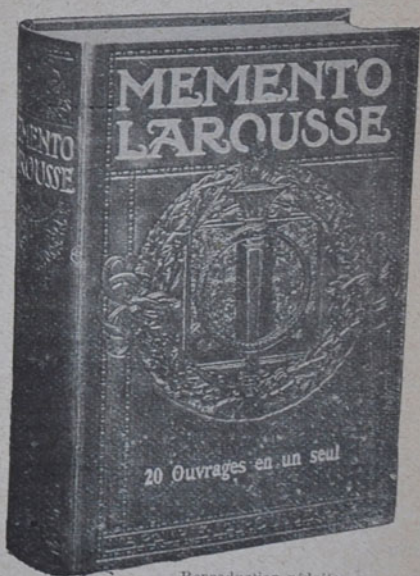
Petite encyclopédie de la vie pratique, contenant en un seul volume toutes les connaissances d'utilité journalière : un traité de grammaire, un abrégé d'histoire, une géographie avec un atlas de 50 cartes en couleurs, une cosmographie, une arithmétique, des éléments d'arpentage, un traité de dessin, un traité de sciences physiques et naturelles, des notions d'agriculture, le droit usuel, le savoir-vivre, l'hygiène, des recettes et procédés, etc. (*Vingt ouvrages en un seul.*)

Beau volume de 730 pages (format 13,5 X 20), 900 gravures, 82 cartes, dont 50 en couleurs.  
Cartonné . . . . . 5 francs

Relié toile, fers spéciaux de GIRALDON, titre or. . . . . 6 francs

Règles de grammaire, principes d'arithmétique, notions de sciences, d'histoire, etc., il ne se passe pour ainsi dire pas de jour que nous n'ayons besoin de retrouver quelque connaissance oubliée, quelque renseignement qui nous échappe. Tout le monde a remarqué la rapidité avec laquelle s'effacent les leçons apprises au temps de notre enfance, et qui ne s'est vu maintes fois embarrassé devant des questions auxquelles répondrait le premier écolier venu? On saisit donc quels services continus rendra à tous un livre comme le *Mémento Larousse* : un livre qui résume, en un volume maniable et facile à consulter, tous les livres de classe qu'on ne possède plus et auxquels il serait du reste incommode d'avoir recours. Le *Mémento Larousse* est plus encore. Englobant sous une forme méthodique et substantielle tous les matériaux d'une solide instruction,

il ne s'en tient pas aux programmes scolaires. Il a cette originalité de faire place, à côté de la partie purement intellectuelle, à une foule de notions de la vie usuelle qu'on aurait peine à trouver réunies ailleurs. Il forme ainsi un tout d'une exceptionnelle valeur pratique, un véritable vade-mecum. C'est le complément naturel du *Petit Larousse*, et on peut dire que ces deux ouvrages, l'un dans l'ordre alphabétique, l'autre dans l'ordre méthodique, condensent l'essence même des connaissances utiles.



Reproduction réduite  
du *Mémento Larousse* (13,5 X 20).

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

## Dictionnaires divers

**Dictionnaire usuel de Droit**, par Max LEGRAND, avocat. Un volume in-8<sup>o</sup> de 840 pages, 15 grav., 3 cartes. 8<sup>e</sup> mille. Br., 7 fr. 50; relié toile. 9 francs  
**Supplément**. 60 pages. Broché. . . . . 1 franc

Rédigé dans un esprit essentiellement pratique, ce dictionnaire met à la portée de tous ce qu'il peut être utile de savoir en matière juridique, sous une forme aussi claire et accessible que possible, et l'ordre alphabétique en rend en outre la consultation infiniment plus commode que celle d'un code. Il est superflu d'insister sur les services qu'un ouvrage ainsi conçu peut rendre à chacun dans la conduite de ses affaires : ce sera en particulier un guide des plus précieux toutes les fois qu'on aura un contrat à passer, un procès à intenter ou à soutenir, ou simplement quelque formalité administrative ou judiciaire à remplir. Un appendice placé à la fin du volume donne la formule d'un certain nombre d'actes d'une application courante : reconnaissances, procurations, baux, etc.

**Dictionnaire illustré de Médecine usuelle**, par le Dr GALTIER-BOISSIÈRE (Ouvrage honoré de souscriptions des ministères de l'Instruction publique et de la Guerre). Un volume in-8<sup>o</sup> de 576 pages, 849 gravures, photographies, radiographies, 4 cartes, 4 pl. en couleurs. 30<sup>e</sup> mille. Broché, 6 fr.; relié toile. 7 fr. 50

Voici un ouvrage qui sera précieux dans la famille. Médications et traitements divers, description des organes, hygiène préventive et curative, pharmacie de ménage, soins spéciaux aux mères et aux enfants, accidents, empoisonnements, falsifications, etc., tout y est exposé avec une clarté remarquable et un sens pratique sur lequel on ne saurait trop insister dans un livre de ce genre. Un développement étendu a été donné en particulier à la médication par l'eau chaude ou froide, par la gymnastique française ou suédoise, par le massage, par l'électricité, par les petits moyens de la médecine d'urgence sans drogue proprement dite; à l'hygiène des exercices, comme le cyclisme, l'équitation, la chasse; à l'hygiène professionnelle, etc.

**Dictionnaire synoptique d'étymologie française**, par H. STAPPERS, donnant la dérivation des mots usuels, classés sous leur racine commune et en divers groupes : latin, grec, langues germaniques, etc. Un volume in-12 de 960 pages. 5<sup>e</sup> édition. Relié toile. . . . . 6 francs

Dans ce livre on trouvera, groupés d'une façon méthodique, tous les mots de la langue française de même provenance, qui, dans les autres dictionnaires, se trouvent forcément éparpillés d'après l'ordre alphabétique. On comprend quel intérêt présente cet ouvrage, tant au point de vue des recherches étymologiques qu'au point de vue de l'étude des mots.

**Dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises**, précédé d'un traité de versification, par Ph. MARTINON. Un volume petit in-12 de 300 pages. 3<sup>e</sup> édition. Relié toile. . . . . 2 fr. 50

Ce dictionnaire offre des avantages considérables sur tous les ouvrages similaires. Outre qu'a nouveauté le met au courant des derniers enrichissements de la langue, il se recommande par l'originalité de son plan, grâce auquel les rimes sont présentées d'une façon particulièrement pratique.

**Dictionnaire des Opéras**, par F. CLÉMENT et P. LAROUSSE, revu et mis à jour par Arthur POUJIN. Analyse et nomenclature de tous les opéras, opéras-comiques, opérettes et drames lyriques représentés en France et à l'étranger depuis l'origine de ces genres d'ouvrages jusqu'à nos jours. Un volume in-8<sup>o</sup> de 1 300 pages. Broché, 22 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 25 francs

## Livres d'intérêt pratique

**Pour choisir une carrière**, par Daniel MASSÉ, juge de paix de Nogent-sur-Marne. Un vol. in-8° de xxxii-520 pages. 2<sup>e</sup> éd. Br., 4 fr. 50; relié. t. 5 fr. 50

Cet ouvrage se distingue de tous ceux qui ont déjà paru dans ce genre par la largeur de son plan et par une précision de renseignements à laquelle on n'avait pas encore atteint en pareille matière. On y trouvera, non seulement sur les professions administratives, libérales, commerciales et industrielles, mais même sur les métiers manuels, des indications aussi pratiques que détaillées.

**Manuel du Commerçant**, par E. SEGAUD, ancien président du Tribunal de commerce d'Arras. Un vol. in-8° de 320 pages. Broché, 3 fr. 50; rel. t. 4 fr. 50

Ce volume présente, sous une forme simple et commode à consulter, les diverses notions juridiques et pratiques d'un intérêt courant dans la vie commerciale. Dû à la plume d'un homme du métier, il rendra les plus grands services aux commerçants, qui auront avec lui sous la main la solution des mille cas qui peuvent journellement les embarrasser.

**La Comptabilité commerciale, industrielle et domestique, avec notions sur le commerce, le crédit, les sociétés et la législation commerciale**, par Gustave SOREPH. Un vol. in-8° de 270 pages. 3<sup>e</sup> édit. Br., 3 fr.; rel. toile. 4 francs

Cet ouvrage met la comptabilité à la portée de tous sous une forme véritablement pratique et claire; il se recommande tout particulièrement aux jeunes gens qui se destinent aux carrières commerciales, à ceux qui veulent se créer une position dans nos grands établissements financiers, aux candidats qui se préparent aux examens de la Banque de France, du Crédit foncier, etc.

**Pour gérer sa fortune**, par Pierre DES ESSARS. Conseils pratiques sur les placements de capitaux et les assurances. 4<sup>e</sup> édit. In-8°. Br., 2 fr. 50; rel. 3 fr. 50

Ce petit livre, qui a été l'objet des appréciations les plus élogieuses dans la presse quotidienne et financière, est essentiellement un ouvrage de vulgarisation pratique. Sous sa forme concise et condensée, il guidera utilement le capitaliste, en exposant avec simplicité et avec clarté les diverses opérations financières qu'un particulier peut être appelé à traiter dans son existence.

**Les Impôts, guide pratique du contribuable**, par un PERCEPTEUR. In-8°, 160 pages. Broché. . . . . 2 francs

Ce petit volume permettra à chacun de connaître avec précision l'étendue de ses obligations envers le fisc. On y trouvera sur chaque contribution des indications pratiques dues à la plume d'un professionnel (matière imposable, exemptions, mode de paiement, poursuites, réclamations, etc.).

**Hygiène nouvelle**, par le D<sup>r</sup> GALTIER-BOISSIÈRE. In-8°, 376 pages, 396 gravures. Broché. . . . . 3 fr. 75

La science de l'hygiène a fait de grands progrès à notre époque et tout le monde a le plus sérieux intérêt à les connaître. Le livre du D<sup>r</sup> Galtier-Boissière sera à ce titre un guide des plus précieux. On y trouvera exposé, sous une forme simple et claire, avec nombreuses figures à l'appui, tout ce qu'il est pratiquement utile de savoir sur les microbes et les maladies infectieuses, l'air, la lumière, les aliments et les boissons, l'hygiène des vêtements, de l'habitation, etc.

*Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.*

## Livres d'intérêt pratique

**La Cuisine et la Table modernes.** Ouvrage écrit spécialement pour la maîtresse de maison. In-8°, 500 pages, 600 gravures, dont 133 reproductions photographiques d'après nature. 12<sup>e</sup> mille. Broché, 5 francs; relié toile . . . 6 fr. 50

Cet ouvrage n'est pas un banal livre de cuisine; c'est un guide pratique dû à la collaboration d'hommes du métier et dans lequel on trouvera non seulement les recettes culinaires proprement dites, mais encore tout ce qu'une femme doit savoir sur l'hygiène de l'alimentation, le pain, les condiments, la viande, la volaille, le poisson, les légumes, les conserves, le matériel de cuisine, le service de table, etc. L'illustration, comme le texte, vise toujours le côté utilitaire, l'initiation pratique, et toute une série de photographies instantanées constituent entre autres un véritable enseignement par les yeux.

**La Chasse moderne, encyclopédie du chasseur,** due à la collaboration des personnalités les plus autorisées du monde cynégétique. In-8°, 710 pages, 438 gravures (dessins d'après nature et photographies instantanées), 24 tableaux synthétiques, 85 airs de chasse. 14<sup>e</sup> mille. Br., 7 fr. 50; relié toile. . . 40 francs

Ce remarquable ouvrage forme une encyclopédie complète de l'art de la chasse, extrêmement sérieuse et documentée, où on trouvera tout ce qu'il est intéressant de savoir sur les armes et munitions, sur les chiens, leur dressage, leurs maladies, sur le tir, sur le gibier à poil et à plume, sur le gibier d'eau, le gibier de passage, les battues, la chasse à courre, la fauconnerie, etc. Les divers chapitres sont signés des personnalités les plus autorisées du monde cynégétique.

**La Pêche moderne, encyclopédie du pêcheur,** due à la collaboration de spécialistes compétents. In-8°, 600 pages, 680 gravures, 32 tableaux synthétiques. 7<sup>e</sup> mille. Broché, 6 fr. 75; relié toile. . . . . 9 francs

Conçu sur le même plan que la *Chasse moderne*, cet ouvrage est le vade-mecum indispensable de tous ceux qui s'adonnent à la pêche. Tout ce qui peut intéresser un pêcheur y est passé en revue par des spécialistes compétents : histoire naturelle du poisson, pisciculture, amorces et appâts, engins et matériel, pêche en eau douce, pêche de plage, pêche au filet, pêche de l'écrevisse et de la grenouille, hygiène, législation, etc. L'ouvrage se termine par un calendrier du pêcheur et un dictionnaire index.

**La Photographie,** par H. DESMAREST. In-12, 65 gravures. 6<sup>e</sup> édition. Broché, 4 fr. 25; relié toile. . . . . 2 francs

Épargner aux débutants des tâtonnements, les mettre à même de faire immédiatement de bonnes photographies et aider les amateurs sérieux de conseils résultant d'une longue expérience, tel est le but de ce livre sans prétention, dépourvu de formules chimiques trop compliquées, qui résume d'une façon simple et pratique toutes les opérations et manipulations photographiques et permettra à tous de devenir d'excellents praticiens.

**Le Naturaliste amateur,** par Maurice MAINDRON. Petit guide pratique : botanique, zoologie, minéralogie, géologie. Un volume in-8°, illustré de 166 gravures. 2<sup>e</sup> édition. Broché. . . . . 3 francs

**Herbier classique,** par F. FAIDEAU. 50 plantes caractéristiques des principales familles analysées et décrites. Un volume in-8° de 140 pages, 162 gravures (dessins d'après nature et reprod. fotogr.). Broché, 2 fr. 25; relié. 3 francs

## Bibliothèque rurale

HONORÉE DE NOMBREUSES SOUSCRIPTIONS DES MINISTÈRES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DE L'AGRICULTURE (FORMAT IN-8°, 15 X 21)

<b>L'Agriculture moderne</b> , encyclopédie de l'agriculteur, par V. SÉBASTIAN. 560 pages, 700 gravures. Broché, 5 fr. ; relié toile . . . . .	6 fr. 50
<b>La Ferme moderne</b> , par ABADIE. 390 grav. Br., 3 fr. ; relié toile . . . . .	4 francs
<b>Prairies et Pâturages</b> , par COMPAIN. 181 grav. Br., 3 fr. ; relié . . . . .	4 francs
<b>L'Arboriculture fruitière en images</b> , par VERCIER. 101 pl. Br. . . . .	3 francs
Relié toile . . . . .	4 francs
<b>Les Industries de la ferme</b> , par LARBALETRIER. 160 gravures. Br. . . . .	2 francs
Relié toile . . . . .	3 francs
<b>Les Engrais au village</b> , par H. FAYET. Broché, 2 fr. ; relié toile . . . . .	3 francs
<b>L'Outillage agricole</b> , par DE GRAFFIGNY. 240 gravures. Broché . . . . .	2 francs
Relié toile . . . . .	3 francs
<b>La Basse-Cour</b> , par TRONCET et TAINURIER. 80 grav. Broché . . . . .	2 francs
Relié toile . . . . .	3 francs
<b>Le Bétail</b> , par TRONCET et TAINURIER. 100 grav. Br., 2 fr. ; relié . . . . .	3 francs
<b>L'Arboriculture pratique</b> , par TRONCET et DELÈGE. 190 gr. Br. . . . .	2 francs
Relié toile . . . . .	3 francs
<b>La Viticulture moderne</b> , par G. DE DUBOR. 100 gr. Br., 2 fr. ; rel. t. . . . .	3 francs
<b>L'Apiculture moderne</b> , par CLÉMENT. 153 grav. Br., 2 fr. ; relié . . . . .	3 francs
<b>Le Jardin potager</b> , par TRONCET. 190 grav. Br., 2 fr. ; relié . . . . .	3 francs
<b>Le Jardin d'agrément</b> , par TRONCET. 150 grav. Br., 2 fr. ; relié . . . . .	3 francs
<b>Comptabilité agricole</b> , par BARILOT. Broché, 2 fr. ; relié . . . . .	3 francs
<b>Élevage en grand de la volaille</b> , par M. W. PALMER. 14 gr. Br. . . . .	1 fr. 50
Relié toile . . . . .	2 fr. 25
<b>Les Animaux de France</b> , par CLÉMENT et TRONCET. 160 grav. Br. . . . .	2 francs
Relié toile . . . . .	3 francs
<b>Écoles et cours d'Agriculture</b> , par DUGUAY. 39 gravures. Br. . . . .	1 franc

*Un périodique unique en France et à l'étranger.*

## Larousse mensuel illustré

Publié sous la direction de Claude Augé et paraissant le premier samedi de chaque mois par numéros de 16 pages gr. in-4° (32 X 26) à 60 centimes, imprimés sur trois colonnes (48 colonnes) et illustrés de nombreuses gravures.

Abonnement d'un an : France, 6 francs ; Étranger, 7 francs

Le *Larousse mensuel* enregistre, dans l'ordre alphabétique, sous une forme documentaire et d'une façon absolument complète, toutes les manifestations de la vie contemporaine. Politique, commerce, industrie, lois nouvelles, pièces et livres nouveaux, œuvres d'art marquantes, découvertes scientifiques, etc., il embrasse intégralement le mouvement si complexe des faits et des idées à notre époque et, comme il condense en très peu d'espace une quantité de matières considérable, il permet de se tenir au courant de tout sans perte de temps et pour une dépense insignifiante.

*Demander un numéro spécimen.*

## Collection in-4° Larousse

Donner à un prix très modéré de véritables ouvrages de luxe, imprimés avec soin sur un papier magnifique, merveilleusement illustrés par les procédés de reproduction photographique les plus perfectionnés et embellis de reliures originales signées d'artistes comme Grasset, Auriant, etc., tel est l'objet de la *Collection in-4° Larousse*. Cette superbe collection met ainsi à la portée de tous des satisfactions jusqu'ici réservées à un petit nombre de bibliophiles et d'amateurs. (Format 32 x 26.)

**Le Musée d'Art (des Origines au XIX<sup>e</sup> siècle)**, publié sous la direction de M. Eug. MÜNTZ. 900 gravures photographiques, 50 planches hors texte. — Broché, 22 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 27 francs

**Le Musée d'Art (XIX<sup>e</sup> siècle)**. 1 000 gravures photographiques, 58 planches hors texte. — Broché, 28 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 34 francs

**Les Sports modernes illustrés**, encyclopédie sportive illustrée, publiée sous la direction de MM. P. MOREAU et G. VOULQUIN. 813 gravures, 28 planches hors texte. — Broché, 20 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 26 francs

**La Terre, géologie pittoresque**, par Aug. ROBIN. 760 reproductions photographiques, 24 hors-texte, 53 tableaux de fossiles, 158 dessins et 3 cartes en couleurs. — Broché, 18 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 23 francs

**Atlas Larousse illustré**. 42 cartes en couleurs hors texte, 1 158 reproductions photographiques. — Broché, 26 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 32 francs

**Atlas Colonial illustré**. 7 cartes en couleurs hors texte, 70 cartes en noir, 16 pl. hors texte, 768 reprod. fotogr. — Broché, 18 fr.; relié . . . 23 francs

**Paris-Atlas**, par F. BOURNON. 595 reproductions photographiques, 32 dessins, 24 plans hors texte en huit couleurs. — Broché, 18 fr.; relié . . . 23 francs

**L'Allemagne contemporaine illustrée**, par P. JOUSSET. 588 reproductions photographiques, 8 cartes en couleurs hors texte, 14 cartes ou plans en noir. — Broché, 18 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 23 francs

**L'Italie illustrée**, par P. JOUSSET. 784 reprod. fotogr., 14 cartes et plans en couleurs, 9 cartes en noir. — Broché, 22 fr.; relié . . . . . 28 francs

**L'Espagne et le Portugal illustrés**, par P. JOUSSET. 772 reproductions photographiques, 10 cartes et plans en couleurs, 11 cartes et plans en noir. — Broché, 22 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 28 francs

**La Hollande illustrée**, par MM. Maxime PETIT, VAN KEYMEULEN, etc. 349 reproductions photographiques, 2 planches en couleurs, 4 cartes en couleurs, 35 cartes en noir. — Broché, 12 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 17 francs

### *En cours de publication :*

**Histoire de France illustrée** (des Origines à nos jours). Magnifique ouvrage présentant l'histoire d'une façon toute nouvelle et réellement intéressante pour tous. Le *Tome I<sup>er</sup>*, des Origines à la mort de Henri IV, est en vente (broché, 27 fr.; relié, 33 fr.); le *Tome II*, de Louis XIII à nos jours, paraîtra en 1910. (Demander le prospectus spécimen avec les conditions de souscription.)

N. B. — Les ouvrages de la *Collection in-4° Larousse* peuvent être acquis à raison de 10 francs par mois en France, Algérie, Tunisie, Alsace-Lorraine, Suisse et Belgique.

*Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.*











Prix : 1 fr. 30 net.